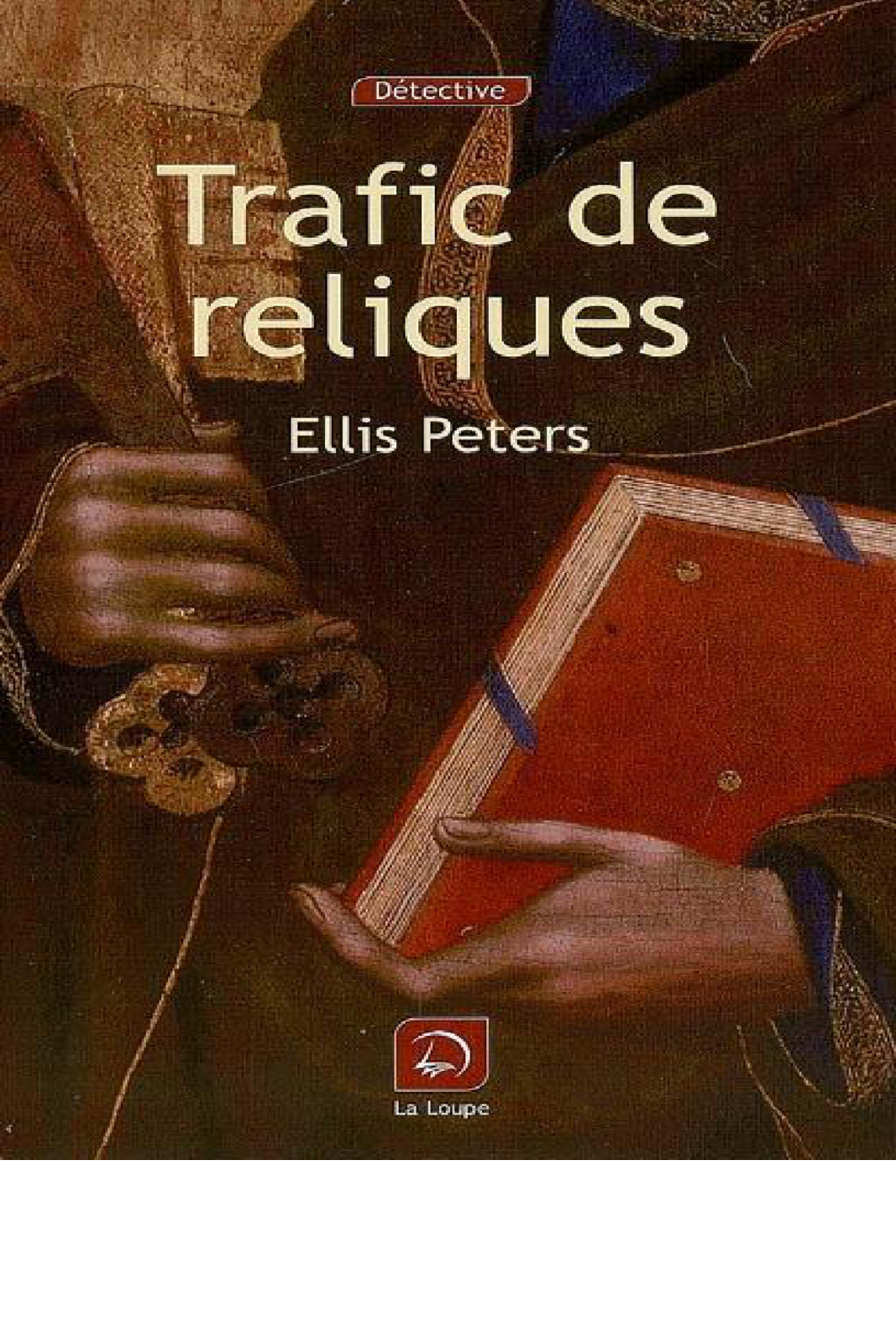


Trafic de reliques

Peters, Ellis

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

The background of the cover is a detailed illustration in a classical style. It depicts two hands. The hand on the left is holding a large, ornate key with a circular head featuring a face. The hand on the right is holding a thick, red-bound book with blue ribbons marking the pages. The scene is set against a dark, textured background with hints of other objects like a scroll and a blue cloth.

Déetective

Trafic de reliques

Ellis Peters



La Loupe

ELLIS PETERS

TRAFIC DE RELIQUES



Traduit de l'anglais par Nicolas Gilles

CHAPITRE UN

En ce beau matin du début du mois de mai, où l'on peut affirmer que commença vraiment l'affaire sensationnelle des reliques de Gwytherin, frère Cadfael s'était levé bien avant prime pour repiquer ses plants de choux, avant que le vent ne se lève ; ses pensées étaient toutes tournées vers la naissance, la croissance et la fertilité, et ne concernaient en rien les tombes, les reliquaires, ni les morts violentes de saints, de pécheurs ou de gens ordinaires et sujets à l'erreur comme lui par exemple. Seule l'idée de devoir rentrer pour la messe l'ennuyait un peu, tout comme la demi-heure consacrée au chapitre qui s'ensuivrait et qui prenait invariablement une dizaine de minutes de retard. Il regrettait le temps volé à ses légumes, mais il fallait bien faire son devoir. Après tout, il avait choisi la vie conventuelle en toute connaissance de cause, et il ne pouvait pas se plaindre d'y trouver des moments moins agréables, alors que dans l'ensemble elle lui convenait très bien, et lui donnait cette satisfaction qu'il éprouvait maintenant, en se redressant et en regardant autour de lui.

Y avait-il un plus beau jardin bénédictin dans tout le royaume, ou plus riche en herbes potagères ou en simples ? Il en doutait. Les terres et les vergers les plus importants de l'abbaye des saints Pierre et Paul, à Shrewsbury se situaient au nord de la route, à l'extérieur de la clôture ; mais ici, à l'intérieur des murs, dans le jardin clos, non loin des viviers de l'abbé et du ruisseau qui faisait tourner le moulin de l'abbaye, frère Cadfael régnait sans partage. L'herbarium^[1] en particulier, était son royaume ; il l'avait constitué petit à petit, depuis quinze ans, en y ajoutant des plantes exotiques qu'il avait fait pousser avec amour, et récoltées au cours d'une jeunesse aventureuse qui l'avait amené jusqu'à Venise, Chypre et en Terre sainte. Cadfael était venu tard à la vie monastique, comme un bateau en péril trouve enfin un port tranquille. Il se rendait bien compte que pendant ses premières années de couvent, novices et frères laïcs se le montraient du doigt avec des murmures effarés.

— Vous voyez le moine là-bas dans le jardin ? Le type râblé avec sa démarche chaloupée de marin ? *A priori*, on ne dirait pas qu'il a fait la croisade quand il était jeune, pas vrai ? Il était avec Godefroi de Bouillon à la prise d'Antioche. Il commandait un vaisseau quand le roi

de Jérusalem tenait toute la côte de Terre sainte et il a servi contre les pirates barbaresques pendant dix ans. Difficile à croire, hein ?

Cadfael, lui, ne trouvait rien de bizarre à cette vie mouvementée ; il n'avait rien oublié et ne regrettait rien. Il ne voyait aucune contradiction entre le plaisir qu'il avait pris aux aventures et aux batailles et celui, très vif aussi, qu'il trouvait maintenant dans sa vie tranquille. Tranquillité qu'il rehaussait, il faut bien le dire, d'un zeste de malice à chaque fois que c'était possible. Il aimait en effet la cuisine relevée, mais il appréciait aussi le calme qu'il avait trouvé là. Les jeunes qui lorgnaient avec tant de curiosité chuchotaient aussi que, dans sa vie passée, il avait dû rencontrer des femmes ; et pas seulement en tant que chevalier. Etait-ce là la meilleure façon de rentrer dans les ordres ?

Pour les femmes, ils avaient raison. Sans parler de Richildis[2] qui – pouvait-on lui en vouloir ? – n'avait pas eu la patience d'attendre son retour, et, au bout de dix ans, avait épousé un hobereau du comté qui lui n'avait nullement l'intention de partir guerroyer. Il se souvenait aussi d'autres agréables rencontres, dans maints endroits, et à la satisfaction de chacun : Bianca qui tirait de l'eau au puits de pierre, à Venise, Ariane et son bateau en Grèce, Mariam, la Sarrasine, qui vendait des fruits et des épices à Antioche, et qui l'avait trouvé assez viril pour remplacer le mari qu'elle avait perdu. Il avait quitté chacune sans rancœur, qu'elles eussent peu ou beaucoup compté. Il trouvait que ça n'était déjà pas mal et le fait de les avoir connues l'avait aidé dans sa vie calme et contemplative. Cela le rendait patient et l'aidait à comprendre les êtres simples qui avaient pris l'habit depuis toujours, alors qu'il y était venu sur le tard. Quand on a tout connu, s'occuper du jardin d'un couvent est une activité satisfaisante. Il n'aurait pas pu entrer au couvent sans avoir rien fait d'autre avant.

D'ici cinq minutes, il lui faudrait se laver les mains et se rendre à l'église pour la messe. Il profita de ce répit pour arpenter son royaume personnel, fleuri et parfumé, où deux jeunes moines, tonsurés l'année précédente, s'activaient à désherber et à faire les bordures. Luisantes et sombres, pleines de sève, duveteuses, les feuilles présentaient une gamme infinie de verts. Beaucoup de fleurs étaient encore timides ; elles cachaient presque leurs douces couleurs lilas, bleu ombreux, jaune très pâle, car si elles jouaient un rôle secondaire, elles assuraient aussi la reproduction de l'espèce. La rue, la sauge, le romarin poussaient là et le gingembre, le thym et bien d'autres encore. Il avait appris à ses aides à s'en servir, même des plus rares, car les herbes ne sont efficaces qu'employées avec modération ; il peut être très dangereux d'en abuser. Il y avait des rangées de pavots que Cadfael avait rapportés d'Orient pour leurs graines épicées et comme remède contre la douleur et l'insomnie qui sont les pires ennemis de l'homme.

Les deux moines se redressèrent et époussetèrent leur habit. Eux aussi savaient qu'il était temps de s'arrêter. Frère Columbanus n'aurait pour rien au monde voulu manquer à ses devoirs, pas plus qu'il ne l'aurait admis d'aucun autre moine. Il était beau, bien fait, solide, avec une belle tête ronde de Normand. Il sortait d'une grande famille normande ; en tant que cadet, on l'avait envoyé faire carrière dans les ordres, faute de pouvoir lui transmettre la terre. Il avait des cheveux blonds très raides et de grands yeux bleus. Son attitude modeste et sa pâleur tendaient à faire oublier sa musculature impressionnante. Il n'était pas de tout repos, car en dépit de sa force, il avait depuis peu manifesté une sensibilité inquiétante, étant sujet à des accès d'abattement, des crises de conscience et des visions d'apocalypse, qu'il supportait très mal. Mais il était jeune, idéaliste ; tout ça finirait par lui passer. Cadfael travaillait avec lui depuis quelque temps et nourrissait de grands espoirs à son sujet. Il était volontaire, énergique et presque trop désireux de plaire. Peut-être était-il aussi trop conscient de sa dette envers les siens et craignait-il qu'un échec ne rejallât sur eux. Cadfael venait d'une vieille famille galloise sans prétention, et il prenait avec philosophie les excès de frère Columbanus, que le jus de pavot avait plus d'une fois apaisé.

Rien à craindre de tel avec frère John : il avait la simplicité de son nom ; carré, le nez en trompette, d'indomptables boucles rousses et un estomac toujours affamé ; dans un jardin, il ne s'intéressait qu'à ce qui se mangeait et sentait bon. En automne il s'arrangeait toujours pour être au verger. En ce moment il était ravi d'aider Cadfael à arracher les laitues nouvelles et il attendait que les fruits mûrissent.

Il était beau, solide, doué d'une heureuse nature ; on aurait dit qu'il avait pris les ordres par erreur et qu'il ne s'en était pas encore aperçu. Mais il ne manquait pas de malice, et Cadfael pensait bien qu'un jour l'oiseau s'envolerait. En attendant il s'amusaît dès qu'il pouvait et parfois dans les endroits les plus inattendus.

— Il faut que je sois à l'heure, dit-il, en se frottant les mains sur son banc. C'est moi qui lis cette semaine.

Les passages qu'on lui choisissait avaient beau être ternes, et les saints et les martyrs qu'il célébrait au chapitre manquer de relief, John en faisait toujours les acteurs d'un drame palpitant, tant il y mettait d'enthousiasme. Avec la décollation du Baptiste, il aurait fait trembler les murs.

— C'est pour la plus grande gloire de Dieu que vous lisez, mon frère, lui rappela Columbanus d'un ton d'affectueux reproche et avec une humilité assez offensante, pas pour la vôtre.

— Je n'ai que de vertueuses pensées en moi, dit frère John avec passion.

Il fit un clin d'oeil à Cadfael et partit, plein d'ardeur, vers la

porte abbatiale et la grande cour. Les deux autres le suivirent en silence. Cadfael se demandait si même dans sa jeunesse, il avait été aussi sérieux que son voisin. Il dut faire un effort pour se rappeler, lui qui avait maintenant cinquante-sept ans, que Columbanus était l'héritier d'une famille ambitieuse dont la fortune n'était sûrement pas due à la seule piété.

La troisième messe du jour était brève ; ensuite les moines se rendirent en procession du choeur à la salle capitulaire et, conduits par l'abbé Héribert, s'assirent dans leur stalle. L'abbé était âgé, compréhensif et doux ; il n'avait rien d'impressionnant, mais son calme était parfois trompeur. Les novices se sentaient bien en sa présence, enfin quand ils pouvaient le voir, ce qui n'était pas facile, car le prieur, pour sa part très impressionnant, s'interposait souvent. Il se nommait Robert Pennant, avait du sang gallois et anglais. Avec sa taille, plus de un mètre quatre-vingts, son corps mince, ses cinquante ans, sa chevelure argentée, son beau visage long aux traits aristocratiques et son grand front marmoréen, il ferait un superbe abbé mitré ; nul en Angleterre ne le savait mieux que lui, et il le prouverait à la première occasion.

Ensuite venait Richard, le sous-prieur, son antithèse, grand, assez laid, bienveillant mais paresseux. Devenirait-il prieur après Robert ? Pas sûr. Beaucoup de moines plus jeunes guignaient cette charge et feraient tout pour l'avoir.

Après Richard, en suivant la hiérarchie des moines, on trouvait frère Bénédict, le sacristain, frère Anselme, le premier chantre, frère Denis l'hospitalier, frère Matthieu, le cellérier, frère Edmond, l'infirmier, frère Oswald, l'aumônier, frère Jérôme, le clerc du prieur, et frère Paul le maître des novices, puis les autres moines, et ils étaient nombreux. Parmi les derniers Cadfael alla à sa place favorite, au fond de l'église ; elle était mal éclairée, et un gros pilier le cachait à demi. Il n'était chargé d'aucune paperasserie, il était donc probable qu'on ne lui demanderait pas son avis au chapitre, et quand en plus la question était sans intérêt, il avait coutume de mieux employer son temps en faisant un petit somme. Dans son coin sombre nul ne le voyait. Son sixième sens l'alertait en cas de besoin et l'éveillait aussitôt. Il lui était même arrivé de répondre sur-le-champ à une question alors qu'il dormait quand on la lui avait posée.

Il resta éveillé assez longtemps pour apprécier la lecture pleine de feu de frère John parlant d'un saint inconnu, dont la fête tombait le lendemain, mais quand le cellérier commença à exposer un délicat problème d'héritage, il s'endormit. Il savait qu'après, le temps de parole reviendrait essentiellement au prieur qui s'efforçait désespérément de trouver pour le monastère les reliques d'un grand saint. Depuis ces quelques mois peu d'autres sujets avaient été

abordés. Le prieur avait les reliques sur l'estomac en fait depuis que les clunisiens de Wenlock avaient redécouvert la tombe de sainte Milburga, fondatrice de l'abbaye, dont la châsse était maintenant sur leur autel. Un prieuré tout proche, avec une sainte faisant des miracles, et la grande abbaye bénédictine de Shrewsbury aussi vide de reliques qu'un tronc pillé ! C'était plus que Robert n'en pouvait supporter. Depuis plus d'un an, il cherchait un saint oublié, dans la région des Marches, où les saintes poussaient jadis comme des champignons, et où on ne les considérait pas mieux. Cadfael n'avait nulle envie d'entendre ses jérémiades ; il se rendormit et rêva de batailles et de la Croisade. Le bruit qui l'éveilla en sursaut, s'il ne manquait pas de force, n'avait rien à voir avec une trompette ni avec la prise de Jérusalem. Il était bien dans sa stalle, dans son coin tranquille et, comme les autres, il sauta sur ses pieds consterné et inquiet. Le hurlement qui avait dissipé sa torpeur se changeait en gémissements déchirants et en sanglots exprimant aussi bien le comble du plaisir que de la souffrance. Au centre de la salle capitulaire Columbanus donnait des coups de pied désordonnés, avec des soubresauts de poisson hors de l'eau, et se tapait la tête et les mains contre le sol pavé ; les moines les plus proches, interdits, ne savaient que faire et le prieur leva les bras au ciel pour le prendre à témoin.

Frère Cadfael et frère Edmond, l'infirmier, arrivèrent ensemble près du malheureux, s'agenouillèrent à ses côtés et l'empêchèrent de se fracasser le crâne contre le sol ou de se briser les membres dans ses contorsions.

— Haut mal, dit sèchement l'infirmier et il glissa entre les dents de Columbanus la grosse corde de sa ceinture ainsi qu'un bout de sa robe pour qu'il ne se morde pas la langue.

Cadfael n'était pas sûr du diagnostic. Tout ça n'avait rien à voir avec les grognements ou les cris inarticulés d'un épileptique. On aurait plutôt dit une femme hystérique en pleine crise. Mais au moins le traitement diminuait-il l'intensité des cris et même les convulsions de Columbanus, qui reprirent cependant dès qu'on le lâcha.

— Pauvre jeune homme ! murmura Héribert, dans le fond de la salle. Quel malheur ! Doucement ! Emmenez-le à l'infirmierie. Nous prions pour sa guérison.

Le chapitre s'interrompt non sans quelque désordre. Frère John et d'autres moines à l'esprit pratique enveloppèrent confortablement frère Columbanus dans un drap, lui immobilisant bras et jambes pour qu'il ne pût se blesser, remplacèrent la corde qu'il avait entre les dents par un morceau de bois, car il aurait pu s'étouffer, et l'emmenèrent à l'infirmierie sur un brancard ; là ils le couchèrent et lui fixèrent des bandes autour de la poitrine et des cuisses. Le malade gémit, grogna et se débattit encore, mais moins fort, et quand ils lui eurent fait

ingurgiter la décoction de pavot de frère Cadfael, ses gémissements se changèrent en balbutiements pitoyables, et il se défendit moins violemment contre ses liens.

— Prenez bien soin de lui, dit Robert, anxieux, en se penchant sur le lit du jeune homme. Il faudrait qu'on le veille constamment, au cas où ça le reprendrait. Vous avez d'autres malades et ne sauriez le veiller jour et nuit. Frère Jérôme, je vous confie ce malheureux et vous dispense de tout le reste tant qu'il aura besoin de vous.

— Bien volontiers, et bien dévotement !

Jérôme était très proche du prieur qu'il suivait obséquieusement en tout, et Robert le prenait toujours quand il voulait être tenu au courant et obéi en tout point.

— Ne le quittez surtout pas cette nuit, recommanda le prieur, car les hommes sont plus faibles la nuit, et leurs maux plus accablants. S'il dort paisiblement reposez-vous aussi, mais restez à proximité en cas de besoin.

— Il s'assoupira d'ici une heure, dit Cadfael, confiant, et bien avant la nuit, il dormira d'un sommeil naturel. Avec l'aide de Dieu, il sera sur pied demain matin.

Mais il pensait surtout que frère Columbanus manquait d'exercice physique et spirituel, et se vengeait ainsi de ce manque par ces excès semi-accidentels. C'était à la fois pitoyable et condamnable. Toutefois il gardait un doute raisonnable, ne pensant pas connaître assez bien ses collègues pour les juger. Sauf frère John peut-être ! Mais dans un couvent comme dans le siècle, les êtres spontanés comme John ne sont pas légion.

Frère Jérôme apparut au chapitre le lendemain matin, tout exalté, avec l'air de quelqu'un qui apporte des nouvelles extraordinaires. Quand l'abbé lui reprocha d'avoir quitté son malade sans autorisation, il joignit doucement les mains et baissa la tête sans rien perdre de son ravissement ni de son assurance.

— Mon père, je suis venu pour une raison qui m'a paru encore plus importante. J'ai laissé dormir frère Columbanus, d'un sommeil très agité. Deux frères l'ont surveillé. Si j'ai mal agi, j'en subirai humblement les conséquences.

— Notre frère ne va pas mieux ? demanda l'abbé inquiet.

— Il est encore profondément troublé, et quand il se réveille, il divague. Mais père, voici ce que j'ai à dire. Cette nuit, j'ai eu une vision miraculeuse, et je suis venu vous dire ce que la divine Providence m'a révélé. Au petit matin, je me suis assoupi près du lit de frère Columbanus et j'ai eu un rêve d'une merveilleuse douceur.

Il avait mobilisé l'attention de tous, même Cadfael était bien éveillé.

— Quoi ? Encore un ? murmura malicieusement frère John. Ça devient contagieux.

— Il m'a semblé, père, que le mur de la chambre s'ouvrait et qu'une lumière étincelante apparaissait ; dans cette lumière une jeune vierge, très belle, s'est approchée du lit de notre frère, et elle m'a parlé. Elle m'a dit s'appeler Winifred, et qu'au pays de Galles il y a une source sacrée qui a jailli à l'endroit où elle a été martyrisée. Et elle a dit que si on baignait frère Columbanus dans cette eau, il guérirait sûrement. Puis elle a béni cette maison, et elle a disparu dans une grande lumière. Et je me suis éveillé.

La voix du prieur, triomphante autant que respectueuse, s'éleva au-dessus des murmures d'excitation dans la salle capitulaire.

— Père abbé, c'est un signe ! Nous cherchions un saint, et cela vous a attiré cette faveur, afin que nous persévérions.

— Winifred, dit l'abbé dubitatif, je ne me rappelle pas bien l'histoire de cette sainte et martyre. Il y en a tant au pays de Galles. Certes ce serait pure ingratitude de négliger un présage aussi explicite et de ne pas envoyer frère Columbanus à cette fontaine sacrée. Mais où se trouve-t-elle au juste ?

Le prieur regarda les moines gallois, passa rapidement sur Cadfael qui n'avait jamais compté au nombre de ses favoris, à cause de son passé notoirement séculier, et de son sens de l'humour ; il s'arrêta joyeusement sur le vieux frère Rhys, qui était quasiment sénile mais dont la foi ne posait pas de problème, et qui avait la mémoire capricieuse mais sûre des vieillards.

— Frère Rhys, pourriez-vous nous conter l'histoire de sainte Winifred et nous dire où se trouve sa fontaine ?

Le vieillard mit du temps à comprendre qu'il était au centre de l'attention générale. Il était ratatiné comme une vieille pomme, édenté, et habitué à ce qu'on le tolère et qu'on l'oublie. Il commença en hésitant, mais s'échauffa en voyant que tous le regardaient avec attention.

— Sainte Winifred, dites-vous, mon père ? tout le monde la connaît. Sa fontaine se trouve à l'endroit qu'on a appelé par son nom – Holywell[3] pas bien loin de Chester. Mais sa tombe, vous ne la trouverez plus à Holywell.

— Parlez-nous d'elle, dit le prieur. Racontez-nous.

La curiosité le rendait obséquieux.

— Sainte Winifred, commença le vieillard, voyant avec plaisir arriver son jour de gloire, était la fille d'un chevalier nommé Tevyth, qui vivait là-bas à l'époque où les princes étaient encore païens. Mais avec toute sa famille il fut converti par saint Beuno ; il lui éleva une église et l'abrita chez lui. La fille était encore plus pieuse que ses parents et décida de rester vierge ; elle entendait la messe chaque

matin. Mais un dimanche, voilà qu'elle tomba malade et resta chez elle, alors que toute la maisonnée se rendait à l'office. Et le prince Cradoc, le fils du roi, qui était tombé amoureux d'elle sans oser l'approcher arriva sur ces entrefaites. Car la petite était très belle. *Très belle !* dit frère Rhys, tout émoustillé, et il se lécha avidement les lèvres.

Le prieur manifestement offusqué préféra cependant s'abstenir de tout commentaire.

— Il prétendit revenir de la chasse et avoir très soif, dit frère Rhys, d'un ton sombre, et il demanda de l'eau que la petite lui donna. Et alors, ajouta Rhys d'une voix perçante, se tassant dans sa grande robe puis se redressant avec une vigueur dont nul ne l'aurait cru capable, il se fit plus pressant et la prit dans ses bras. *Comme ça.*

Cet effort faillit l'achever, et comme le prieur le regardait inquiet, il se calma, très digne.

— La vierge fidèle le repoussa doucement, et se sauvant dans une autre chambre, passa par une fenêtre et s'enfuit vers l'église. Mais quand il s'en rendit compte, le prince sauta à cheval et se lança à sa poursuite ; il la rattrapa juste devant l'église, et craignant qu'elle ne révélât son infâme conduite, il lui trancha la tête.

Il s'arrêta, attendant les murmures horrifiés et indignés, qui ne tardèrent plus ; et tous joignirent les mains, les yeux ronds.

— Voici comment elle est morte et fut béatifiée, conclut Jérôme, enthousiaste.

— Et puis quoi encore ! protesta sèchement frère Rhys, qui n'avait jamais apprécié Jérôme. Saint Beuno et les fidèles sortaient de l'église, et ils avaient tout vu. Le saint maudit le meurtrier, qui aussitôt s'affaissa, se dissolvant comme neige au soleil, jusqu'à disparaître dans l'herbe. Puis saint Beuno remit en place la tête de la jeune fille, et elle se releva d'entre les morts ; de cet endroit jaillit la source miraculeuse.

Ils attendaient, sous le charme, il les laissa attendre. Après sa mort, l'histoire ne l'intéressait plus.

— Et ensuite ? interrogea le prieur. Que fit sainte Winifred après sa résurrection ?

— Elle alla en pèlerinage à Rome, dit Rhys, indifférent, elle assista à un grand synode et fut nommée prieure d'une communauté de religieuses à Gwytherin, près de Llanwrst. Elle vécut longtemps et fit de nombreux miracles, tant qu'elle vécut. Enfin si l'on peut dire. Elle était déjà morte une fois. Quand elle est morte pour la seconde fois, cela s'est produit là-bas.

Ce reste de vie ne l'intéressait pas, et il l'évoqua dédaigneusement. Elle avait eu sa chance avec le prince Cradoc et elle l'avait laissée passer. Elle devait être faite pour être prieure d'un

repaire de pucelles, un point c'est tout.

— Elle est enterrée à Gwytherin ? insista le prieur. Et les miracles ont continué après sa mort !

— Il paraît. Mais je n'ai plus entendu prononcer son nom depuis longtemps, dit le vieillard, et je ne suis plus retourné là-bas depuis plus longtemps encore.

Robert se dressa dans le cercle de lumière qui filtrait entre les piliers. Rayonnant et impérieux il regarda l'abbé.

— Ne croyez-vous pas, mon père, que notre quête d'un grand et saint patron a reçu une approbation divine ? Sainte Winifred nous a visités elle-même, grâce au rêve de frère Jérôme, et nous a dit de lui amener notre malheureux frère afin de le guérir. On peut espérer qu'elle nous guidera encore. Si elle accède à nos prières et rend la santé à frère Columbanus, cela nous encouragera à croire qu'elle viendra en personne résider parmi nous, n'est-ce pas ? Et que nous pouvons demander humblement l'approbation de l'église pour apporter ici, à Shrewsbury, ses saintes reliques, pour la plus grande gloire de notre maison !

— Et celle du prieur ! murmura frère John à l'oreille de Cadfael.

— Elle semble nous avoir fait une grâce singulière, reconnut l'abbé.

— Alors, père, permettez-moi d'envoyer frère Columbanus à Holywell aujourd'hui même, sous bonne escorte.

— Faites, acquiesça l'abbé. Avec nos prières à tous qu'il nous revienne en bonne santé et qu'il soit le messager de sainte Winifred.

Le moine fou, se tenant à lui-même des propos incohérents, fut emmené par la grande porte tout de suite après le dîner, monté sur une mule, bien installé dans une selle haute qui l'empêcherait de tomber en cas de crise ; frère Jérôme et un frère lai étaient à ses côtés pour parer à toute éventualité. Columbanus jetait autour de lui des regards d'enfant éperdu ; il ne reconnaissait personne, apparemment, mais il se laissa conduire sans histoires.

— J'aurais bien été faire un tour au pays de Galles, dit frère John tristement, en les regardant partir vers le pont enjambant la Severn. Mais je n'aurais probablement pas eu les visions qui conviennent. Jérôme fera ça beaucoup mieux.

— Quel mécréant tu es ! s'exclama Cadfael. Ça empire de jour en jour.

— Pas du tout ! je veux, comme tout le monde, croire à la sainteté et aux miracles de cette petite. Les saints ont le pouvoir de nous aider, on le sait, et ils en ont aussi le désir. Mais quand le toutou du prieur a une vision, vous me demandez de croire en sa sainteté à *lui*, pas à elle ! Et puis sa faveur ne nous suffit-elle pas ? Pourquoi

vouloir fouiller sa tombe ? C'est un travail de fossoyeur, pas d'homme d'église. Et vous pensez exactement la même chose, ajouta-t-il fermement, fixant Cadfael.

— Quand je voudrai m'entendre par ta bouche, dit Cadfael, je te le dirai. Allez, viens, il y a ce bout de terrain à bêcher, et mes plants de chou frisé attendent.

La délégation revint au bout de cinq jours, sous une pluie légère, et chantant des actions de grâces quand les trois moines entrèrent dans la cour. Au milieu chevauchait Columbanus, très droit, et radieux, si l'on peut dire à propos de quelqu'un dont la joie était si humble. Il avait le visage brillant, le regard clair et vif. Nul n'avait jamais paru plus sain d'esprit ni moins sujet à l'épilepsie. Il alla droit à l'église, rendit grâce à Dieu et à Winifred et ils s'en allèrent tous les trois chez l'abbé pour faire leur rapport ainsi qu'au prieur et au sous-prieur.

— Père, dit Columbanus, tout joyeux, je ne saurais raconter ce qui m'est arrivé, car j'en sais moins que ceux qui m'ont soigné dans mon délire. Tout ce que je sais, c'est qu'on m'a emmené comme un homme en proie à un mauvais rêve, ne sachant que faire de moi-même. Et soudain ce fut comme si je m'étais libéré de ce cauchemar pour m'éveiller à la lumière du printemps : j'étais nu dans l'herbe près d'une fontaine, et ces bons frères m'arrosaient d'une eau au contact purificateur. Je les ai reconnus, et je me suis étonné d'être là, et ils m'ont raconté notre voyage. Puis nous sommes tous partis chanter la messe dans une petite église toute proche. Maintenant je sais que je dois ma guérison à sainte Winifred que je remercie du fond du coeur, et à Dieu qui l'a poussée à se pencher sur moi. Mes frères vous diront le reste.

Le frère lai qui avait fait tout le travail en avait assez de tout cela. Il s'exclamait quand il fallait, mais laissa Jérôme tout raconter avec feu. Comment ils avaient emmené leur patient à Holywell, demandé l'aide des habitants pour trouver le lieu où sainte Winifred s'était relevée d'entre les morts, et la source qui jaillissait encore, et dont un bassin de pierre retenait aujourd'hui le flot sacré. Ils y avaient conduit Columbanus, l'avaient dévêtu, et plongé dans l'eau miraculeuse, et aussitôt il s'était dressé, les mains levées pour prier. Ensuite il avait demandé comment il était arrivé là, et le récit de sa délivrance l'avait grandement édifié.

— Et, mon père, on nous a confirmé que le tombeau de la sainte est bien à Gwytherin, où elle est morte, et qu'il a été le théâtre de nombreux miracles. Mais on dit, qu'après tant de temps, sa tombe est peu honorée, elle désire sans doute être mieux considérée, et installée en un lieu où l'on viendra en pèlerinage, et elle pourra répandre ses

bienfaits parmi un plus grand nombre d'affligés.

— Vous avez vu ce miracle ! Dieu vous inspire, dit Robert, superbe, et vous dites tout haut ce que je pensais tout bas. Sainte Winifred nous appelle à l'aide comme elle a aidé frère Columbanus. Beaucoup ont besoin d'elle, comme lui, et ne la connaissent pas. Chez nous elle serait vénérée comme elle le mérite. Permettez-moi, père abbé, de demander à l'église l'autorisation d'aller chercher cette sainte, afin de la ramener chez nous. C'est son plus cher désir, j'en suis sûr.

— Faites, au nom de Dieu, dit dévotement l'abbé. Et que le ciel vous bénisse.

— Il avait tout manigancé à l'avance, dit frère John, partagé entre l'envie et le mépris. Quel comédien ! Demander qui était sainte Winifred, et où la trouver ! Il savait tout sur elle. Il avait arrêté son choix sur elle, parmi tous les saints oubliés du pays de Galles, en plus de la gloire que ça lui apporterait. Mais il lui fallait un miracle. Et il y en aura d'autres, si besoin est, avant que la petite soit arrivée à bon port. C'est un grand projet, qui lui permettra de faire son chemin. On commence avec une vision, une guérison miraculeuse, c'est cousu de fil blanc !

— Tu crois que Columbanus fait partie du complot avec Jérôme, et que ses crises d'épilepsie étaient également simulées ? demanda doucement Cadfael. Moi, j'y regarderais à deux fois avant de risquer de me fracasser le crâne contre le sol, même pour fournir un miracle au prieur.

Frère John réfléchit sérieusement.

— Non, je ne dis pas ça. On sait de quoi Columbanus est capable dans ses actes de pénitence, ou dans ses extases. Et une bonne douche glacée à Holywell était peut-être bien ce qu'il lui fallait pour être remis d'aplomb. On aurait aussi bien pu le jeter dans l'étang ici même ! Mais bien sûr, il a cru ce qu'on lui a dit, et tout le mérite en revient à Winifred. Il n'aurait jamais voulu manquer ça ! Non, il est rentré dans leur jeu sans le savoir. Mais quelle occasion il leur a donnée ! Comme par hasard, c'est Jérôme qui était chargé de le veiller ! Un seul homme suffit pour avoir une vision, mais il faut que ce soit le bon !

Il froissa tristement des feuilles de menthe entre ses doigts et l'odeur s'en répandit dans le petit matin.

— Et le prieur ne se fera pas accompagner par n'importe qui au pays de Galles, vous verrez ! s'écria-t-il, amer.

Aucun doute, le jeune homme avait envie de revoir un peu le monde, et de respirer l'air du dehors. Cadfael réfléchit, non seulement parce qu'il sympathisait avec son jeune assistant, mais aussi parce que

cela lui rappelait d'agréables souvenirs. Un événement aussi passionnant ne se produisait pas souvent dans la vie calme d'un moine, il ne fallait pas manquer ça.

— C'est vrai ! dit-il pensif. Il faut faire quelque chose pour avoir aussi nos chances. Il ne faudrait pas qu'on croie au pays de Galles que Jérôme est ce qu'il y a de mieux comme moine à Shrewsbury. Tu as raison !

— Vous avez autant de chances que moi pour qu'on vous emmène, répliqua John avec sa brusquerie coutumière, Jérôme par contre... Le prieur ne saurait se passer de son bras droit. Et Columbanus, ce simplet, l'instrument de la grâce, on pourra encore l'utiliser. Il faudra emmener le sous-prieur, pour la forme. On pourrait quand même trouver un subterfuge, non ? Ils ne partiront que dans quelques jours, le temps que les charpentiers et les graveurs finissent ce splendide reliquaire qu'ils vont emmener pour sainte Winifred. Faites marcher vos petites cellules grises, frère Cadfael. Qui veut peut, prieur ou pas !

— Eh bien ! Et j'ai dit que tu manquais de foi ? s'étonna Cadfael, charmé et désarmé. Pour moi, à la rigueur, je pourrais trouver quelque chose, mais un vaurien comme toi !... A quoi es-tu bon, pour qu'on pense à t'emmener ?

— Je connais bien les mules, déclara frère John plein d'espoir. Vous ne pensez pas que le prieur va se déplacer à pied ? Ou qu'il va panser et nourrir les bêtes lui-même ? Ou nettoyer le crottin ? Il leur faudra quelqu'un pour les gros travaux. Pourquoi pas moi ?

Nul ne semblait avoir pensé à cela jusqu'à présent. Pourquoi prendre un frère lai si un moine, avec en plus une jolie voix pour chanter l'office, voulait se charger de cette tâche ? Et le garçon méritait qu'on l'emmène, s'il était prêt à se donner du mal pour ça. En outre il pouvait se montrer utile, pour Cadfael en tout cas, à défaut du prieur.

— On verra, dit-il et il renvoya son protégé finir son travail.

Mais après le dîner[4] pendant la demi-heure de sieste accordée aux moines âgés et qui servait de récréation aux novices, il alla voir l'abbé dans son cabinet.

— Père abbé, je me demande si nous avons bien réfléchi à notre pèlerinage à Gwytherin. D'abord il faut en informer l'évêque de Bangor ; Gwytherin dépend de lui, et sans son accord, on ne pourra rien faire. Là, nous n'avons pas besoin de quelqu'un parlant couramment gallois, l'évêque s'exprimant aisément en latin. Mais ce n'est pas le cas de tous les prêtres gallois, et il est essentiel de pouvoir communiquer avec le prêtre de Gwytherin, si l'évêque nous exauce. En outre, le siège de Bangor se trouve en plein royaume de Gwynedd, et l'accord et la bienveillance du roi sont aussi importants que ceux de

l'évêque. Les princes de Gwynedd ne parlent que gallois, même s'ils ont de bons clercs. Le père prieur a quelques rudiments de gallois, mais...

— Très juste, l'interrompit l'abbé qui s'affolait aisément. Et l'accord du roi est essentiel. Frère Cadfael, le gallois est votre langue maternelle, et vous le possédez à fond. Pourriez-vous ?... Il y a le jardin, bien sûr... Mais vous présent, il n'y aurait plus de problème.

— Tout va bien au jardin, affirma Cadfael, on pourra se passer de moi une dizaine de jours. Je serai heureux de servir d'interprète et de me rendre utile à Gwytherin.

— Qu'il en soit ainsi ! dit l'abbé avec un soupir de soulagement. Accompagnez le prieur, et soyez notre interprète auprès du peuple gallois. Vous avez mon accord et ma bénédiction.

Il était âgé, doux, irrésolu, dénué d'ambition et d'orgueil. Il y avait deux façons de lui parler de frère John. Cadfael choisit de jouer franc jeu.

— Mon père, il y a un jeune frère dont la vocation est sujette à caution, mais dont les qualités sont évidentes. J'ai de l'affection pour lui et j'aimerais qu'il trouve sa voie. Si c'est le cas il s'y tiendra. Mais il ne restera pas forcément parmi nous. Je vous supplie de me laisser l'emmener. Il nous coupera le bois, ira nous chercher l'eau et il aura le temps de réfléchir.

L'abbé parut un peu inquiet, mais compréhensif. Peut-être se souvenait-il de jours anciens où sa propre vocation avait souffert des orages du doute.

— Je regretterais de ne pas laisser le choix à un homme qui servirait mieux le Seigneur ailleurs, dit-il. Lequel d'entre nous peut prétendre n'avoir jamais regardé en arrière ? Vous n'en avez pas parlé au prieur, ajouta-t-il délicatement, car c'était ce qui le troublait vraiment.

— Non, mon père, dit vertueusement Cadfael, je n'ai pas cru bon de l'ennuyer avec ce petit problème, alors qu'il en a de si importants à résoudre.

— Parfait ! dit l'abbé du fond du coeur. Ce serait mal de le divertir de sa noble tâche en ce moment. Je ne lui dirai pas pourquoi on emmènera aussi ce jeune homme. Le prieur est un homme austère et sûr de lui, il n'aime pas qu'on regarde en arrière une fois qu'on s'est mis à l'ouvrage.

— Certes, mon père, mais nous ne sommes pas tous faits de la même étoffe. Certains peuvent accomplir oeuvre utile, mais autrement.

— Tout à fait ! dit l'abbé, avec un sourire prudent, se penchant sur l'énigme qu'avait toujours été Cadfael pour lui. Je me suis moi-même souvent demandé, je l'avoue... Peu importe ! très bien, dites-

moi le nom de ce jeune frère, et vous pourrez l’emmener.

CHAPITRE DEUX

Le déplaisir et le soupçon se lurent brièvement sur le beau visage marmoréen du prieur quand il apprit que sa délégation allait être augmentée. L'assurance malicieuse de Cadfael l'ennuyait mais sans qu'il pût reprocher à ce dernier un mot ou un regard déplacé, ni aucune atteinte à sa dignité. Il n'avait aucun reproche à faire à frère John, mais sa tignasse rousse, son exubérance, sa façon de donner de la vie aux vieux martyrs dont il lisait l'histoire étaient assez offensantes en elles-mêmes, et dérangaient la sensibilité d'esthète du prieur. Mais puisque l'abbé avait décrété innocemment qu'on les emmènerait aussi, il fallait bien reconnaître qu'un homme parlant couramment gallois s'avérerait indispensable à un moment ou à un autre ; le prieur accepta cette décision sans mot dire, en s'efforçant de faire bon visage.

Ils se mirent en route dès que le reliquaire en chêne poli incrusté d'argent – qui montrait bien que tous les honneurs seraient rendus à Winifred dans sa nouvelle châsse – fut prêt. Pendant la troisième semaine de mai, ils arrivèrent à Bangor et racontèrent toute l'histoire à l'évêque David, qui les écouta avec sympathie, et donna volontiers son accord pour la translation de sainte Winifred, à condition que le prince Owain, régent de Gwynedd du fait de la mauvaise santé du roi son père, ne s'y opposât pas.

A Aber ils tombèrent sur le prince, qui se montra également compréhensif, car non seulement il leur donna son accord, mais il les envoya à Gwytherin par le plus court chemin sous la conduite de son chapelain, le seul de ses clercs qui parlât anglais. Et il les recommanda aussi auprès du prêtre de la paroisse. Nanti de cette double bénédiction royale et épiscopale, le prieur – un peu trop facilement persuadé que tout irait pour le mieux jusqu'au triomphe final – emmena sa petite troupe vers la dernière étape de leur voyage.

Ils quittèrent la vallée de la Conway à Llanwrst. Après les cascades, ils passèrent l'Elwy et par les bois profonds se dirigèrent vers le sud-est ; franchissant un autre plateau ils redescendirent vers la vallée supérieure d'une autre rivière ; sur ses bords, on trouvait des noues[5], et une bande étroite de champs cultivés, le long de pentes protégées par la forêt, au-dessus de ces verts pâturages. On avait déjà

semé dans les champs ; çà et là des vergers fleurissaient. En dessous, là où les bois avaient laissé place à un amphithéâtre de verdure, il y avait une petite église de pierre blanchie à la chaux, toute brillante, avec une petite maison en bois à côté.

— Voici le but de votre pèlerinage, déclara Urien, le chapelain, petit homme élégant qui ressemblait plus à un ambassadeur qu'à un prêtre.

— Ainsi c'est Gwytherin ? demanda le prieur.

— C'est l'église de Gwytherin et la maison du prêtre. La paroisse s'étend sur plusieurs milles dans la vallée, et à un mille au plus le long de la Cledwen sur les deux rives. Nos villages ne sont pas regroupés comme en Angleterre. Les terrains de chasse sont nombreux mais la bonne terre arable est rare. Chacun fait de son mieux pour cultiver ses champs et garder son gibier.

— C'est un bel endroit, dit le sous-prieur, sincère.

En effet, au-delà de la rivière, de colline boisée en colline boisée, en ce beau printemps, une infinité de verts apparaissait, et les prairies inondées étaient semblables à un collier d'émeraudes parsemé d'argent et de lapis-lazuli.

— Oui, une belle terre reconnut Urien pratique, mais difficile à travailler. Regardez là-bas, le bouvier et ses boeufs qui s'efforcent d'ouvrir un nouveau terrain, maintenant que tout le reste est planté. Regardez l'effort que font les bêtes.

De l'autre côté de la rivière, au loin, les sillons déjà creusés serpentaient le long du coteau entre les champs cultivés et les arbres penchés traçant leurs signes bruns à flanc de colline, et sur un sillon plus haut, pas encore terminé, les boeufs s'appuyèrent au joug et tirèrent de toutes leurs forces : derrière eux le laboureur fit sa part de travail en y mettant aussi la sienne. A côté de l'attelage de tête un homme marchait à reculons, bougeant doucement les bras, son aiguillon, inutile, était comme une baguette magique, et ses appels aigus et clairs s'élevaient, enjôleurs. Les bêtes s'efforçaient d'aller vers lui, avançant à pleine puissance. La terre nouvellement retournée brillait, humide, au soleil.

— C'est un pays dur, dit Urien, en connaisseur, poussant son cheval dans la pente menant à l'église. Venez, je vais vous présenter au père Huw, et veiller à ce qu'on vous reçoive bien.

Ils le suivirent sur un chemin vert qui se faufilait dans les collines, et bientôt, ils perdirent de vue la vallée parmi les arbres épars et fleuris. Une maison apparaissait parfois dans les bois, entourée d'un petit jardin, pour disparaître aussitôt.

— Vous avez vu ? souffla frère John à l'oreille de Cadfael, les bêtes ne cherchaient pas à fuir l'aiguillon, elles voulaient seulement le suivre, pour lui faire plaisir. Quel travail ! J'aimerais savoir faire ça !

— C'est aussi dur pour l'homme que pour les bêtes, répondit Cadfael.

— Mais c'est elles qui voulaient le suivre, de leur plein gré. Des disciples dévoués pourraient-ils faire mieux ? Vous n'allez pas me dire qu'il n'aime pas ce qu'il fait ?

— Si, et Dieu aussi qui le voit désireux de Le servir, reconnut Cadfael. Tais-toi maintenant, on est à peine arrivés. On aura l'occasion de regarder autour de nous.

Ils étaient dans une petite clairière d'herbe et de potagers. L'église de pierre avec sa tourelle et sa petite cloche bien visible était d'une blancheur bleuâtre aveuglante, parmi ce vert tendre. Un petit homme trapu sortit d'un carré de choux nouvellement plantés abrité par la maison ; il avait une robe de bure remontée jusqu'aux genoux, et de solides jambes brunes ; son épaisse chevelure bouclée et sa barbe brune cachaient à moitié un large visage tanné où s'écarquillaient deux grands yeux bleu sombre, pleins d'étonnement.

Il sortit rapidement, s'essuyant les mains à sa robe. De plus près, ses yeux étaient encore plus grands, plus bleus et plus étonnés que jamais, et son regard était aussi timide que celui d'un faon.

— Bonjour, père Huw, dit Urien, arrêtant son cheval devant lui, je vous amène des hôtes distingués d'Angleterre, ils sont venus pour quelque chose d'important concernant l'église, et ils ont la bénédiction du prince et de l'évêque.

Quand ils avaient débouché dans la clairière, seul le prêtre était visible, mais quand Urien eut fini de parler, une vingtaine de silhouettes silencieuses étaient soudain apparues, formant prudemment autour de leur pasteur un demi-cercle silencieux. A en juger par l'air inquiet du père Huw, il se demandait sûrement combien de ces étrangers sa modeste demeure pourrait abriter, combien de nourriture il y avait dans son garde-manger pour nourrir ces gens, et où il pourrait bien se procurer ce qui lui manquerait. Mais pas question de ne pas les accueillir – un hôte était sacré, – ni de leur demander la durée de leur séjour, même si cela devait le ruiner.

— Ma pauvre maison est à la disposition de ces révérends pères, dit-il, et moi-même suis à leur service. Vous venez d'Aber ?

— Oui, dit Urien, de chez le prince Owain où je dois retourner ce soir même. Je ne suis que le héraut de ces Bénédictins, qui sont ici pour une mission sacrée, et quand je vous aurai dit ce qu'ils veulent, je les laisserai entre vos mains.

Il les présenta individuellement, en commençant par le prieur.

— Rien à craindre après mon départ ; frère Cadfael ici présent est originaire de Gwynedd et parle gallois comme vous et moi.

Huw parut immédiatement soulagé, mais au cas où il aurait eu un doute, Cadfael le gratifia de quelques mots rapides et amicaux dans

cette langue, ce qui eut pour effet... de provoquer le doute et l'insécurité dans le regard gris du prieur qui ne manquait en général pas d'assurance.

— Soyez les bienvenus dans ma modeste demeure que votre présence honore, dit Huw.

Regardant rapidement les chevaux, les mules et leur chargement, il appela, sans se retourner, deux villageois. Un ancien, aux cheveux clairsemés, et un garçon bronzé d'une dizaine d'années s'avancèrent aussitôt.

— Ianto, aide ce bon frère à abreuver ses bêtes, ordonna-t-il, et emmène-les dans le petit paddock ; nous verrons ensuite dans quelle écurie les mettre. Edwin, cours dire à Marared que nous avons des invités, et aide-la à apporter de l'eau et du vin.

Ils se hâtèrent d'obéir, et plusieurs autres qui s'étaient réunis là – hommes bronzés aux jambes nues, femmes minces et brunes, enfants à demi nus – se parlèrent doucement, puis les femmes s'en allèrent vers leurs feux de bois et leurs fours à pain pour apporter leur contribution à l'hospitalité de Gwytherin.

— Puisqu'il fait si doux, dit Huw, leur faisant signe de pénétrer dans le petit enclos de son jardin, vous préférerez peut-être vous asseoir dans le verger. Il y a une table et des bancs. En été, je vis dehors. Quand les jours seront plus courts et les nuits plus froides, il sera temps de rentrer et de faire du feu.

Sa tenure était petite, et il n'était pas riche, mais il était bon jardinier et prenait grand soin de ses arbres fruitiers. Cadfael apprécia le travail. Et pour un célibataire, apparemment heureux de l'être – c'était plutôt rare parmi les prêtres celtes – sa petite maison et son jardin étaient parfaitement tenus ; il leur présenta, lui appartenant à lui ou à ses paroissiens avec lesquels il partageait beaucoup de choses, des tranchoirs de bois très propres et du bon pain, ainsi que des cornes à boire très convenables pour son âpre vin rouge. Il fit son devoir d'hôte avec une humble dignité. Le petit Edwin revint, accompagné d'une vieille femme pleine de vie : c'était la voisine de Huw qui apportait la boisson et la nourriture. Et tout le temps que les visiteurs furent assis au soleil, plusieurs habitants de Gwytherin, malgré l'étendue de la paroisse, s'arrangèrent pour passer, mine de rien, devant la barrière du verger et regarder attentivement les nouveaux arrivants. Ce n'était pas tous les jours ni même tous les ans qu'ils avaient une visite aussi palpitante. Chaque paroissien saurait avant la fin de la journée que non seulement les moines de Shrewsbury étaient les hôtes de Huw mais aussi combien ils étaient, l'allure qu'ils avaient, comme leurs mules et leurs chevaux étaient beaux, et par-dessus le marché, pourquoi ils étaient là probablement. Mais tout cela se fit dans la discrétion et la courtoisie les plus parfaites.

— Eh bien, puisque maître Urien doit retourner à Aber, dit Huw quand ils eurent fini de manger, et qu'ils furent confortablement installés, j'aimerais qu'il m'explique en quoi je puis être utile à mes frères de Shrewsbury, afin qu'il soit bien sûr que nous nous comprenions, avant son départ. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir.

Urien répéta l'histoire telle qu'il l'avait entendue, et le prieur l'enjoliva tant que frère John finit par s'ennuyer et s'agiter. L'oeil vif et l'oreille tendue, il se mit à regarder les gens qui passaient devant la barrière. Il n'était peut-être pas aussi discret qu'eux. Il y avait de bien jolies filles dans le lot. Celle qui passait maintenant, par exemple, à pas lents et gracieux – elle se savait observée ! – avec sur l'épaule sa longue et lourde tresse, couleur de chêne poli, d'un léger brun soyeux, avec même de petites taches d'argent comme les veines du chêne.

— Et l'évêque accepte votre proposition ? s'enquit Huw après une longue minute de silence, d'une voix où l'étonnement et le doute s'entendaient.

— L'évêque et le prince ont donné leur accord. (A ce stade, le prieur devenait nerveux si on faisait seulement allusion à l'éventualité d'un problème.) Les présages ne nous ont pas trompés quand même ? Sainte Winifred est bien là ? Elle a passé ici le reste de sa vie ? Et elle y a bien été enterrée ?

Huw dit oui avec une intonation si curieuse, pleine de prudence, voire de répugnance, que Cadfael se dit qu'il essayait de se rappeler exactement où elle était, et dans quel état était sa tombe, alors qu'il n'avait pas pensé à elle depuis si longtemps.

— Elle est ici, au cimetière ? s'enquit Cadfael, désignant la petite église blanchie à la chaux qui brillait au soleil.

— Non, répondit Huw, soulagé de n'avoir pas à dire tout de suite où elle était. Cette église n'existait pas de son temps. Sa tombe est dans le vieux cimetière, près de l'église en bois sur la colline, à un peu plus d'un mille. On ne l'utilise plus depuis longtemps. Oui, les augures vous favorisent, et Winifred est bien ici, à Gwytherin. Mais...

— Mais ? fit le prieur, mécontent. Nous avons la bénédiction de l'évêque et du prince, qui nous ont recommandé à vous. De plus, nous savons, et ils le reconnaissent, que sainte Winifred a été bien négligée parmi vous. Elle veut peut-être aller là où on l'honorera mieux.

— Dans mon église, dit Huw humblement, je n'ai jamais entendu dire que les saints voulaient être honorés pour eux-mêmes, mais plutôt pour honorer Dieu. Et je n'essaierai pas de savoir ce que désire sainte Winifred sur ce point. Que votre maison souhaite lui rendre honneur à elle, c'est très bien, mais c'est une autre histoire... Quand un miracle la ramena à la vie, c'est ici qu'elle a vécu et pas ailleurs. Elle est morte

ici pour la seconde fois, elle est enterrée ici, et même si mes ouailles l'ont négligée, ce sont de pauvres pécheurs, ils ont toujours su qu'elle était parmi eux, et si besoin est, qu'ils pouvaient compter sur elle ; pour un saint gallois je pense que c'est essentiel. Le prince et l'évêque – que je respecte l'un et l'autre – ne comprennent peut-être pas ce qu'éprouveront ceux dont j'ai la charge si on déterre leur sainte et qu'on l'emmène en Angleterre. Cela importe peu, sûrement, à ces deux princes ; une sainte est une sainte, où qu'elle soit. Mais je vous le dis franchement, les gens de Gwytherin ne vont pas apprécier du tout !

Cadfael, ému dans son atavisme gallois par cette éloquence toute simple, devança Urien, et traduisit, déclamant comme un barde.

En plein élan, il détourna les yeux de ces visages qui le troublaient pour les poser sur un autre encore plus troublant. La jeune fille aux cheveux brillants couleur de chêne poli repassait devant la barrière, et ce qu'elle avait entendu lui avait tellement plu, ainsi que la véhémence du discours, qu'elle en avait cessé de marcher pendant un instant ; elle regardait fixement la scène ; son visage à la peau de pêche était radieux et sa bouche, tels deux pétales de roses, riait. Fascinée, elle observait Cadfael, et John la regardait, charmé.

Cadfael les vit tous deux, et il en fut ébloui. Mais tout de suite, elle se reprit, rougit d'une façon charmante et s'éloigna hâtivement. Elle était partie depuis longtemps que frère John en était encore bouche bée.

— Est-ce vraiment important ? interrogea le prieur, avec une douceur menaçante. Votre prince et votre évêque se sont exprimés clairement. Inutile de consulter vos paroissiens.

Là encore, Cadfael traduisit, Urien préférant rester neutre et muet.

— Impossible, répliqua fermement Huw, se sachant en terrain solide. Dans quelque chose d'aussi important pour toute la paroisse, rien ne saurait se faire sans convoquer les hommes libres, et leur exposer publiquement le problème. Sans doute, on respectera le voeu du prince et de l'évêque, mais malgré cela, il faut consulter le peuple, pour qu'il se prononce. Je convoquerai l'assemblée pour demain. Vous ne pourrez réussir que si vous obtenez le consentement de tous.

— Il a raison, approuva Urien soutenant le regard austère du prieur, passablement vexé. Vous ferez bien de vous faire des amis des habitants de Gwytherin, malgré ce qu'ont pu vous dire le prince et l'évêque. Ils sont satisfaits d'eux, et les respectent, alors ne craignez pas de perdre un peu de temps.

Robert accepta à la fois l'avertissement et l'assurance implicite de la réussite finale. Il sentait qu'il lui fallait un peu de calme pour préparer sa stratégie et ses arguments. Quand Urien se leva pour prendre congé, après avoir scrupuleusement rempli sa mission, le

prieur se leva aussi, dominant les autres de sa haute taille, et joignit les mains, résigné.

— Il nous reste deux heures d'ici vêpres, dit-il après avoir jeté un coup d'oeil au soleil. J'aimerais me retirer dans votre église pour y méditer et prier Dieu de m'inspirer. Frère Cadfael, restez donc avec le père Huw, afin de l'aider à prendre les dispositions nécessaires ; vous, frère John, emmenez les chevaux où il vous le dira et veillez à ce qu'on s'en occupe. Les autres viendront prier avec moi afin que nous menions à bien notre mission.

Il s'éloigna, grand et majestueux, et dut baisser sa belle tête aux cheveux argentés pour passer la voûte basse à l'entrée de l'église, suivi de Richard, Jérôme et Columbanus. Ils ne passeraient pas tout leur temps à prier. Ils réfléchiraient aux arguments susceptibles de convaincre la libre assemblée du père Huw, ou aux articles de droit canon qui la forceraient implicitement à se soumettre.

Frère John regarda la noble tête argentée se baisser dignement, juste assez pour passer sous la voûte de pierre et il exhala un soupir qui tenait aussi du fou rire étouffé, comme s'il avait prié pour que Robert manque son coup et se cogne. Avec le voyage, l'exercice qu'il avait pris et cette vie au grand air, il avait l'air plus en forme que jamais.

— Depuis le temps que j'attendais d'essayer ce gris pommelé, dit-il. Richard le monte comme un sac à patates. J'espère que l'écurie du père Huw n'est pas trop près.

Il semble que le prêtre avait prévu de demander ce service à deux de ses paroissiens les plus riches, et les plus proches, mais vu les distances entre les maisons, typiques du pays de Galles, leurs demeures étaient disséminées dans la vallée et la forêt.

— Je donnerai ma maison au prieur et au sous-prieur, naturellement, dit-il, et j'irai dormir dans mon grenier au-dessus de l'étable. Quant aux bêtes, mon pré est trop petit, et je n'ai pas d'écurie, mais Bened le forgeron a un bon pâturage au-dessus des noues et une écurie avec une soupente, pour ce jeune moine, s'il n'a pas d'objection à loger à près d'un mille de ses collègues. Pour vous et vos deux compagnons, frère Cadfael, il y a une maison toute prête à un demi-mille d'ici, en passant par les bois, chez Cadwallon qui a une des plus grandes propriétés de la région.

La perspective d'être logé avec Jérôme et Columbanus enthousiasma fort peu Cadfael.

— Puisque je suis le seul d'entre nous à parler couramment gallois, dit-il avec tact, j'aimerais rester près du prieur. Avec votre permission, Huw, je partagerai votre grenier, et j'y serai très bien.

— A votre aise, dit simplement Huw, j'en serai ravi. Et maintenant je vais montrer à ce garçon comment aller chez le

forgeron.

— Et moi, dit Cadfael, si vous n'avez plus besoin de moi – ce jeune homme arrivera bien à se faire comprendre d'une manière ou d'une autre – je ferai une partie du chemin avec Urien. Et si je peux lier connaissance avec vos ouailles, tant mieux, car elles me plaisent et leur vallée aussi.

Frère John sortit du petit pré, conduisant les deux chevaux, et suivi par les mules. En les voyant, le regard de Huw brilla presque autant que celui de John, et il caressa des yeux leur encolure et leurs épaules.

— Ça fait si longtemps que je n'ai pas monté un bon cheval, dit-il, songeur.

— Alors ne vous gênez pas, mon père, dit John comprenant d'instinct, montez ! Tenez, si le rouan vous plaît !

Réunissant les mains, il aida le prêtre, ébloui, ravi, à se mettre en selle. Il enfourcha lui-même le gris, et se mit à ses côtés, au cas où son aîné aurait besoin d'un coup de main, mais le Gallois avait encore des jambes. Il n'avait rien oublié.

— Bravo ! s'exclama John avec un grand rire. On va bien s'entendre tous les deux, et on finira par une course !

Urien, vérifiant sa sangle, les regarda s'éloigner et sortir de la clairière.

— Ils ont l'air heureux tous les deux, dit-il pensif.

— Je me demande de plus en plus, fit Cadfael, comment ce garçon a pu aboutir dans un monastère.

— Et vous, alors ! lança Urien, le pied à l'étrier. Venez, si vous voulez voir le pays, on va suivre un peu la vallée, et je vous laisserai aux collines.

Ils se séparèrent au sommet d'une éminence, parmi les arbres, d'où un pli de terrain leur révélait l'attelage de tout à l'heure – qui continuait obstinément à ouvrir un second sillon dans le prolongement du premier au-dessus du sol riche de la vallée. Dans une journée cela représentait un travail prodigieux.

— Votre prieur ferait bien de prendre modèle sur ce jeune homme, dit Urien, en s'en allant. La persuasion réussit mieux que la contrainte dans ce pays. Mais étant gallois vous-même, vous savez cela comme moi.

Cadfael le regarda s'éloigner le long du sentier, puis il disparut parmi les arbres. Il revint alors vers Gwytherin, mais il descendit vers la rivière et à l'orée de la forêt, il s'attarda, à l'ombre d'un chêne, à regarder les prairies ensoleillées et le ruban brillant de la rivière, là où l'attelage peinait le long du dernier sillon. Le laboureur était brun, râblé, solide, avec des fils d'argent dans ses mèches emmêlées, mais le

conducteur était grand, mince, avec des cheveux bouclés d'un blond très clair, qui lui descendaient sur le cou et que la sueur collait à son front. Il marchait à reculons sans un regard en arrière, d'un pas sûr et gracieux. Sa voix rauque et fatiguée, et cependant claire et gaie, était plus efficace que l'aiguillon, et il parlait doucement aux bêtes, comme s'il s'agissait d'êtres humains. Il était évident qu'elles auraient fait n'importe quoi pour lui. Quand ils eurent fini, le garçon passa le bras autour de l'encolure du boeuf de tête et caressa l'autre entre les cornes.

— Bravo, s'exclama Cadfael. Mais mon ami, comment es-tu arrivé ici ?

Quelque chose de petit, rond et dur tomba d'entre les feuilles au-dessus de lui, juste au milieu de sa tonsure. Il porta la main à sa tête, et dit quelque chose d'inattendu pour un moine. Mais il ne s'agissait que d'un gland de l'année précédente, tout desséché par l'hiver et dur comme un caillou. Il leva les yeux vers le feuillage, déjà épais et virant au vert brillant, et il lui parut que le mouvement des feuilles, alors qu'il n'y avait plus de vent, ne relevait plus seulement de la chute de ce souvenir d'une année défunte. Le mouvement cessa aussitôt et ce calme, par contraste, lui parut également dû à la prudence, et peu naturel. Cadfael fit semblant de s'éloigner et, contournant d'épais buissons, revint voir si le poisson avait mordu.

Un petit pied nu, à peine taché de mousse et d'écorce, aux orteils tendus pour se poser sur le tronc, sortit des branches. Son compagnon, cambré au bout d'une longue jambe fine, apparut comme le garçon se préparait à sauter. Cadfael, fasciné, détourna soudain les yeux, et tourna le dos, en souriant ; finalement il ne s'éloigna pas, contournant de nouveau les buissons il réapparut innocemment alors que l'oiseau venait de sortir du nid. Il ne s'agissait pas d'un garçon, comme il l'avait cru d'abord, mais d'une fille, fort jolie qui plus est, debout dans l'herbe, très digne ; ses jupes noblement disposées autour d'elle dissimulaient même ses petits pieds nus.

Ils se regardèrent avec curiosité, sans aucune gêne. Elle avait dix-huit ou dix-neuf ans, peut-être moins, car sa façon de se tenir, pleine de fierté lui donnait de la maturité, bien qu'elle vînt de sauter d'un arbre. Elle était déchaussée, elle était décoiffée, mais elle n'était pas fille de serf. Tout en elle montrait qu'elle avait conscience de sa valeur. Sa robe était de bonne laine bleu tendre, avec des broderies au cou et aux manches. Aucun doute, elle était très belle. Elle avait un visage ovale, aux traits énergiques ; ses cheveux moutonnant sur ses épaules étaient presque noirs, avec cependant une nuance rousse à la fois sombre et lumineuse où jouait la lumière, et ses grands yeux aux longs cils qui se posaient sur Cadfael avec franchise avaient presque la même couleur noire, lumineuse comme des éclats de mica dans les

galets d'une rivière.

— Vous êtes un des moines de Shrewsbury, dit-elle avec assurance, s'exprimant aisément en anglais, au vif étonnement de Cadfael.

— En effet, répondit-il. Mais comment avez-vous fait pour nous connaître si vite ? Il ne me semble pas vous avoir vue parmi ceux qui passaient devant le jardin de Huw, pendant que nous parlions. Il y avait une très jolie fille dont je me souviens, mais pas avec des cheveux noirs comme les vôtres.

Elle sourit, d'un sourire enchanteur, soudain et radieux.

— C'était sûrement Annette. Mais tout le monde à Gwytherin sait déjà qui vous êtes et ce que vous êtes venu faire. Le père Huw a raison. Vous savez, ça ne va pas nous plaire, déclara-t-elle, le mettant en garde avec sérieux. Pourquoi vouloir emmener sainte Winifred ? Elle est ici depuis si longtemps, et personne ne s'est soucié d'elle jusque-là ! Ça ne se fait pas entre voisins, ça n'est pas honnête.

Elle s'exprimait en termes choisis, se dit-il, et il en fut surpris. Cette petite Galloise utilisait l'anglais comme sa langue maternelle, ou comme si elle l'aimait particulièrement.

— A dire vrai, je pense comme vous, admit-il tristement. Quand le père Huw a parlé pour sa paroisse, j'ai eu envie d'abonder dans son sens, je l'avoue.

Du coup, elle lui lança un regard vif, plein d'une prudence nouvelle comme si elle avait un doute ou un soupçon. Celui (ou celle) qui l'avait informée avait vu tout ce qui s'était passé dans le jardin du père Huw. Elle se tut et réfléchit un instant puis reprit soudain en gallois.

— C'est vous qui parlez notre langue, et qui avez traduit ce qu'a ait le père Huw, et cela semblait, curieusement, l'ennuyer beaucoup. Vous savez le gallois ! Vous me comprenez en ce moment.

— Mais moi aussi, je suis gallois, mon petit, reconnut-il doucement, je ne suis qu'un Bénédictin plus très jeune, et je n'ai pas oublié ma langue natale, j'espère. Mais ce qui m'étonne c'est que vous parliez anglais aussi bien que moi, en plein pays de Rhos.

— Oh non, dit-elle, sur la défensive, je ne le connais pas bien. Je l'ai utilisé pour vous, parce que je vous croyais Anglais. C'est bien ma chance de tomber sur *vous* !

Pourquoi était-elle aussi gênée qu'il fût bilingue ? se demanda-t-il. Et pourquoi ces regards furtifs qu'elle jetait vers la rivière, brillant à travers les arbres ? Lui lançant aussi un coup d'oeil rapide, il vit le grand jeune homme blond, le conducteur d'attelage, qui n'était sûrement pas gallois, s'éloigner de ses boeufs et patauger dans la rivière, faisant jaillir des gerbes d'écume. La jeune fille s'était cachée dans cet arbre d'où elle voyait parfaitement les laboureurs. Et elle

était redescendue dès qu'ils eurent terminé !

— Je ne veux plus qu'on sache que je parle anglais, dit-elle, suppliante. Ne le dites à personne !

Elle souhaitait qu'il s'éloignât tout en lui demandant d'être discret, c'est donc qu'il la dérangeait par sa présence.

— J'ai connu les mêmes problèmes, dit-il pour la reconforter, quand je me suis essayé à l'anglais. Je ne parlerai de rien. Et maintenant, il va falloir que je rentre, sinon j'arriverai en retard à vêpres.

— Dieu soit avec vous, mon père, dit-elle rayonnante et soulagée.

— Et avec vous, mon enfant.

Il s'éloigna en s'arrangeant pour passer par un chemin qui lui éviterait de rencontrer le jeune homme blond. Elle le suivit des yeux un long moment, avant de courir à la rencontre du conducteur d'attelage qui rejoignait la berge dans une grande gerbe d'eau. Cadfael se dit qu'elle s'était parfaitement rendu compte de ce qu'il avait observé et compris, et que sa discrétion lui avait plu et l'avait rassurée. Une Galloise d'un bon milieu, avec de la broderie sur sa robe, avait bien raison d'y aller doucement quand elle retrouvait un étranger, un homme sans racines ni famille dans une société fondée sur le clan, où l'on vous considère comme dépourvu de moyens d'existence si vous n'avez pas de parents. Il était pourtant beau et agréable ce garçon, il savait travailler et il aimait ses bêtes. Cadfael, sûr d'être à couvert parmi les buissons, se retourna et vit les deux jeunes gens se rapprocher, heureux, immobiles : ils ne se touchaient pas, comme paralysés de timidité. Il évita de se retourner de nouveau.

« Maintenant, songea-t-il en revenant vers l'église de Gwytherin, il faut que je trouve quelqu'un de sympathique, qui connaisse tout le monde dans la paroisse, sans avoir à les aider à porter leurs péchés. Un brave compagnon de taverne, plein de bon sens, voilà ce qu'il me faut. »

CHAPITRE TROIS

Il n'en trouva pas un, mais trois d'un coup après complies ce soir-là, quand au crépuscule il revint avec frère John vers le grenier du maréchal-ferrant tout près des champs de la vallée. Robert et Richard s'étaient déjà retirés pour la nuit ; Jérôme et Columbanus rentraient chez Cadwallon. Qui saurait si Cadfael était déjà couché, ou debout à écouter les commérages de Gwytherin ? Ils étaient tous logés admirablement. Jamais il n'avait moins eu envie de dormir qu'à cette heure douce de la soirée, et ici personne ne les réveillerait à minuit pour matines[6] Frère John était ravi d'entrer dans la maison du forgeron, et pour des raisons personnelles, le père Huw désirait que cette rencontre se fasse. Il tenait à ce que d'autres que lui-même puissent parler en faveur des gens de la paroisse, et Bened le forgeron était très respecté, comme tous ceux de sa profession, et ce qu'il dirait aurait du poids.

Trois hommes étaient assis sur un banc devant chez Bened quand ils arrivèrent, et l'hydromel coulait à flots. Ils levèrent vivement la tête en entendant leur pas et un silence pesant marqua la solidarité des villageois. Mais frère John semblait déjà bien accepté ; Cadfael, lui, les salua en gallois, tel un pêcheur tendant sa ligne, et on l'accepta avec plus de chaleur qu'on ne l'aurait fait pour un Anglais. Annette, la fille aux cheveux châtain lumineux avait déjà dit à tous qu'il était Gallois. On tira un autre banc. Et les cornes d'hydromel continuèrent à circuler. Simplement on avait élargi le cercle. Sur la rivière, la lumière disparaissait petit à petit, le vert plus sombre des prés et des bois était encore traversé par le fil d'argent de l'eau.

Bened avait une quarantaine d'années, il était trapu, barbu, et brun. De ses deux compagnons, le plus jeune était évidemment le laboureur de tout à l'heure ; rien d'étonnant que ce travail lui eût donné soif. L'autre était un vieillard aux cheveux gris ; il avait une longue barbe bien peignée et de belles mains nerveuses ; il portait une grande robe de laine peignée, qui avait vu des jours meilleurs ; il n'était peut-être pas le premier à la porter. Il avait manifestement l'habitude qu'on le traite avec respect.

— Padrig est bon poète et bon harpiste, dit Bened, on est heureux à Gwytherin qu'il séjourne parmi nous au manoir de Rhisiart.

C'est un peu plus loin que chez Cadwallon, dans une clairière, mais Rhisiart a des terres des deux côtés de la rivière. En fait, c'est le plus grand propriétaire terrien de la région. Peu d'entre nous sont assez riches pour avoir le droit de posséder une harpe, sinon d'autres bardes nous honorerait peut-être de leurs visites, comme Padrig. J'ai le privilège d'avoir une petite harpe moi-même, mais celle de Rhisiart est belle et sonne bien. J'ai entendu sa fille en jouer parfois.

— Les femmes ne peuvent être bardes, déclara Padrig avec un mépris bienveillant. Mais elle sait la maintenir accordée et en bon état, il n'y a pas à dire. Son père est un généreux mécène. Nul barde n'est parti déçu de chez lui, et nul ne part de chez lui sans qu'il l'ait pressé de rester. C'est une bonne maison !

— Et voici Cai, le laboureur de Rhisiart. Vous avez dû le voir au travail quand vous avez franchi la crête aujourd'hui.

— En effet, reconnu bien volontiers Cadfael, et j'ai admiré son travail. C'était parfait. Vous aviez une bonne paire de boeufs, et un bon assistant.

— Le meilleur, affirma Cai sans hésitation. J'en ai connu plus d'un, mais aucun ne savait aussi bien s'y prendre avec les bêtes qu'Engelard. Elles mourraient pour lui. Et c'est pareil avec tout le bétail, qu'il s'agisse de maladie ou qu'une bête mette bas. Rhisiart serait bien fâché de le perdre. Oui, on a fait du bon travail aujourd'hui.

— Le père Huw vous a sûrement dit que tous les hommes libres sont convoqués à l'église demain après la messe, pour entendre les propositions de notre prieur, commença Cadfael. Nous y verrons sans doute Rhisiart.

— Vous le verrez et l'entendrez, rétorqua Cai, grimaçant un sourire. Il ne mâche pas ses mots. Il est franc, ouvert, s'échauffe aussi vite qu'il se calme, et il n'est pas rancunier. Mais, quand il a quelque chose en tête, ce n'est pas plus facile de le faire changer d'avis que de faire bouger une montagne.

— Oh, il n'y a rien de mal à soutenir ce qu'on croit juste, et son adversaire ne devrait pas l'en estimer moins pour cela. Mais ses fils ne s'intéressent-ils donc pas à la harpe, qu'ils la laissent à leur soeur ?

— Il n'a pas de fils, rétorqua Bened. Sa femme est morte, il n'a jamais voulu se remarier, et il n'a qu'une héritière.

— Aucun héritier mâle dans sa famille ? Il est rare qu'une fille hérite.

— Non, aucun homme dans sa famille à lui, dit Cai, et c'est grand dommage. Son plus proche parent est le frère de sa femme, qui n'a aucun droit et qui est âgé par-dessus le marché. Le meilleur parti dans la vallée, c'est Sioned, sa fille, et les garçons tournent autour d'elle comme les abeilles sur les fleurs. Mais avec l'aide de Dieu, elle

sera bientôt mariée, heureuse de l'être, et mère de famille, bien avant que Rhisiart ne retourne à la terre.

— Un petit-fils, un bon gendre, que peut-on rêver de mieux pour un seigneur ? fit observer Padrig, finissant sa chope d'hydromel et faisant passer la corne à la ronde. Remarquez, je ne suis pas d'ici, et je n'ai pas le droit d'émettre le moindre avis. Mais si je puis me permettre de dire ce que mes amis ne diront pas, vous devez fidélité à votre prier, comme Cai à Rhisiart, et moi à l'art et à ceux qui me paient. Ne comptez pas que ce soit facile, et ne le prenez pas mal si on vous met des bâtons dans les roues. Je n'ai rien contre vous ! Mais si les hommes libres du pays de Galles voient qu'on les traite avec déloyauté, ils ne vous l'enverront pas dire, et ils ne se laisseront pas faire.

— J'en serais désolé, répliqua Cadfael. Pour ma part, j'ai souhaité que personne n'ait le sentiment justifié d'avoir été lésé. Comment réagiront les autres seigneurs ? On nous a parlé de Cadwallon, qui donne l'hospitalité à deux de nos frères. Ses terres sont-elles voisines de celle de Rhisiart ?

— Il y en a un bon bout de l'autre côté du manoir de Rhisiart en passant par la forêt. Mais ils sont voisins, ça oui, et amis d'enfance. Cadwallon est un homme tranquille qui aime son confort et la chasse. Il accepte volontiers toutes les décisions de l'évêque et du prince, mais en principe il dit aussi amen à Rhisiart. Dans ce cas précis, ajouta Bened, vidant la corne jusqu'à la dernière goutte, je ne sais pas plus que vous ce qu'ils diront l'un et l'autre dans cette affaire. A mon avis, ils diront oui et vous donneront leur bénédiction. Si les hommes libres donnent leurs voix à votre prier, vous repartirez avec sainte Winifred, et tout sera fini.

L'hydromel aussi était fini pour cette nuit.

— Passe la nuit ici, conseilla Bened à Padrig, alors que les invités se levaient pour prendre congé, et on fera un peu de musique avant ton départ demain. Ma petite harpe a besoin d'exercice, je te l'ai gardée au chaud.

— Volontiers, puisque tu me le proposes si gentiment, et il rentra calmement dans la maison avec son hôte.

Cai et Cadfael s'en allèrent amicalement, côte à côte.

— Je n'ai pas voulu être indiscret, dit Cai, sur le ton de la confiance, devant Bened, ni devant Padrig, bien qu'il soit charmant — ils le sont tous les deux ! — mais c'est un voyageur, il n'est pas d'ici. Pour Sioned, la fille de Rhisiart, Bened aimerait bien se mettre sur les rangs ; c'est un brave homme, solide, et elle pourrait trouver pire. Mais il est veuf, le pauvre, et il est beaucoup plus âgé que la petite ; il n'a guère de chances. Vous ne l'avez pas vue, elle !

Frère Cadfael commençait à soupçonner le contraire, et à penser

qu'il en avait vu plus qu'il n'aurait dû. Mais il ne dit rien.

— Un vrai écureuil, cette fille ! Aussi vive, aussi brave et aussi rousse ! Si elle n'avait rien à elle, on se précipiterait de partout, et elle va avoir des terres que n'importe qui convoiterait même si elle était bigle ! Le pauvre Bened continue à ruminer sans rien dire, et il espère toujours. Après tout un forgeron est respecté partout. Et il faut lui rendre cette justice, ce n'est pas l'héritage qu'il convoite, mais la fille. Si vous l'aviez vue, vous comprendriez ! De toute manière, ajouta Cai, soupirant bruyamment pour son ami, son père a depuis toujours un favori dans cette histoire. Le fils de Cadwallon connaît parfaitement le manoir de Rhisiart, ses serviteurs, ses faucons et ses chevaux, il traîne là-bas depuis son enfance et il a grandi avec la petite. Il est l'unique héritier du domaine voisin. Qu'est-ce qui pourrait mieux convenir à un père ? Ils ont arrangé ça entre eux depuis des années. Apparemment ces enfants sont faits l'un pour l'autre, ils se connaissent très bien et sont comme frère et soeur.

— Je me demande si cela pourrait faire un mariage idéal, dit Cadfael honnêtement.

— C'est aussi ce que semble penser Sioned, rétorqua sèchement Cai. Jusque-là, elle a résisté à toutes les pressions et n'a pas accepté d'épouser Peredur. Et pourtant, il est très gai, plein de vie, beau et jeune, gâté, d'accord, car il est fils unique, et toutes les filles des environs viendraient en courant, s'il levait seulement le petit doigt, toutes, sauf celle-là ! Elle l'aime bien, oui, mais c'est tout. Elle ne veut pas entendre parler de mariage, et elle continue à jouer les coeurs libres.

— Rhisiart ne s'en formalise pas ? demanda délicatement Cadfael.

— Lui non plus, vous ne le connaissez pas. Il est fou d'elle, et c'est justice, et elle le respecte, ce qui est justice pour *elle* aussi. Et ça nous mène où ? Il ne veut pas la forcer. Il ne manque jamais l'occasion de lui rappeler que Peredur est un excellent parti, et elle n'en disconvient pas. En prenant son temps il espère l'amener à composition.

— Croyez-vous qu'il y arrivera ? l'interrogea Cadfael, sentant une arrière-pensée dans la voix du laboureur ; quant à la sienne, elle était plus douce que le miel.

— Allez savoir ce qui se passe dans la tête d'une fille ! répliqua lentement Cai. Elle a peut-être d'autres projets. Elle n'a peur de rien, elle est patiente et elle sait s'y prendre pour arriver à ses fins. Mais est-ce que je sais ce qu'elle veut ? Ou vous ? Ou quiconque ?

— Il y a peut-être quelqu'un qui le sait, risqua Cadfael, avec l'air de ne pas y toucher.

Si Cai n'avait pas mordu à l'hameçon, Cadfael n'aurait pas

insisté, car ce n'était pas à lui de trahir le secret de la jeune fille, qu'il avait surpris par hasard. Mais il ne fut pas étonné de voir se rapprocher de lui le laboureur, qui lui donna un coup de coude dans les côtes, avec l'air d'en savoir long. Il avait travaillé avec le jeune meneur d'attelage et il avait bien dû remarquer des choses. Cette ligne droite menant, cet après-midi, de la prairie, en passant par la rivière, jusqu'à certain chêne majestueux, devait suffire à quelqu'un d'intuitif. Et même s'il n'en disait rien, il était évident que sa sympathie allait à son compagnon de travail.

— Frère Cadfael, vous n'êtes sûrement pas du genre à parler à tort et à travers, et dans le cas présent vous n'êtes lié à personne. Aucune raison de vous laisser dans l'ignorance. De vous à moi, elle pense bien à quelqu'un qui la désire plus que Bened, et qui a encore moins de chances. Vous vous rappelez, on parlait de celui qui travaille avec moi, Engelard. Il sait s'y prendre avec le bétail, c'est un homme précieux, Rhisiart le sait et l'estime beaucoup. Mais ce garçon est un *alltud*^[7].

— Saxon ? demanda Cadfael.

— A cause de ses cheveux blonds ? Oui, vous l'avez vu aujourd'hui. Et puis il est grand et mince également. Il vient du Cheshire, des marches de Maelor ; il a fui les baillis du comte Ranulf de Chester. Oh ! ce n'est ni un assassin ni un bandit, ça non ! Simplement, pour les chevreuils, c'était le meilleur braconnier de tout le comté. C'est un excellent archer^[8] et il les traquait toujours à pied, et seul. Le bailli voulait sa peau. Alors quand on l'a coincé à la frontière, il s'est sauvé au pays de Gwynedd. Que pouvait-il faire d'autre ? Il n'ose pas rentrer, et vous savez ce qu'être étranger signifie quand on veut s'installer chez nous.

Certes, Cadfael le savait. Dans un pays où chaque individu avait sa place assurée et reconnue au sein d'une famille et d'un clan, et où tout le système social était fondé sur la propriété foncière, en tant que hobereau, homme libre ou serf appartenant à une communauté villageoise, l'étranger, dépourvu de terre, ne s'insérant nulle part, était dénué de tout moyen d'existence. La seule façon pour lui de s'établir était de se trouver un suzerain à qui s'allier, qui le logerait, l'intéresserait à la terre et l'emploierait selon ses capacités. Pendant trois générations, ce contrat pouvait se rompre à tout moment, et l'étranger s'en aller à condition – c'était honnête – de partager avec son seigneur le bétail que celui-ci l'avait aidé à acquérir.

— Oui, je sais. Ainsi Rhisiart a pris ce jeune homme à son service et l'a logé dans une petite ferme ?

— C'est ça ; il y a un peu plus de deux ans. Et il n'a jamais eu de raison de le regretter. Rhisiart est un maître juste et reconnaît sa valeur. Mais, bien qu'il le respecte et l'estime, vous imaginez un

seigneur gallois donner sa fille unique à un *alltud* ?

— Sûrement pas ! s'exclama Cadfael. Hors de question ! Cela irait à l'encontre de la coutume et de sa conscience. Sa propre famille ne le lui pardonnerait jamais.

— Vérité d'évangile ! soupira Cai, malheureux. Mais essayez d'expliquer ça à un jeune, fier et orgueilleux comme Engelard, qui juge selon ses propres lois, différentes des nôtres ; chez lui, son père possède un bon manoir et il a, à sa façon, autant de poids que Rhisiart ici.

— Quoi ! Il a vraiment demandé la jeune fille en mariage ? s'écria Cadfael stupéfait autant qu'admiratif.

— Oui ! et vous imaginez la réponse. Sans méchanceté aucune, mais sans espoir non plus. N'empêche qu'il a tenu bon et défendu son point de vue. Et il remet ça dès que l'occasion se présente, pour rappeler à Rhisiart qu'il n'a pas renoncé, et qu'il ne renoncera jamais. Vous savez, ils sont pareils tous les deux, soupe au lait, obstinés, mais aussi ouverts et honnêtes qu'on peut l'être, et ils ont beaucoup de respect l'un pour l'autre, ce qui les empêche, de s'en vouloir ou de laisser cette situation les transformer en ennemis. Mais à chaque fois qu'ils en reparlent, ça recommence. Un jour qu'Engelard a exagéré, Rhisiart l'a frappé et le gamin a failli le frapper à son tour. Que se serait-il passé alors ? A ma connaissance, ce n'est jamais arrivé avec un *alltud*, mais si un esclave frappe un homme libre, on lui coupe la main. Enfin, il s'est arrêté à temps ; pourtant pour moi ce n'était pas par peur – il savait qu'il avait tort. Et une demi-heure après, voilà que Rhisiart revient en courant lui demander pardon ! Lui dit que c'est une canaille d'étranger, un insolent, un fou, mais qu'il n'aurait pas dû le frapper. Ils n'arrêtent pas de se battre, incapables qu'ils sont de trouver la paix, mais qu'on dise du mal de Rhisiart devant Engelard, ça fera du vilain. Et si un des serviteurs se permettait de dénigrer Engelard en croyant flatter Rhisiart, il ne tarderait pas à s'entendre dire que *l'alltud* est un honnête homme, qu'il travaille bien, et qu'il vaut dix fois mieux que ceux qui le critiquent lâchement. C'est comme ça ! Et je ne vois pas comment ça pourrait finir bien.

— Et la fille ? Que dit-elle de tout ça ?

— Pas grand-chose, et tout doucement encore. Elle a peut-être essayé de discuter au début, mais alors seulement avec son père. Maintenant, elle attend et elle fait de son mieux pour les empêcher de se sauter à la gorge.

« Et elle rencontre celui qu'elle aime au pied du chêne, songea Cadfael, ou dans une dizaine d'autres endroits discrets, là où son travail l'emmène lui. » Voilà comment elle avait appris l'anglais pendant ces deux ans tout en apprenant le gallois au jeune Saxon ; voilà aussi pourquoi, bien qu'elle eût accepté de bavarder en anglais

avec un moine de passage, elle ne tenait pas à révéler son secret à un étranger parlant gallois, qui pourrait en toute innocence la trahir dans le village. Elle ne tenait pas non plus à ce qu'on sût qu'elle rencontrait souvent Engeldard en secret, si elle voulait prendre son temps et empêcher son père et son ami de se battre, jusqu'à ce qu'elle puisse arriver à ses fins. Comment savoir qui des trois allait céder le premier dans une situation apparemment sans issue.

— Vous aussi, on dirait, vous avez vos soucis à Gwytherin, sans parler de ceux qu'on vous apporte, remarqua Cadfael, en se séparant de Cai.

— Dieu résout tout avec le temps, répondit-il avec philosophie, s'éloignant lourdement dans l'ombre.

Cadfael, lui, revint sur ses pas, mal à l'aise, se faisant la réflexion que Dieu avait quand même besoin des hommes, et que ces derniers faisaient surtout preuve de mauvaise volonté.

Tous les hommes libres de Gwytherin vinrent à l'assemblée du lendemain ; et d'abord leurs femmes et les serfs assistèrent à la messe. Le père Huw nomma discrètement à Cadfael les principaux d'entre eux au fur et à mesure de leur arrivée. Il avait rarement vu une telle réunion.

— Voici Rhisiart, avec sa fille, son intendant et la servante de sa fille.

Rhisiart avait la cinquantaine, il était grand et fort, bourru, haut en couleur, brun, avec une courte barbe poivre et sel, et son visage hardi pouvait se montrer gai ou coléreux, farouche ou jovial, mais il était bien trop expressif pour manifester de la dissimulation ou de la mesquinerie. Il marchait à grands pas impétueux et il était prompt à sourire quand on le saluait. Ses vêtements se distinguaient à peine de ceux des autres hobereaux qui se pressaient dans l'église ; ils étaient tout aussi simples, mais faits de bon drap tissé. A en juger par son expression souriante, il arrivait sans préjugés, prêt à écouter, et en dépit de ses projets familiaux contrariés, il paraissait réellement heureux, plein d'affection et de fierté vis-à-vis de sa fille.

Quant à celle-ci, elle le suivait modestement, elle avait un beau port de tête et le regard serein. Elle n'avait pas les pieds nus cette fois-ci ; ses cheveux étaient peignés et nattés, formant sur son cou une tresse brune ; elle portait une coiffe de lin, mais il était impossible de ne pas la reconnaître. C'était la fille du grand chêne, la plus riche héritière et le parti le plus enviable de tout le pays.

L'intendant était plus âgé, ses cheveux fins se raréfiaient et son visage exprimait la douceur et la bonne humeur.

— Il est parent par alliance de Rhisiart, souffla Huw. C'est le frère de sa femme.

— Et l'autre fille, c'est la demoiselle d'honneur de Sioned ?

Nul besoin de la nommer, il la connaissait déjà. Toute en fossettes et en sourires, Annette suivit son amie dans l'église à petits pas mesurés, et le soleil joua dans la masse pâle, lumineuse, argentée de sa chevelure.

— C'est la nièce du forgeron, expliqua obligeamment Huw. C'est une brave fille, elle va souvent le voir depuis qu'il a enterré sa femme, et elle lui fait son pain.

— La nièce de Bened ? murmura frère John, dressant l'oreille, fasciné par la taille fine et les cheveux lumineux de la jeune fille.

Il espérait manifestement qu'elle viendrait cuire le pain avant leur départ de Gwytherin. Était-ce un ange ou un diabolin qui avait organisé la façon dont les moines avaient été logés ? La réponse n'était pas évidente.

— Baissez les yeux, mon frère, gronda Jérôme. Il est inconvenant de dévisager ainsi les femmes.

— Et comment savait-il qu'il y avait des « femmes qui passaient, bougonna John, mécontent, s'il avait si chastement baissé les yeux ?

Frère Columbanus, au moins, se tenait comme il faut devant les dames, ses mains pâles étaient dévotement jointes, et les paupières baissées, il fixait l'herbe.

— Voici maintenant Cadwallon, dit le père Huw. Les bons frères le connaissent déjà bien sûr, son épouse et son fils Peredur.

Ainsi donc ce jeune homme qui suivait ses parents à grandes enjambées souples, tel un jeune daim, était le mari choisi pour Sioned, celui qu'elle aimait bien, qu'elle connaissait depuis l'enfance, mais qu'elle n'avait nulle envie d'épouser. Cadfael s'aperçut soudain qu'il ne s'était jamais demandé ce que le garçon éprouvait devant une telle situation. Mais il n'eut qu'à regarder Peredur quand il aperçut Sioned pour répondre à cette question. Il y avait là une source de conflit. Chez la jeune fille sa capacité d'aimer s'était peut-être muée en une simple affection, mais sûrement pas chez lui. Quand il la vit, il pâlit, et son regard flamboya.

Les parents étaient des gens ordinaires ; ils avaient la rondeur de ceux qui vivent paisiblement, et qui pensent que cela continuera ainsi. Cadwallon avait un visage rond, bien en chair, et souriant ; sa femme était grasse, belle et geignarde. Le garçon tenait sûrement d'un ancêtre au tempérament plus aventureux. C'était une joie de le voir marcher. Il était de taille moyenne, mais si bien proportionné qu'il paraissait grand. Il avait de courts cheveux bruns, aux boucles épaisses formant comme un casque. Rasé de près, son visage avait une belle ossature hardie, une couleur fraîche, parsemée de taches de rousseur sur les hautes pommettes, et une bouche rouge, audacieuse, volontaire. Ce genre de garçon pourrait prendre mal de se voir préférer un autre, et

un étranger de surcroît. Tous ses regards et ses mouvements montraient à l'évidence que chacun avait jusqu'alors cédé à son charme.

Au moment choisi, quand l'église fut pleine, le prieur, grand et imposant, dans une tenue parfaite, entra majestueusement dans la petite sacristie et alla s'asseoir, suivi en file indienne de tous les moines de Shrewsbury. La messe commença...

Les femmes, bien sûr, ne participaient pas aux délibérations de l'assemblée des hommes libres de la paroisse. Ni les serfs qui cependant exerçaient une influence indirecte grâce à leurs amis qui étaient libres. Donc tandis que les hommes libres traînaient après la messe, les autres se dispersèrent d'un pas calme et digne, mais sans aller trop loin, juste assez pour qu'on ne les voie ni ne les entende.

Les hommes libres se regroupèrent en plein air devant l'église. Le soleil était déjà haut, car il était un peu plus de onze heures. Le père Huw se leva et expliqua à l'assemblée l'essentiel du problème, comme on le lui avait exposé. Il était le pasteur de son troupeau, à qui il devait la vérité, mais il avait aussi juré fidélité à son église. Il donna la réponse du prince et de l'évêque à la demande de l'abbaye, présentée avec révérence et force preuves qu'il laissa à Robert le soin d'exposer.

Ce dernier n'avait jamais paru plus saint, ou plus sûrement promis à la sainteté. Il avait le sens du spectacle, et c'était lui sans aucun doute qui avait eu l'idée de tenir cette assemblée en plein air, là où le soleil mettait en valeur sa beauté qui n'était pas de ce monde. Cadfael, impartial, reconnut qu'il se comportait fort bien, en paraissant moins formidable qu'on aurait pu s'y attendre. D'habitude il en faisait un peu trop ; pas cette fois-ci, enfin dans la mesure où sa requête était juste.

— Ils n'ont pas l'air content ! murmura John à l'oreille de Cadfael, et apparemment loin de s'en attrister.

Et c'était vrai : malgré tous les miracles faits en Angleterre par une sainte de chez eux, les Gallois paraissaient singulièrement moroses. Robert faisait de son mieux mais n'enthousiasmait guère son public ! Ils s'agitaient, murmuraient, se regardaient l'un l'autre, puis, comme un seul homme, le fixaient de nouveau.

— Si Owain ap Griffith le veut, et si l'évêque a donné sa bénédiction, commença Cadwallon, hésitant, en tant que fils loyaux de l'Eglise, et dévoués à notre terre, on ne saurait guère...

— L'évêque et le prince nous ont bien donné leur bénédiction, affirma Robert, hautain.

— Mais la petite est ici, à Gwytherin, objecta Rhisiart, abruptement.

Sa voix correspondait bien à son personnage, puissante, mélodieuse, profonde ; une voix où les arrière-pensées n'avaient pas cours, et dont l'intonation chantante exprimait déjà ce qu'elle voulait dire.

— Elle est à nous, reprit-il, pas à l'évêque ! Ni à Owain ! Elle a toujours vécu ici, et n'a jamais dit qu'elle voulait nous quitter. Vous voulez me faire croire que c'est ce qu'elle veut maintenant, après si longtemps ? Alors pourquoi ne nous a-t-elle rien dit, hein ?

— Elle nous l'a fait comprendre en de nombreuses occasions ; je vous l'ai dit.

— Mais elle ne nous a rien dit à nous, s'écria Rhisiart, s'enflammant. Ça n'est pas très courtois ! Et c'est difficile à croire d'une vierge qui a choisi de s'installer parmi nous.

Tous le soutenaient, son assurance avait mis le feu aux poudres. On s'écria de partout que sainte Winifred appartenait uniquement à Gwytherin.

— Osez-vous me dire, s'exclama le prieur d'une voix haute et claire, que vous avez été la voir ? Que vous l'avez priée ? Que vous avez invoqué l'aide de cette vierge bienheureuse et que vous lui avez rendu les honneurs qui lui sont dus ? Pourquoi souhaiterait-elle rester parmi vous ? N'avez-vous négligé jusqu'à sa tombe ?

— Et après ? rétorqua Rhisiart, avec une conviction fougueuse. Vous croyez que ça la chagrinerait ? Vous n'avez pas vécu parmi nous. Elle, si. Vous êtes anglais, elle était galloise, elle nous connaissait et ne nous en a jamais voulu au point de se plaindre ou de s'en aller. On sait qu'elle est là, pas besoin d'en faire un plat ! Si on a besoin d'elle, elle le sait et ne nous a jamais demandé de venir en grande désolation, et en nous traînant à genoux. Si quelques ronces et quelques mauvaises herbes l'ennuyaient, elle aurait bien trouvé le moyen de nous le dire. A nous, et pas à une lointaine abbaye bénédictine anglaise !

Les langues se délièrent joyeusement, et ils se mirent à crier ce qu'ils murmuraient précédemment. Cet homme, ce poète, ce prédicateur gallois ne s'en laisserait pas conter par les Anglais. Frère Cadfael se remémora les bardes de son enfance et se réjouit silencieusement. Pas parce que le prieur, plein d'une fureur rentrée, reculait sous cet assaut gallois, mais parce qu'un Gallois montait à l'attaque.

— Allez-vous douter, tonna Robert, se redressant de toute sa taille maigre et ascétique, de la vérité des présages et des miracles que je vous ai rapportés, et du signe qui nous a conduits ici ?

— Non ! répliqua rondement Rhisiart. Je n'en ai jamais douté. Mais les prodiges et les miracles peuvent nous être envoyés du ciel ou de l'enfer. S'ils venaient du ciel, pourquoi n'en avons-nous rien su ? La petite sainte est ici, pas en Angleterre. Nous sommes sa famille, elle se

doit d'être courtoise envers nous. Osez-vous dire qu'elle nous a trahis ? N'y a-t-il plus d'Église au pays de Galles, cette Église celte qu'elle a servie ? Que savait-elle de la vôtre ? Je ne peux pas croire qu'elle vous parlerait à vous, et pas à nous. Le diable vous a trompés ! Winifred ne vous a rien dit !

Une dizaine de voix s'élevèrent, en accord avec leur porte-parole, qui avait si bien su dire ce qu'ils ressentaient. La vieille Église celte n'appréciait guère les évêques, car elle était détachée du siècle, ne courtisait pas les rois, préférait se retirer dans la solitude pour prier et méditer. Le murmure s'enfla en un grondement bas, puis en un véritable cri. Robert ne fut guère inspiré en élevant la voix pour leur commander de se taire.

— Elle ne vous a rien dit, car vous ne l'honorez plus et vous l'avez oubliée. Elle s'est tournée vers nous car elle ne pouvait rien attendre de vous.

— C'est faux, s'écria Rhisiart, bien que dans votre ignorance vous puissiez le croire. C'est une vraie Galloise et elle connaît ses compatriotes. On ne se précipite pas pour honorer le rang ni la richesse. On ne fait pas de courbettes quand on vient se pavaner devant nous. Même nos louanges sont carrées et familières. Quand on respecte quelqu'un, on n'en fait pas étalage, et elle le sait. Elle ne nous aurait jamais abandonnés, même si nous avons négligé d'entretenir sa tombe. C'est l'esprit qui compte pour nous, et dont nous nous sentons proches. Mais les os que vous venez chercher sont aussi à elle, et à elle seule ! Et tant qu'elle ne nous aura pas dit qu'elle veut les faire transporter ailleurs, elle reste ici ! Sinon nous ne vaudrions pas grand-chose !

Ce fut le coup le plus dur dans toute la vie de Robert de voir qu'il avait trouvé son égal voire son maître en éloquence et raisonnement, non pas chez un grand seigneur mais chez un propriétaire gallois, un simple hobereau élevé parmi ses inférieurs, un homme qu'il reconnaissait à peine, en tant que Normand. C'était là ce qui les différençait : Robert pensait en termes de hiérarchie, Rhisiart en termes de liens de sang, dans un esprit de famille unie, où l'infériorité n'existait pas, mais seulement la place qui vous revenait dans cette famille.

Ils parlaient tous d'une seule voix tonnante, exigeants, sûrs d'eux-mêmes mais un seul homme avait provoqué ce vacarme. Le prieur, se rendant compte qu'il n'avait affaire qu'à un seul adversaire, domina sa colère, et opta pour la sagesse de la colombe et la subtilité du combat singulier. Il leva ses longs bras élégants, laissant retomber les manches de son habit, sourit à l'assemblée, avec un charme et une bonté tout paternels, et ce sourire s'adressait plus particulièrement à Rhisiart.

— Frère Cadfael, veuillez dire de ma part au seigneur Rhisiart qu'il est trop facile pour nous qui avons au coeur la même dévotion, d'être en désaccord sur les moyens. Il vaut mieux parler tranquillement, d'homme à homme, et éviter les excès de la colère. Seigneur Rhisiart, je vous prie de me suivre à l'écart, afin que nous puissions débattre calmement, et là vous aurez toute latitude pour donner votre point de vue. Et quand nous aurons parlé à coeur ouvert, je n'ajouterai rien à ce que vous rapporterez à vos compatriotes.

— C'est une offre honnête et généreuse, dit aussitôt Rhisiart, et, avec un plaisir ingénu, il se détacha de la foule, qui se sépara pour le laisser passer.

— Il ne faut pas qu'il y ait même l'ombre d'une discussion dans l'église, dit le prieur. Voulez-vous que nous allions chez le père Huw ?

Tous les suivirent d'un regard brillant, renfrogné, excité quand ils passèrent la porte basse, tandis que le public guettait leur réapparition. Aucun Gallois ne bougea de sa place. Ils avaient confiance en celui qui avait jusque-là parlé en leur nom.

Dans la petite pièce qui sentait le bois, sombre après la lumière du jour, Robert fit face à son adversaire calmement et raisonnablement.

— Vous avez bien parlé ; je vous félicite de votre foi, et de l'importance que vous attachez à votre sainte ; nous aussi nous la respectons. Et comme elle le souhaite, du moins le croyons-nous, nous ne sommes venus que pour la servir. L'Église et le Trône sont d'accord et vous connaissez mieux que moi les devoirs d'un noble Gallois envers ces deux corps. Mais je ne voudrais pas quitter Gwytherin en donnant l'impression d'avoir été injuste, car je sais que vous perdez beaucoup. Nous ne le nions pas et j'aimerais réparer comme il convient.

— Réparer ? répéta Rhisiart après traduction. Je ne vois pas comment...

— C'est aussi valable pour vous, ajouta doucement le prieur sur le ton de la conversation, si vous cessez de faire opposition, car je suis sûr qu'alors les vôtres en feront autant et se plieront sagement à la volonté de l'évêque et du prince.

Cadfael comprit, en traduisant ces mots et avant même que le prieur n'esquissât un geste lent et significatif vers la poche de poitrine de sa robe, que celui-ci allait commettre la pire erreur de sa vie. Rhisiart resta dubitatif et distant ; il ne comprit pas bien quand Robert sortit un sac de cuir souple fermé par un cordon et qu'il le poussa vers la main droite du Gallois. Quand le sac passa sur le plateau rugueux, il y eut un petit bruit métallique. Rhisiart regarda, soupçonneux, et leva un regard interrogateur vers le prieur.

— Je ne comprends pas. Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est pour vous, si vous voulez bien persuader la paroisse de nous céder la sainte.

Il sentit trop tard l'atmosphère glaciale teintée d'incrédulité, et il comprit à quel point il s'était trompé. Très vite il s'efforça de regagner le terrain perdu.

— Vous l'utiliserez pour Gwytherin, c'est une grosse somme...

En vain. Cadfael laissa le silence s'instaurer.

— De l'argent ! s'exclama Rhisiart d'une voix très étrange où se mêlaient la curiosité, la dérision et la révolte.

Il connaissait l'argent bien sûr, et savait même à quoi il sert, mais pour lui c'était une aberration dans les relations sociales. Dans les campagnes galloises, c'est-à-dire la majeure partie du pays, on ne s'en servait pratiquement pas et on n'en avait guère besoin. On veillait dans le code à ce que les échanges indispensables de marchandises et de services s'effectuent bien, personne n'était pauvre au point d'être dépourvu de tout moyen d'existence et la mendicité était inconnue. La famille s'occupait de ses membres les plus démunis comme si c'était normal. On considérait comme une excentricité sans objet les pièces qui étaient apparues sur les Marches. C'est seulement au bout d'un moment d'étonnement méprisant que Rhisiart comprit qu'elles représentaient en l'occurrence une injure mortelle. Il retira la main de ce contact offensant et une sombre rougeur envahit son visage jusqu'au blanc des yeux.

— De l'argent ! Vous osez m'offrir *d'acheter* notre sainte ? de m'acheter *moi* ! Je ne savais pas au juste que penser de vous ni ce que je devais faire, mais maintenant, bon Dieu, je sais ! Vous avez eu vos visions. Maintenant j'ai la mienne !

— Vous vous méprenez ! s'exclama le prieur, s'empêtrant dans son erreur et ne sachant plus comment s'en sortir. Ce qui est sacré ne s'achète pas, c'est simplement une offrande pour Gwytherin, pour vous remercier et compenser le sacrifice...

— Vous avez dit que c'était pour moi, lui rappela dignement Rhisiart dont le regard flamboyait comme le cuivre sous l'effet de la fureur. Si je *persuadais*... ! Non, ce n'est pas un don, mais un pot-de-vin ! Les métaux stupides que vous entassez et qui vous sont plus chers que l'honneur, ne comptez pas vous en servir pour acheter *ma* conscience. Maintenant je sais que j'avais raison de me méfier de vous. Vous avez parlé, à moi maintenant de parler à mon peuple sans que vous vous en mêliez, comme vous l'avez promis.

— Non, attendez ! cria le prieur, si agité qu'il tendit la main pour retenir son adversaire. N'agissez pas trop vite ! Vous m'avez mal compris même si j'ai eu tort de vouloir faire l'aumône à Gwytherin, et j'en suis désolé. Mais n'en parlez pas...

Rhisiart se dégagea avec colère et lui coupant sèchement la

parole, se tourna vers Cadfael.

— Dites-lui qu'il n'a rien à craindre. J'aurais honte de dire à mes amis qu'un prieur de Shrewsbury a essayé de me corrompre. Ce n'est pas comme ça que je me bats. Mais mon opinion, ça, ils la connaîtront et vous aussi !

Il sortit à grands pas et le père Huw, d'un geste judicieux, les dissuada de s'interposer ou de le suivre.

— Pas maintenant ! Il est trop en colère. Laissez-le parler, il le faut.

— Alors faisons au moins bonne figure, dit le prieur, superbe, tentant de sauver ce qui pouvait l'être du désastre qu'il avait provoqué.

Il sortit majestueusement dans le soleil, suivi des autres moines ; il resta là, la tête droite, joignant calmement les mains, bien visible, tandis que Rhisiart s'adressait à l'assemblée de Gwytherin d'une voix tonnante.

— J'ai écouté les hommes de Shrewsbury, et mon opinion est claire : la voici. Je vous dis que loin d'avoir changé d'avis, je sais maintenant que j'avais mille fois raison de m'opposer à leur sacrilège. La place de sainte Winifred est ici parmi nous, depuis toujours et ce serait un péché mortel de laisser des étrangers l'emmener chez eux, où même les prières se feraient dans une langue qu'elle ne connaît pas, où sa seule compagnie se composerait d'étrangers indignes de s'approcher d'elle. Je fais serment de m'opposer jusqu'à ma mort à toute tentative de l'emmener ailleurs et je vous adjure d'en faire autant. Maintenant la réunion est terminée.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Il n'y avait pas moyen de la prolonger. Le prieur fut obligé de demeurer impassible, sans même crisper les poings tandis que Rhisiart s'éloignait à grands pas sur le chemin forestier ; et toute l'assemblée, dans un silence effaré et significatif, s'éparpilla mystérieusement dans toutes les directions après son départ ; si bien que le champ piétiné se vida en quelques minutes.

CHAPITRE QUATRE

— Vous auriez dû me dire ce que vous comptiez faire, protesta timidement Huw. Je vous aurais averti que c'était de la folie, et de la pire espèce. Vous croyez que l'argent compte pour un homme comme Rhisiart ? Même s'il était vénal, ce qui n'est pas le cas, il aurait fallu trouver un autre moyen de l'acheter. Je pensais que vous aviez compris à qui vous aviez affaire, et que vous vouliez plaider pour le triste sort des pèlerins anglais, qui n'ont pas de grands saints à eux et qui ont grand besoin d'une telle protectrice. Il vous aurait écouté si vous aviez fait appel à sa générosité.

— Je suis venu avec la bénédiction de l'évêque et du souverain, riposta le prieur, furieux, bien qu'à force de répétitions cette affirmation commençât à se dévaluer, même pour lui. Je ne me laisserai pas évincer par un propriétaire d'ici. Mon ordre n'a-t-il pas de droits chez vous ?

— Très peu, déclara carrément Cadfael. Le respect naturel de mes compatriotes irait plutôt à l'ermitage qu'au cloître.

Cette discussion passionnée se poursuivit jusqu'à vêpres qu'elle empoisonna de son amertume ; le prieur fit un sermon terrible où il détailla tous les signes montrant que Winifred désirait avant tout être emmenée au sanctuaire de Shrewsbury et que telle un prophète elle dénonçait tous ceux qui s'opposeraient à sa translation. Sa colère serait redoutable pour ceux qui oseraient aller contre sa volonté. Voilà comment Robert aborda l'indispensable réconciliation avec Rhisiart. Et même si Cadfael leur donna une traduction aussi édulcorée qu'il l'osa, certains membres de la congrégation savaient assez d'anglais pour comprendre parfaitement le message. Il s'en aperçut à leur mutisme et leurs visages fermés. Maintenant ils iraient tout raconter à ceux qui n'étaient pas venus, jusqu'à ce que chacun sût à Gwytherin que le prieur leur avait rappelé le sort de Cradoc, dont le sol absorba la chair comme une pluie d'été, si bien que son corps disparut complètement, quant à son âme, on avait peur d'imaginer ce qui lui était arrivé. Et c'est aussi ce qui pourrait bien arriver à ceux qui oseraient maintenant offenser Winifred.

Le père Huw, harcelé et anxieux, essaya le plus honnêtement possible de satisfaire tout le monde. Il lui fallut presque tout l'après-

midi pour que le prieur l'écoutât, puis comme tout le monde était épuisé, l'apaisement arriva enfin.

— Rhisiart n'est pas un impie.

— Qu'entends-je ! s'exclama Jérôme d'une voix flûtée, levant les yeux au ciel pour le prendre à témoin. On a excommunié des gens pour moins que ça !

— Alors on les a excommuniés pour rien, répliqua Huw fermement, comme c'est déjà arrivé. Non, je prétends que c'est un homme loyal, qu'il est croyant, franc et juste ; il avait le droit de vous en vouloir quand vous vous êtes trompé sur son compte et que vous lui avez fait affront. S'il doit jamais revenir sur sa position, c'est vous, père prieur, qui devez faire le premier pas, et en vous y prenant autrement mais pas directement. Non, si j'allais le voir avec frère Cadfael peut-être, qui est bon Gallois, on le sait, et si je lui demandais de tout oublier et de venir reprendre sincèrement la discussion, je pense qu'il accepterait. De plus le simple fait d'aller le chercher le désarmerait, car il est généreux. Je ne dis pas qu'il changera forcément d'avis – ça dépendra de la façon dont on l'abordera cette fois – mais seulement qu'il écouterà.

— Loin de moi l'idée de souhaiter la mort du pécheur, déclara Robert, hautain. Je ne lui veux pas de mal, s'il modère son langage. Il n'y a rien d'humiliant à s'abaisser pour délivrer une âme.

— Oh ! merveilleuse clémence ! commença Jérôme. Sainte générosité envers le fauteur de trouble !

John lui jeta un coup d'oeil flamboyant et, se dominant avec peine, bougea un pied, comme s'il résistait à l'envie de lui botter les fesses. Huw, très soucieux d'économiser ses réserves de bonne volonté envers tous et chacun, lui jeta un regard dissuasif.

— J'irai chez Rhisiart ce soir, se hâta-t-il de reprendre et je lui demanderai de venir dîner demain. Après, si on arrive à s'entendre, on pourra convoquer une autre assemblée, et chacun saura que nous sommes en paix.

— Très bien ! laissa tomber le prieur, après réflexion ; comme ça, il n'aurait nul besoin de reconnaître son erreur, de s'excuser, ni de se pencher de trop près sur ce que Huw pourrait dire de sa part. Très bien, allez-y ! J'espère que vous réussirez.

— Cela vous poserait et renforcerait l'importance de votre geste si vos messagers étaient à cheval, suggéra Cadfael très sérieusement. Il ne fait pas encore noir et un peu d'exercice ne ferait pas de mal aux chevaux.

— Fort juste, acquiesça le prieur, un peu soulagé. Ce serait conforme à notre dignité et donnerait du poids à notre message. Que frère John amène les chevaux.

— Ah ! voilà un ami ! s'exclama frère John, quand tous trois se furent mis en selle et qu'ils se furent éloignés à l'abri des arbres en ce début de crépuscule, Huw et John sur les deux chevaux, et Cadfael sur la meilleure mule. Dix minutes de plus m'auraient valu une pénitence d'un mois ou plus, alors que maintenant nous sommes en excellente compagnie, chargés d'une mission décente, et on prend le frais.

— C'est moi qui t'ai demandé de venir ? lui lança Cadfael, très pince-sans-rire. J'ai dit que les chevaux nous donneraient meilleure allure, mais pas *toi*.

— Je les accompagne. Un ambassadeur sans palefrenier, ça n'existe pas. Je ne serai pas dans vos jambes pendant que vous discuterez, et je jouerai les serviteurs respectueux. Au fait, Bened ira boire au manoir, ce soir. Ils régalent à tour de rôle, et ce soir, c'est à Cai.

— Comment as-tu pu en apprendre autant, s'étonna Cadfael, sans connaître un mot de gallois ?

— Ils s'arrangent pour se faire comprendre, et moi aussi. Et puis je sais déjà quelques mots gallois. Si on reste un peu, j'en apprendrai d'autres, si j'arrive à les prononcer. Je pourrais apprendre aussi à être forgeron. Je lui ai donné un coup de main ce matin.

— Quel honneur ! Ce n'est pas donné à tout le monde d'être forgeron ici.

Huw montra la barrière qui commençait à courir sur leur droite.

— Voici les terres de Cadwallon. Encore un mille dans la forêt, et nous serons au manoir de Rhisiart.

Le crépuscule se prolongeait lorsqu'ils arrivèrent dans une grande clairière, avec des parcelles labourées et plantées bordant une large palissade. Une odeur de feu de bois traînait dans l'air et par la porte ouverte du château des torches luisaient. Des écuries, des étables, des bergeries étaient disposées contre la partie intérieure de la clôture, et des hommes et des femmes vaquaient vivement aux occupations vespérales d'une grande maison.

— Tiens donc ! — La voix de Cai le laboureur s'éleva d'un banc sous l'auvent d'une étable. — Votre odorat vous a mené jusqu'à l'hydromel ce soir, frère Cadfael.

Il se poussa obligeamment, pour lui faire place, s'appuyant contre Bened.

— Padrig joue de la harpe à l'intérieur, et ça ressemble bien à de la musique de guerre, mais il ne tardera pas à nous rejoindre. Asseyez-vous et soyez le bienvenu. Personne ne vous considère comme un ennemi.

Il y avait un troisième homme avec eux, grand, assis dans l'ombre, les jambes allongées confortablement ; ses cheveux avaient la pâleur des primevères même dans le noir. Engelard, le jeune étranger,

s'empessa de replier les jambes et se poussa lui aussi. Son sourire prompt et franc découvrit ses dents blanches.

— Nous sommes venus exprès pour faire cesser les hostilités, dit Cadfael, sautant à terre, tandis qu'un palefrenier venait prendre leurs montures. Le père Huw a en main un rameau d'olivier ; moi, je ne suis que témoin. Et on vous attend dès que nous nous serons entretenus avec votre maître. Je suis désolé, mais si vous voulez bien vous occuper de frère John pendant ce temps, il vous en sera reconnaissant. Il pourra parler anglais avec Engelard. Il est bon de pratiquer sa langue quand c'est possible.

Mais à cet instant frère John l'avait manifestement perdue, sa langue ; il était bouche bée et se laissa prendre ses rênes comme dans un rêve. Il ne regardait plus Engelard, mais la porte du manoir que venait de franchir une jeune fille, se dirigeant gaiement vers les buveurs et portant un grand pichet dans ses deux mains. Son regard se posa avec une amicale vivacité sur Huw et Cadfael et s'ouvrit tout grand sur John qui resta planté comme une statue, avec ses cheveux roux ébouriffés, son visage hâlé et ses yeux brûlants d'admiration. Cadfael se tourna vers lui, et il vit avec satisfaction un jeune homme très droit, solide, naïf, beau, qui devait avoir deux à trois ans de plus qu'elle. Sa robe qu'il avait remontée au-dessus du genou pour monter à cheval et qu'il avait oublié de redescendre ressemblait beaucoup à une tunique galloise, et sa tonsure, même si chacun (et surtout elle !) savait qu'elle existait, ne se voyait pas sous ses boucles flamboyantes.

— Vous devez avoir soif ! s'écria Annette, gardant toujours un oeil sur frère John, puis elle posa le pichet sur le banc à côté de Cai, fit voler ses jupes, onduler ses cheveux châtain clair, s'assit et accepta la corne que lui offrait Bened.

John était toujours muet, sous le charme.

— Approche, mon garçon, dit Bened, lui faisant une place entre Cai et lui-même, à proximité de la jeune fille qui buvait délicatement.

Frère John, tel un somnambule, mais avec un peu plus d'enthousiasme peut-être, s'avança vers le siège qu'on lui réservait.

— Eh bien ! se dit Cadfael, et laissant ce problème à Celui qui les résout tous, il entra au château avec Huw.

— Je viendrai, dit Rhisiart qui s'était enfermé dans une petite pièce avec ses visiteurs. Bien sûr, que je viendrai. Il ne faut pas refuser d'écouter les autres. Qui peut se vanter de ne jamais se contredire, ou se tromper ? A Dieu ne plaise que je refuse à quiconque une autre chance. Il m'est souvent arrivé de parler trop vite et de le regretter ; je l'ai dit, comme vous m'apprenez que votre prieur le dit maintenant.

Personne n'avait précisé que c'était le cas. Huw avait plutôt exprimé sa honte et ses regrets, mais si Rhisiart attribuait ces

sentiments au prieur, Huw était suffisamment aux abois pour ne pas le dé tromper.

— Mais, voyez-vous, poursuivit le maître des lieux, je n'attends pas grand-chose de cette réunion. Nos points de vue divergent trop. A vous, je peux dire ce que je n'ai dit à personne, parce que j'ai honte. Il m'a offert de l'argent. Il dit maintenant que c'était pour Gwytherin, mais comment est-ce possible ? Me prend-il pour Gwytherin ? Je suis un homme comme les autres, je tiens mon rôle de mon mieux, mais je reste ce que je suis. Non, il m'a offert cette bourse, pour que je cesse de m'opposer à lui. Pour persuader mon peuple de se plier à ses désirs. Il veut qu'on se parle de nouveau, bon, pour m'amener à penser comme lui. Mais je ne puis oublier que pour lui, tout ça pouvait se régler avec de l'argent. S'il veut que je change, ça aussi devra changer, et il faudra que ça se voie ! Quant à ses menaces, car il y en a eu, et je vous approuve de les avoir rapportées fidèlement, elles me laissent complètement froid. Je respecte notre petite sainte autant que lui ou n'importe qui. Et elle le sait, vous ne croyez pas ?

— Certes, approuva Huw.

— S'ils veulent simplement l'adorer et l'honorer, pourquoi ne peuvent-ils pas le faire ici, où elle est enterrée ? Et même arranger sa tombe, si ça les gêne qu'on l'ait négligée.

— C'est une bonne question, dit Cadfael. Je me la suis posée moi-même. Le sommeil des saints devrait être encore plus sacré que celui des gens ordinaires.

Rhisiart posa sur lui ses beaux yeux hardis, un peu plus clairs que ceux de sa fille et sourit.

— Enfin, je viendrai et vous remercie de vous être dérangés. Je serai là vers midi, ou un peu après, et je l'écouterai attentivement.

On entendait l'écho d'un bon rire d'un bout à l'autre du banc, sous l'auvent, et il était tentant de se joindre aux buveurs, au moins un petit moment, comme le demandait Cai. Bened s'était levé pour remplir sa corne au pichet, et John, silencieux, tout rouge, mais manifestement ravi, n'était plus séparé de la jeune fille, leurs manches se touchaient presque quand, curieuse, elle se rapprocha de lui, et une mèche folle tomba sur l'épaule du jeune homme.

— Alors ? Ça a été ? demanda Cai, leur servant à boire. Il viendra parler avec votre prieur ?

— Oui, répondit Cadfael. Mais je doute qu'ils s'entendent. On lui a fait affront. Enfin, il viendra, c'est déjà ça.

— Toute la paroisse sera au courant avant que vous ne soyez de retour au presbytère, affirma Cai. Les nouvelles vont plus vite que le vent chez nous, et depuis ce matin, tous ont foi en Rhisiart. Croyez-moi, s'il change d'avis et dit amen, tous en feront autant. Ce n'est pas

qu'ils ne veuillent pas se poser la question, mais ils lui font confiance. Il a adopté un point de vue, et ils savent qu'il n'en changera pas sans raison. Parlez-lui gentiment et vous obtiendrez tout.

— Moi, je ne veux rien, objecta Cadfael. Je n'ai jamais compris qu'on veuille vénérer le saint qu'on préfère sans vouloir aussi ses ossements, mais il y a une forte rivalité entre les abbayes pour ces reliques en ce moment. L'hydromel est excellent, Cai.

— C'est Annette qui l'a préparé, répliqua Bened tout fier de sa nièce dont il caressa affectueusement l'épaule. Et ça n'est qu'un de ses talents. Ce sera un trésor pour son futur époux. Et une grande perte pour moi.

— Et si je t'amène un bon forgeron pour t'aider, objecta la jeune fille, souriante, tu n'auras plus à te plaindre.

Il faisait nuit maintenant et malgré leur désir de rester, il fallait partir. Huw s'énervait, en pensant à l'impatience croissante du prieur qui devait les guetter en faisant les cent pas dans le jardin.

— Il faut partir. On vous attend. Allez, mon frère, dites au revoir.

John obéit mais à contrecœur. Le palefrenier amenait les chevaux. Impassible, mais le regard brillant, le jeune moine bénit chacun et leur souhaita bonne nuit. Dans un gallois prudent mais sonore ! Une vague de rires bienveillants, où l'on entendit s'élever gaiement la voix de la jeune fille et celle d'Engelard qui leur souhaitaient un bon retour en anglais, les accompagna jusqu'au portail.

— Qui t'a appris cette phrase que tu ne connaissais pas tout à l'heure ? demanda Cadfael intéressé comme ils pénétraient dans le couvert des arbres. Cai ou Bened ?

— Ni l'un ni l'autre, répondit frère John, satisfait et pensif.

Comment avait-elle fait ? Mystère, elle ne connaissait pas l'anglais ni lui le gallois, mais elle lui avait appris la bonne phrase. Il est un langage qui se passe d'interprète.

— Eh bien, tu peux te vanter de n'avoir pas perdu ton temps, admit généreusement Cadfael, si tu as appris quelque chose. As-tu fait d'autres découvertes ?

— Oui, répondit John rayonnant et calme. Après demain, on fait le pain chez Bened.

— Vous pourrez dormir tranquille, père prieur, dit Huw. Rhisiart a promis de venir. Il s'est montré aimable et raisonnable. Il sera là demain vers midi.

Le prieur émit un discret soupir de soulagement mais il lui en fallait plus avant d'aller dormir. Richard apparut à ses côtés, grand, bienveillant et soucieux.

— S'est-il rendu compte qu'il avait tort de s'obstiner ? Va-t-il cesser de s'opposer à nous ?

Dans l'obscurité que perçait à peine la bougie, Jérôme et Columbanus espéraient en tremblant, car tant qu'on n'était sûr de rien, ils n'avaient pas eu la permission de rentrer chez Cadwallon. Leurs regards implorants réfléchissaient la lumière. Huw évita de répondre. Lui aussi avait sommeil.

— Il a promis, à titre amical, d'écouter avec attention. Je n'ai rien demandé de plus, finit-il par dire.

Cadfael qui en avait assez de ménager les susceptibilités de chacun intervint pour donner carrément son avis.

— Vous devrez vous montrer convaincant et sincère. Lui l'est, et il ne se laissera pas embobiner facilement. Vous avez fait une erreur avec lui ce matin, et pour changer cela, vous ou lui devrez revoir vos positions.

Robert prit ses dispositions avec soin le lendemain matin, dès la fin de la messe.

— Seuls le sous-prieur et moi, avec le père Huw et frère Cadfael comme interprète prendrons place à table. Vous, frère John, vous donnerez la main aux cuisiniers ; vous pourrez aussi vous occuper des boeufs et des poules du père Huw. Vous deux, frère Jérôme et frère Columbanus, serez chargés d'une mission spéciale. Puisque c'est sainte Winifred qui nous a amenés ici, tout le temps que nous délibérerons, vous veillerez et prierez, en implorant son aide pour ramener les obstinés à la raison, et que nous accomplissions notre mission. Pas dans cette église, mais dans sa chapelle au vieux cimetière, où elle est enterrée. Emportez de quoi manger, une mesure de vin, et partez maintenant. Le petit Edwin vous montrera le chemin. Si nous l'emportons sur Rhisiart, et avec l'aide de Winifred je ne doute pas du résultat, je vous enverrai chercher. Mais n'arrêtez pas de prier avant que je vous en avertisse.

Ils obéirent et se dispersèrent, John assez content de s'occuper du feu de Marared et d'aller lui chercher ce qu'il lui faudrait. La vieille femme, veuve depuis longtemps et qui avait de grands enfants, était très fière d'avoir un beau garçon pour lui tenir compagnie, et Cadfael pensa qu'il pourrait bien hériter des meilleurs morceaux avant que le repas n'arrive sur la table. Quant aux deux autres, il les vit s'éloigner avec l'enfant, leur repas enveloppé dans une serviette ; Columbanus avait la flasque contenant leur ration de vin et pour lui-même une petite bouteille d'eau de source.

— Ce n'est pas grand-chose, dit-il humblement, mais je ne boirai que de l'eau tant que nous n'aurons pas réussi.

— Quelle andouille ! s'exclama vivement John, il a peut-être

renoncé au vin à jamais.

C'était une belle matinée de printemps, mais capricieux comme souvent les jours en mai. Le prieur et ses assistants s'assirent dans le verger jusqu'à ce qu'une bonne ondée qui dura presque une demi-heure les forçât à rentrer. Midi, l'heure d'arrivée de Rhisiart, approchait. La pluie avait dû le surprendre sur le petit sentier de la forêt. Peut-être avait-il attendu le retour du soleil chez Cadwallon ; c'était sur sa route. En tenant compte de cela, ils ne s'inquiétèrent pas de ne pas le voir au bout d'une demi-heure. Mais quand il eut une heure de retard, et qu'on ne vit rien venir, le visage du prieur s'assombrit et prit un air de triomphe prudent.

— Il aura compris que je lui reprocherais ses péchés, et il n'ose plus venir me tenir tête.

— Il a certes compris votre message, répliqua gravement Huw, mais je ne l'ai pas vu se troubler.

Il s'est exprimé fermement et calmement. Et c'est un homme de parole. Je ne comprends pas, ça ne lui ressemble pas.

— Nous mangerons frugalement, décida le prieur, et nous lui laisserons une chance de tenir sa promesse, si quelque chose l'a retardé. C'est justice... Nous attendrons jusqu'à ce qu'il soit temps de se préparer pour vêpres.

— Je vais aller chez Cadwallon, proposa frère Richard, il n'y pas moyen de se tromper jusque-là ; je le verrai peut-être ou j'aurai peut-être du nouveau.

Il s'était écoulé plus d'une heure et demie quand il revint seul.

— Je suis allé un peu plus loin, le long de la route ; aucun signe de lui. En revenant je me suis arrêté à la porte de Cadwallon ; personne ne l'a vu. J'ai eu peur qu'il prenne le raccourci pendant que je passais par l'autre route.

— Nous attendrons seulement jusqu'à vêpres, annonça le prieur dont la voix sombre montrait une confiance croissante.

Il pensait que l'invité ne viendrait plus. L'ennemi se serait donc mis dans son tort pour le plus grand profit de Robert. Ils attendirent jusqu'à vêpres, c'est-à-dire cinq heures après l'heure du rendez-vous. Les gens de Gwytherin ne pourraient plus dire qu'on avait éliminé Rhisiart trop vite.

— Et voilà ! fit le prieur, se levant et secouant son habit comme on balaie un doute ou un incubé. Il a tourné casaque, et ne convaincra plus personne. Allons !

Le soleil brillait encore mais latéralement sur la verte clairière où se dressait l'église, et nombreux étaient ceux qui se rassemblaient pour l'office. Hors de l'ombre d'un vert plus soutenu, là où commençait le chemin forestier sortit non pas Rhisiart, mais sa fille ; sa robe verte semblable aux voiles d'un navire, ses cheveux coiffés et

tressés couverts d'une coiffe de lin, Sioned se rendait à l'église, suivie de Peredur qui la tenait jalousement par le coude, mais elle n'y prêtait guère attention. Elle les vit sortir en procession silencieuse de chez Huw, et elle regarda chacun, s'attardant sur Cadfael qui apparut le dernier, et de nouveau elle les détailla, fronçant légèrement les sourcils, comme si elle cherchait quelqu'un.

— Où est mon père ? s'enquit-elle, étonnée mais pas encore inquiète. Il n'est plus avec vous ? Je l'ai manqué ? Je suis allée à cheval jusque chez Cadwallon, et lui était à pied, donc s'il est parti il y a plus d'une heure, il est peut-être rentré maintenant. Je comptais l'accompagner à l'église et revenir avec lui.

Le prieur baissa les yeux vers elle, quelque peu étonné, et pour la première fois un soupçon d'inquiétude fit frémir ses narines.

— Qu'est-ce qu'elle raconte ? Vous prétendez que le seigneur Rhisiart est parti pour notre rendez-vous ?

— Evidemment ! s'exclama Sioned, stupéfaite. C'est bien ce qu'il avait dit.

— Mais il n'est pas venu. Nous l'attendons depuis midi, et nous ne l'avons pas vu. Le frère sous-prieur a fait une partie du chemin pour aller à sa rencontre, mais en vain. Il n'est pas là.

Elle comprit sans l'aide de Cadfael. Elle les dévisagea l'un après l'autre, méfiante, au bord de la colère.

— C'est vrai ? Ou peut-être l'avez-vous enfermé jusqu'à ce que vous puissiez exhumer Winifred et l'emmener à Shrewsbury ! Lui seul vous faisait obstacle. Et vous l'avez menacé !

— Tais-toi, il ne faut pas dire ça. Les moines ne te mentiraient pas, souffla Peredur inquiet, la prenant par le bras et l'attirant vers lui.

— A quelle heure votre père est-il sorti ce matin ? lui demanda Cadfael.

Elle le regarda un peu rassurée. Le cercle des spectateurs attentifs se rapprocha, écoutant attentivement, prêt à la défendre en cas de besoin.

— Pas après onze heures. Il allait d'abord aux champs près de la clairière, pour prendre ensuite le chemin le plus court, ce qui lui ferait gagner un quart de mille pour retrouver la route habituelle. Ça lui laissait tout le temps d'être ici avant midi. Engelard l'accompagnait jusqu'à la clairière, mais lui continuait jusqu'aux étables après les collines ; nous avons deux vaches prêtes à vêler.

— On ne te ment pas, mon enfant, affirma le père Huw, d'une voix également grave et inquiète. Nous l'avons attendu, mais il n'est pas venu.

— Qu'a-t-il bien pu lui arriver ? Où est-il ?

— Il nous a certainement croisés, et il est chez lui maintenant, scanda Peredur. Reprenons les chevaux, et rentrons, on le trouvera

sûrement là-bas.

— Non ! Pourquoi aurait-il fait demi-tour, sans venir dîner ? Et s'il l'a fait, pourquoi si tard ? Il aurait dû être de retour longtemps avant que j'aie fini de me coiffer pour partir le rejoindre, s'il avait changé d'avis. Et puis, il n'aurait jamais fait ça.

— Il me semble que toute la paroisse est concernée, affirma Huw ; nous ferions mieux de tout remettre à plus tard, même l'office, jusqu'à ce qu'on ait retrouvé Rhisiart et qu'on soit sûrs qu'il va bien. D'ailleurs, il ne s'agit peut-être que d'un contretemps ou d'une méprise ; voyons ça d'abord, on se posera des questions après. Nous sommes assez nombreux. Divisons-nous et suivons toutes les routes qu'il a pu prendre ; Sioned nous montrera l'endroit où, à son avis, se trouve ce raccourci menant des champs sur les collines au sentier. Il n'y a pas de bêtes dangereuses dans les bois, mais il a pu tomber et se blesser, ce qui l'aura immobilisé ou ralenti. Père prieur, voulez-vous vous joindre à nous ?

— Nous vous suivrons bien volontiers, affirma Robert.

On envoya les moins vaillants sur le chemin découvert, avec mission de se répartir des deux côtés et de fouiller les environs, tandis que les plus solides remonteraient le sentier étroit après la palissade de Cadwallon. A cet endroit les bois étaient encore dégagés avec, entre les arbres, une herbe épaisse, élastique, et une végétation clairsemée. Ils se formèrent en demi-cercle, marchant à quelques pas les uns des autres. Sioned, volontaire, avançait rapidement, la bouche crispée, le regard fixe ; Peredur la suivait de très près, désespérément amoureux, incapable de tenir en place, lui soufflant des mots de réconfort qu'elle n'écoutait pas. Qu'il crût ou non à ce qu'il disait, il était à l'évidence perdu dans son amour, et prêt à tout pour servir et protéger Sioned, qui ne voyait en lui que l'héritier ennuyeux du domaine voisin.

Ils avaient dépassé la clôture de Cadwallon d'un demi-mille environ quand Huw tira Cadfael par la manche.

— On a oublié Jérôme et Columbanus ! La chapelle sur la colline n'est pas bien loin, à droite.

Demandez au prieur s'il ne faudrait pas leur faire dire de nous rejoindre.

— Ça m'était sorti de la tête, admit Robert. Oui, bien sûr, envoyez un de vos paroissiens. Ils connaissent tous le chemin.

Un jeune homme s'éloigna en courant à travers les arbres. La battue continua lentement à progresser dans la forêt maintenant plus épaisse.

— C'est à peu près là qu'il serait sorti de la clairière, dit Sioned, s'arrêtant. Si on continue en diagonale vers la droite en se dispersant comme tout à l'heure, on coupera vraisemblablement sa route.

Le terrain s'élevait, les arbres et les sous-bois devenaient plus

denses. Ils commencèrent à fouiller les buissons qui gagnaient sur le sentier, s'éloignant un peu les uns des autres et se perdant momentanément de vue. Ils n'avaient guère avancé quand Bened le forgeron, traversant les taillis en courant, à la gauche de Cadfael poussa un grand cri d'effroi ; chacun, sur cette ligne mouvante, s'arrêta et frémit. Qu'avait-il découvert ?

Se tournant vers lui, Cadfael fonça à travers les ronces et arriva dans une zone d'herbe étroite et ovale que longeait une sente, à peine suffisante pour laisser passer un homme. Juste à l'endroit où il avait dû se faufiler pour gagner l'espace découvert, Rhisiart était étendu sur le dos, touchant terre des deux épaules, les bras en croix ; sa hanche droite avait fait un creux dans l'herbe. Ses jambes étaient repliées, la gauche passant par-dessus la droite. Sa courte barbe défiait le ciel. Ainsi, selon un angle exactement semblable, une flèche empennée qui lui sortait de la cage thoracique se dessinait contre le ciel.

CHAPITRE CINQ

Ils arrivèrent de toutes parts, attirés par l'appel du forgeron, traversant les buissons comme un troupeau de biches affolées, et s'arrêtèrent, consternés, près du corps. Cadfael s'agenouilla, cherchant à distinguer si la victime respirait encore, ou si le pouls battait sur la gorge tendue, dans la poitrine transpercée. En vain. A cet instant précis, nul autre que lui ne se déplaçait dans la petite clairière où il se mouvait dans un silence étrange, trop profond, comme si chacun retenait son souffle.

Puis tous se mirent à bouger et à crier. Sioned se fraya un passage à travers le cercle qui lui cachait le corps de son père, poussa un grand cri de fureur plus encore que de chagrin et se précipita en avant. Peredur la saisit par le poignet, la serrant dans ses bras et lui détournant le visage pour l'enfourir contre son épaule, mais elle cria de nouveau, le frappa de toutes ses forces et après s'être libérée, elle se jeta à genoux en face de Cadfael, les bras tendus vers son père. Cadfael se pencha pour l'arrêter, la main passée, dans l'herbe, sous l'aisselle droite de Rhisiart.

— Non ! Ne touchez à rien ! Plus tard ! Laissez-le, il a des choses à nous dire !

Même à ce moment, elle avait conservé sa vivacité d'esprit, et elle obéit instinctivement, ne comprenant qu'ensuite ce qu'il avait dit. Elle l'interrogea du regard, les pupilles dilatées, puis lentement elle se rassit dans l'herbe, les mains serrées contre sa poitrine. Ses lèvres formèrent silencieusement les mots qu'il venait de dire : « des choses à nous dire ! » Elle regarda Cadfael, puis le mort. Elle savait qu'il était mort. Elle savait aussi que les morts s'expriment souvent avec la force du tonnerre. Elle était fière de ses origines galloises, où la vendetta est un devoir sacré, qui passe même avant le chagrin. Et quand ceux qui la suivaient se rapprochèrent, que l'un d'eux voulut toucher Rhisiart, c'est elle qui, protégeant le corps, cria « Non ! Laissez-le ! » avec autorité.

Cadfael, qui avait retiré son bras, se demanda un moment ce qui le troublait dans cette paume qu'il avait soulevée de l'herbe près de la poitrine de Rhisiart. Puis il comprit. Là où il s'était agenouillé, l'herbe était bien humide de l'averse du matin, et il sentit sa robe coller un

peu quand il déplaça le genou. Cependant sous le bras droit étendu, l'herbe était sèche, sans trace d'humidité. Il palpa de nouveau le flanc droit de Rhisiart. Il descendit jusqu'au genou avant de trouver le contact et l'odeur de l'herbe mouillée. Il chercha tout autour du corps pour retrouver les mêmes signes. Bizarre ! bizarre ! Il enregistra tout, évitant de se poser des questions : il y avait d'autres choses à voir et toutes sortes de dangers entouraient toutes sortes de gens.

Cette haute silhouette dressée derrière lui, immobile et glaciale, ne pouvait être que celle du prieur, qui se trouvait dans un état d'exaltation évoquant presque les crises de Columbanus ; ce qui ne lui était jamais arrivé et ne lui arriverait plus.

— Est-il mort ? demanda-t-il d'une voix perçante, tendue, qui couvrait les sanglots silencieux et sans larmes de Sioned.

— Oui, dit froidement Cadfael, fixant les grands yeux secs de Sioned, et lui promettant quelque chose d'encore mal défini.

En tout cas, elle comprit et se calma. Cadfael, en bon Gallois, connaissait la vendetta. Elle était l'unique héritière et la plus proche parente de la victime. Elle avait une tâche à accomplir avant de se laisser aller au chagrin.

— Voici que la sainte s'est vengée ! s'exclama le prieur d'une voix forte, très exalté. N'avais-je pas dit que sa colère s'abattrait sur ceux qui refuseraient de lui donner satisfaction ? Traduisez ! Dites-leur de faire attention, ma prophétie s'est réalisée, et que tous les coeurs endurcis prennent garde ! Sainte Winifred a montré son pouvoir et son mécontentement.

La traduction ne s'imposait guère, ils avaient compris. Une dizaine de ceux qui étaient tout près reculèrent prudemment, et quelques voix ne tardèrent pas à exprimer leur soumission.

— L'impie récolte ce qu'il sème, ajouta Robert. Rhisiart avait été prévenu, mais il a refusé d'en tenir compte.

Les plus timorés étaient déjà à genoux, domptés, horrifiés. C'eût été différent si Winifred n'avait rien signifié, pour eux, jusqu'à ce que quelqu'un voulût l'emporter. Et Rhisiart était mort de mort violente, frappé, c'était incroyable, dans sa propre forêt.

Sioned fixait Cadfael par-dessus le corps de son père. Elle était courageuse, elle ne répondit pas, alors qu'une réplique lui brûlait les lèvres et qu'elle aurait pu la cracher au visage aristocratiquement pâle du prieur. C'est Peredur qui soudain prit la parole.

— Je n'en crois pas un mot ! s'exclama-t-il d'une voix claire et véhémence qui résonna dans les branches. Quoi ? Une sainte, une vierge ? Se venger ainsi d'un homme de bien ? Oui, un homme de bien, même s'il s'est trompé. Si elle s'était montrée impitoyable au point d'avoir des idées de meurtre, – et je ne peux pas croire cela d'elle ! – qu'aurait-elle eu besoin d'arcs et de flèches ? Le feu du ciel

eût été bien plus efficace et eût mieux montré son pouvoir. Cet homme a été assassiné, père prieur. C'est un homme qui a fait cette flèche, un homme qui s'est servi d'un arc, et pour un mobile d'homme. D'autres en voulaient sûrement à Rhisiart, qu'il avait contrariés et pas seulement Winifred. Pourquoi l'accuser elle ?

Cadfael traduisit pour Robert, qui avait senti l'opposition sans comprendre les mots.

— Il a raison, ajouta le moine. Cette flèche n'est pas venue du ciel. Regardez l'angle de tir, elle a pénétré le coeur par en dessous de la cage thoracique, comme si elle sortait de la terre ! Un archer, à genoux dans les buissons ?... Certes, le terrain est en pente, il était peut-être plus bas que Rhisiart, mais quand même...

— La vengeance des saints peut utiliser les instruments des hommes, dit Robert, d'un ton dominateur.

— L'instrument n'en serait pas moins un meurtrier, répliqua Cadfael. La loi existe au pays de Galles. Il faudra informer le bailli.

Pendant tout ce temps Bened était resté à regarder le corps, le filet de sang qui coulait de la blessure, et la flèche dressée avec son empennage de couleur.

— Je connais cette flèche, fit-il lentement, et son propriétaire ou du moins l'homme qui utilise cette marque. Quand des jeunes vivent à plusieurs dans une maison, ils marquent leurs flèches, pour éviter les discussions. Regardez cette teinte bleue sur le côté, au bout de l'empennage.

A ces mots ils furent plusieurs à retenir leur souffle, eux aussi connaissaient cette marque.

— C'est celle d'Engelard, s'exclama Bened, et ils furent trois ou quatre à murmurer leur assentiment.

Sioned leva la tête ; le calme trompeur dû au choc et au chagrin se changea soudain en crainte et en colère. Rhisiart était mort, et elle ne voulait que le pleurer et le veiller, mais Engelard était vivant et vulnérable ; en tant qu'étranger nul ne parlerait pour lui. Elle se redressa d'un coup, mince, très droite, dévisageant fièrement ceux qui lui faisaient face.

— Engelard était l'homme de confiance de mon père ; il se serait coupé la main plutôt que d'attenter à la vie de mon père. Qui ose le dire coupable ?

— Je ne dis pas cela, dit Bened avec bon sens. Je dis que c'est sa marque et que c'est le meilleur archer de tout le pays.

— Tout le monde sait à Gwytherin qu'il s'est souvent querellé avec Rhisiart, sur quelque chose qui les opposait, s'écria un des Gallois, affirmant simplement un fait.

— Oui, à cause de moi, précisa sèchement Sioned. Allez-y, continuez ! Mais moi aussi je sais la vérité ! Mieux que vous tous !

Oui, ils se sont souvent disputés, à cause de moi, et seulement pour ça, et ils auraient continué, mais malgré tout, ils se comprenaient, et il n'y en a pas un qui aurait voulu faire de mal à l'autre. Croyez-vous que celle qui était l'enjeu de leurs disputes ne voyait pas les risques pour elle-même ou pour eux deux ? Oui, ils se sont battus, mais ils avaient plus d'estime mutuelle que pour aucun d'entre vous, à juste titre.

— Qui peut dire cependant, murmura Peredur, à quel point un homme peut, par amour, changer profondément ?

— Je te croyais son ami ! s'exclama-t-elle, tournant vers lui un regard méprisant.

— Je le suis, répliqua-t-il, très pâle, mais fermement. J'ai parlé pour moi, aussi bien que pour lui.

— Qui est cet Engelard, interrogea le prieur qu'on avait oublié dans tout ça. Qu'est-ce qu'ils racontent ? Il semble souhaitable, reprit-il après que Cadfael lui eut fait une traduction très brève, de demander à ce jeune homme ce qu'il a fait aujourd'hui. Il n'était peut-être pas seul, il a peut-être des témoins. Mais sinon...

Ainsi s'appropriait-il une autorité qui ne lui appartenait nullement.

— Il est parti ce matin avec ton père, dit Huw, désolé, en voyant le regard fixe de Sioned qui les défiait. Tu nous l'as dit. Ils sont allés jusqu'aux champs qui étaient nettoyés, puis ton père a tourné pour venir nous rejoindre et Engelard a continué jusqu'à l'étable, où les vaches allaient vêler. Il faut essayer de savoir si on a vu ton père après qu'il a quitté Engelard. Qui peut répondre ?

Il y eut un silence. Les gens se pressaient de plus en plus nombreux autour d'eux. Les plus lents des membres de la battue, qui n'avaient rien trouvé, arrivaient pour apprendre la solution terrible du problème. D'autres étaient venus du village. Le messenger du père Huw ramena Jérôme et Columbanus de la chapelle. Mais il ne se trouva personne pour dire qu'il avait vu Rhisiart ce jour-là, ni Engelard non plus d'ailleurs.

— Il faut l'interroger, décréta le prieur, et si ses réponses ne sont pas satisfaisantes, il devra être remis au bailli. Il est clair d'après ce qui s'est dit qu'il avait un mobile pour faire disparaître Rhisiart.

— Un mobile, cria Sioned furieuse, tel un feu dans la cendre lâchant enfin ses flammes.

Instinctivement elle revint au gallois, même si elle avait montré qu'elle suivait parfaitement ce qui se disait en anglais, car il n'y avait malheureusement plus de raison de s'en cacher maintenant.

— Pas si fort que *le vôtre*, père prieur ! Tout le monde dans la paroisse sait à quel point vous teniez à vous emparer de sainte Winifred. Quelle gloire pour votre abbaye, et surtout pour vous ! Mais mon père vous gênait. *Vous*, pas Winifred ! Donnez-moi une meilleure

raison pour souhaiter sa mort. L'un d'entre nous s'en est-il pris à lui pendant toutes ces années ? Et puis vous êtes venu chercher Winifred ! Le désaccord entre mon père et Engelard ne datait pas d'hier, le vôtre exigeait une solution urgente. Nous sommes jeunes, nous pouvions attendre. Vous, non. Qui savait mieux que vous quand mon père traversait la forêt pour se rendre à Gwytherin ? Ou qu'il ne changerait pas d'avis ?

Le père Huw horrifié tendit la main pour la faire taire, mais elle ne se laissa pas arrêter.

— Mon enfant, il ne faut pas porter ces horribles accusations contre le révérend père prieur, c'est un péché mortel.

— Ce sont des faits, ils parlent d'eux-mêmes, répliqua-t-elle, cassante. Où est le mal ? Le prieur a le droit de mentionner les faits qui l'arrangent, je lui en montre d'autres qui ne lui conviennent pas. Mon père seul se dressait sur son chemin, et mon père a disparu.

— Mon enfant, laisse-moi te dire que chacun dans la vallée savait que ton père venait chez moi, et à quelle heure, et beaucoup connaissaient les chemins bien mieux que ces bons moines. Quelqu'un qui lui en voulait aurait pu sauter sur l'occasion. Je dois te dire que le prieur ne m'a pas quitté ainsi que frère Richard et frère Cadfael, depuis la messe. Père prieur, ajouta Huw se tournant, suppliant, vers Robert, et tendant les mains, je vous en prie, ne tenez pas rigueur à celle qui parle ainsi sans réfléchir. Elle a beaucoup de chagrin – son père est mort... Ne vous étonnez pas si elle s'en prend à vous.

— Je ne lui reproche rien, rétorqua le prieur, assez froidement. Je suppose qu'elle veut jeter la suspicion sur moi-même et mes compagnons, mais vous lui avez sans aucun doute répondu. Dites-lui, en mon nom, que vous et d'autres personnes pouvez témoigner de ma présence ici, toute cette journée.

Heureux au moins pour cette certitude, Huw traduisit pour Sioned, mais elle contre-attaqua, vivement et fermement, oubliant toute prudence pour pouvoir affronter Robert face à face, sans le secours d'un interprète.

— C'est possible, père prieur, s'écria-t-elle en excellent anglais. De toute manière, *vous* feriez un piètre archer. Mais un homme qui a essayé d'acheter la complaisance de mon père ne répugnerait pas à payer quelqu'un de plus souple pour le charger de ce travail. Vous aviez encore votre bourse ! Rhisiart l'avait refusée !

— Prenez garde ! tonna Robert, poussé au-delà des étroites limites de sa patience. Vous mettez votre âme en danger ! J'ai tout supporté jusqu'à présent à cause de votre chagrin, mais n'allez pas trop loin !

Ils se fixaient comme des adversaires dans la lice avant le début du combat, lui très grand, raide, glacial, elle, menue, féroce, superbe.

Elle avait depuis longtemps perdu sa coiffe dans les buissons, et ses cheveux noirs se répandaient sur ses épaules. Et à ce moment, avant qu'elle pût continuer à cracher sa colère, et lui à la menacer de la damnation, ils entendirent des voix dans le bois ; un homme et une femme inquiets, se parlant vite, approchaient rapidement dans un bruit léger de branches froissées. Comme s'ils avaient compris qu'on haussait le ton, qu'il y avait des menaces dans l'air, et que, curieusement, beaucoup de gens s'étaient rassemblés au coeur de la forêt, ils se hâtaient pour en savoir plus.

Les deux antagonistes les avaient entendus, ce qui troubla leur concentration. Sioned les reconnut et une ombre fugitive de crainte mêlée de désespoir passa sur son visage. Elle regarda autour d'elle, affolée, mais il n'y avait rien à faire. Une jeune fille écarta les branches non loin de la clairière et Annette apparut. Elle resta stupéfaite devant ce rassemblement inexplicable.

Le chemin était étroit – simple sentier où passaient les chevreuils – et Annette s'était arrêtée d'un coup ; Sioned tenta donc sa chance sans hésitation.

— Rentre à la maison, Annette. Je vais avoir de la compagnie. Va vite tout préparer pour nos invités, tu n'auras pas beaucoup de temps, s'exclama-t-elle d'une voix pressante.

Annette n'avait pas encore regardé par terre, et les ombres dans l'herbe lui dissimulaient le cadavre.

Peine perdue ! Une longue main douce se posa sur l'épaule d'Annette qui hésitait, et l'écarta doucement.

— Il y a de la colère dans l'air ; alors avec ta permission, Sioned, nous irons tous ensemble, dit Engelard à haute et intelligible voix, en s'avancant dans la clairière.

Il n'avait d'yeux que pour Sioned ; il marcha vers elle fermement, comme si elle était à lui, et c'est alors qu'il remarqua sa rigidité ; le feu, la glace, le désespoir qui se succédaient sur son visage figé et à son tour ses traits exprimèrent la même chose. Il fronça les sourcils, son sourire, d'abord hautain et redoutable, disparut, et ses yeux devinrent d'un bleu profond. Il passa devant le prieur comme s'il n'existait pas, tendit les mains vers Sioned qui lui abandonna les siennes et ferma les paupières un instant. Rien à faire pour l'éloigner à présent, il était encerclé, sans défense. Autour de lui, nulle hostilité, mais un mur compact se refermait.

Il la tenait par les mains quand il vit le corps de Rhisiart. Le choc l'atteignit aussi rudement que la flèche avait percé Rhisiart, et l'arrêta net. Cadfael le voyait parfaitement : ses lèvres s'entrouvrirent et il murmura « Mon Dieu ! » Ce qui suivit se passait de mots. Le Saxon, lentement, tendrement, prit les deux mains de Sioned dans l'une des siennes et de l'autre lui caressa doucement les cheveux, les

tempes, le visage et le cou, avec tant de passion et de maîtrise de soi qu'elle en fut apaisée, comme il le souhaitait, lui qui pourtant était toujours sous le choc. Puis il referma un bras sur elle, la pressant contre lui et lentement il dévisagea ceux qui l'entouraient ; enfin son regard descendit vers le corps de son maître.

— Qui a fait ça ?

Ses yeux parcoururent le cercle, cherchant à qui s'adresser, hésitant entre le prier, qui s'arrogeait toute autorité là où il se trouvait, et le père Huw qu'on connaissait ici et en qui on avait confiance. Il répéta sa demande en anglais, mais aucun des deux ne lui répondit, ni personne d'autre pendant un bon moment. Sioned se décida enfin, l'avertissant clairement.

— D'aucuns disent que c'est toi.

— Moi ? cria-t-il, stupéfait, méprisant, mais pas inquiet et il se tourna vivement pour scruter le visage tendu de la jeune femme.

« Sauve-toi, ils te croient coupable ! » put-il lire sur ses lèvres.

C'est tout ce qu'elle pouvait faire, et il comprit, car les liens entre eux étaient si forts qu'ils étaient capables de communiquer sans parler, par un simple regard. D'un coup d'oeil, il compta ses ennemis potentiels, et l'espace les séparant, mais il ne bougea pas.

— Qui m'accuse ? dit-il. Et pour quelle raison ? Il me semble plutôt que c'est moi qui pourrais vous interroger, vous qui êtes tous là autour du corps de mon seigneur, alors que j'ai passé toute la journée dans les étables, au-delà de Bryn. Quand je suis rentré, Annette était inquiète car Sioned n'était pas rentrée et le berger m'a dit que les vêpres avaient été supprimées. On est sortis vous chercher et on vous a trouvés grâce au bruit que vous faisiez. Alors je répète ma question, et je finirai bien par avoir une réponse : « Qui a fait ça ? »

— On se le demande tous, répondit Huw. Personne ne t'accuse, mon garçon, mais il y a des choses qui nous donnent le droit de te poser des questions. Si tu n'as rien à te reprocher, tu n'auras ni peur ni honte de répondre. As-tu bien regardé la flèche qui a tué Rhisiart ? Alors fais-le maintenant.

Fronçant les sourcils, Engelard s'avança, fixa intensément et tristement le cadavre, et seulement ensuite la flèche. Le plumet bleu qu'il aperçut lui coupa le souffle.

— Mais c'est une des miennes ! s'exclama-t-il, lançant sur tout l'entourage un regard soupçonneux. Ou bien on a copié ma marque. Mais non, c'est la mienne. Je reconnais mon travail, il doit dater de la semaine dernière.

— Il reconnaît la flèche ? interrogea Robert, s'efforçant de suivre. Il admet ?

— Admettre ? explosa Engelard en anglais. Qu'y a-t-il à admettre ? Je *l'affirme* ! Mais qui l'a apportée ici ? Qui s'en est servi ?

Je n'en ai aucune idée. Cette flèche est à moi, un point c'est tout ! Mais bon Dieu, ajouta-t-il furieux, si j'avais quelque chose à voir là-dedans, croyez-vous que j'aurais laissé ma marque dans la blessure ? Je suis peut-être étranger mais pas idiot ! Vous croyez vraiment que j'aurais voulu faire du mal à Rhisiart ? Cet homme était mon ami, et il m'a donné de quoi vivre alors que j'avais fui le Cheshire à cause du braconnage.

— Il ne voulait pas de toi pour gendre, lui rappela Bened sans enthousiasme, même s'il t'a fait du bien par ailleurs.

— En effet, et à son point de vue, il avait raison. Je le sais, je commence à connaître les Gallois, même si ça ne me plaisait pas. Il avait le droit et la coutume pour lui. Et je me suis montré impatient et arrogant envers lui, si on va par là. Mais il n'y a personne à Gwynedd que j'apprécie et respecte plus. Moi attaquer Rhisiart ! Je me serais plutôt tranché la gorge !

— Il le savait, et moi aussi, s'écria Sioned.

— Oui, mais c'est ta flèche, répliqua Huw, malheureux. Quant à la récupérer ou la cacher, peut-être t'es-tu sauvé à toutes jambes, parce que c'était encore plus important.

— Si j'avais pensé à une chose pareille, dit Engelard, que Dieu me pardonne une pensée aussi basse, j'aurais pu agir comme le salaud qui s'est servi de ma flèche et emprunter celle d'un autre.

— Mais, mon petit, objecta tristement Huw, c'est tout à fait dans ta nature d'agir sans préméditation. Tu avais ton arc et tes flèches, une autre discussion survient, vous vous disputez, tu te mets en rage ! Personne ne pense que ce meurtre a été prémédité.

— Je n'avais pas d'arc aujourd'hui. Qu'en aurais-je fait ! Je m'occupais des bêtes !

— Ce sera au bailli du roi de mener l'enquête, dit Robert, prenant résolument la direction des opérations. Il faut sur-le-champ demander à ce jeune homme où il a passé sa journée, ce qu'il a fait, et avec qui il se trouvait.

— J'étais seul. Les étables sont très à l'écart ; l'herbe est bonne mais tout ça est loin des routes. Deux vaches ont mis bas aujourd'hui, une vers midi, l'autre en début de soirée ; ça s'est mal passé, et ça m'a donné du trac, mais les petits veaux sont là, bien d'aplomb. La voilà ma preuve.

— Vous avez laissé Rhisiart seul dans ses champs ?

— Oui, et je suis allé à mon travail. Je ne l'ai pas revu avant maintenant.

— Avez-vous parlé à quelqu'un à l'étable ? Quelqu'un peut-il témoigner de votre présence là-bas, à un quelconque moment de la journée ?

Nul ne s'aviserait maintenant de contrecarrer Robert. Engelard

regarda vivement autour de lui, mesurant ses chances. Annette s'approcha silencieusement et vint prendre place près de Sioned. Frère John leva un regard attentif, approuvant cette loyauté qui ne pouvait s'exprimer autrement.

— Engeldard est rentré il n'y a pas une demi-heure, déclara-t-elle d'une voix forte.

— Mon petit, constata Huw désolé, ça ne confirme en rien ce qu'il raconte. Deux vaches peuvent vêler bien plus vite qu'il ne le dit. Comment savoir ! On n'y était pas ! Il a eu le temps de revenir subrepticement ici, commettre son acte, et retourner à l'étable sans se faire remarquer. A moins de trouver quelqu'un qui témoignerait l'avoir vu ailleurs au moment, quel qu'il soit, où le crime s'est accompli, je crains qu'il nous faille nous assurer d'Engeldard jusqu'à l'arrivée du bailli.

Les hommes de Gwytherin ne savaient que faire, certains convaincus, la plupart furieux, car Rhisiart était très estimé, d'autres hésitants, mais d'accord sur la nécessité de mettre l'étranger sous bonne garde jusqu'à ce qu'on ait la preuve de son innocence ou de sa culpabilité. Ils commencèrent à se rapprocher, avec un lent murmure d'assentiment.

— Ça me paraît juste, dit Bened, et les autres grondèrent leur accord avec lui.

— Un Anglais tout seul, le dos au mur, murmura frère John, indigné, à l'oreille de Cadfael ; il n'a aucune chance, puisqu'il n'a pas de témoin. Il dit la vérité, c'est sûr ! A-t-il l'air d'un meurtrier ?

Pendant tout ce temps Peredur était resté immobile, les yeux continuellement fixés sur Engeldard, sauf quand il posait sur Sioned un regard attentif et misérable. Comme le prieur levait impérieusement le bras vers Engeldard et que toute l'assemblée s'avavançait, soumise et silencieuse, prête à se saisir de lui, Peredur recula de quelques pas vers l'orée du bois. Cadfael le vit lancer un clin d'oeil vif, éperdu à Sioned et secouer la tête comme en signe d'assentiment. Malgré son épuisement, et son abattement, son regard flamboya brièvement et elle se pencha pour murmurer quelques mots rapides à Engeldard.

— Faites votre devoir, vous tous, ordonna le prieur. Obéissez à vos lois, à votre prince et votre église, et saisissez-vous de cet homme !

Il y eut un moment de silence, puis ils se rapprochèrent tous. Il n'y avait qu'un trou dans leurs rangs, dû au retrait de Peredur. Engeldard fit un grand bond vers Sioned, comme s'il voulait se jeter au plus épais des buissons, mais, à la place, il ramassa une branche morte tombée dans l'herbe et la fit tourner de façon menaçante, étendant pour le compte deux anciens qui ne s'y attendaient pas et forçant les autres à reculer. Avant qu'ils pussent se rassembler, il avait changé de direction, sauté par-dessus l'une de ses victimes et s'était rué dans la

foule. Il écarta l'un de ceux qui faillit l'attraper et fonça dans l'espace que Peredur avait laissé vide. Le père Huw, tout agité, cria à Peredur de l'arrêter et ce dernier bondit pour stopper le fuyard. Personne ne comprit au juste ce qui se passa ensuite, même si Cadfael eut son idée là-dessus, mais au moment où tendant la main il allait saisir la manche d'Engelard, Peredur trébucha sur une branche pourrie, qui se brisa net sous ses pieds, l'envoyant s'étaler de tout son long, à moitié aveuglé, au milieu des buissons, avec probablement le souffle coupé car il ne fit certainement rien pour se relever jusqu'à ce qu'Engelard fût hors de portée.

Même alors, il n'était pas tiré d'affaire. Ses poursuivants les plus proches, voyant le tour que l'affaire avait pris, s'étaient aussi mis à filer comme des zèbres en suivant de part et d'autre du bord de la clairière un chemin parallèle à celui du fugitif. A gauche, il y avait un vilain de Cadwallon, aux jambes interminables, rapide comme un lévrier, et à droite frère John, dont les sandales résonnaient lourdement sur le sol, et la robe claquait au vent. C'était peut-être la première fois que le prieur l'approuvait sans réserve. Ce fut sûrement la dernière.

Il ne restait plus que ces trois-là en course, et aussi vif que fût Engelard, il semblait bien que l'homme aux longues jambes allait lui tomber dessus avant peu. Apparemment les trois hommes finiraient par se cogner en un élan brutal. Le vilain tendait des bras aussi formidablement longs que ses jambes. De son côté, frère John en faisait autant. Une grande main allait se refermer sur le mince tissu de la tunique d'Engelard d'un côté, et de l'autre frère John, enthousiaste, arrivait à grands bonds. Le prieur poussa un soupir de soulagement : le prisonnier allait se faire prendre en tenaille. Frère John plongeait alors, saisissant aux genoux l'homme de Cadwallon et le plaqua brutalement au sol ; Engelard arracha sa tunique à la poigne de l'ennemi, bondit dans les buissons, disparut dans un doux murmure de branches froissées, et le silence se referma sur le chemin où il avait disparu.

La moitié des chasseurs, par jeu plutôt que par inimitié réelle se dispersa derrière lui dans la forêt, mais à présent le cœur n'y était plus. Ils n'avaient plus guère de chances de le rattraper. D'ailleurs, ils n'y tenaient sans doute pas vraiment, même si, une fois mis sur la piste, un chien de chasse est censé la suivre. Là au moins, la justice avait un coupable indiscutable. Frère John lâcha les genoux de sa victime, s'assit dans l'herbe, écarta calmement le coup que l'autre essaya de lui donner et s'adressa à lui dans un anglais familier et incompréhensible pour sa victime.

— Laisse donc, mon gars. Après tout, qu'est-ce qu'il t'avait fait ? Mais je regrette d'avoir dû ainsi te bousculer. Si tu penses que je ne

t'ai pas bien traité, rassure-toi ; ça me coûtera sûrement plus cher qu'à toi.

Il jeta un coup d'oeil alentour, assez content de lui, tout en se redressant et en brossant sa robe de la main pour en ôter l'herbe et les feuilles qui s'y trouvaient. Le prieur, pas encore remis du choc, incrédule mais sans illusion, se redressa, raide comme la justice, le regard sombre ; en bon hobereau normand il méditait un terrible châtiment pour cette trahison. Sioned aussi se redressa, épuisée, se rongant d'inquiétude, mais son regard redevint un peu plus vivant ; tout près d'elle, Annette lui entourait la taille d'un geste protecteur, et elle tourna vers John son visage pareil à une fleur qui s'ouvre. Robert pourrait tempêter tout son saoul, tant qu'elle lui sourirait ainsi, radieuse, pleine de reconnaissance et d'admiration, peu importerait au jeune moine.

Messagers du destin, Richard et Jérôme apparurent à ses côtés.

— Frère John, suivez-nous. Vous avez commis une faute très grave.

Il les suivit, résigné. Malgré l'orage menaçant de fondre sur lui, il ne s'était jamais senti aussi libre de sa vie. N'ayant plus rien à perdre, sauf le respect de lui-même, il était bien décidé à ne pas le sacrifier.

— Misérable ! Moine indigne ! s'exclama le prieur d'une voix sifflante, profondément scandalisé. Qu'avez-vous fait ? Ne niez pas, nous sommes tous témoins. Vous n'avez pas seulement aidé un criminel à s'échapper, vous avez empêché un serviteur loyal de l'arrêter. Vous avez volontairement fait tomber ce brave homme pour laisser s'échapper Engelard. Vous avez trahi l'Église et la loi, vous mettant vous-même au ban de la communauté. Si vous avez quelque chose à dire pour votre défense, c'est le moment.

— Il m'a semblé qu'on s'en prenait sans raison à ce garçon, à partir de soupçons bien légers, répliqua hardiment frère John. Je lui ai parlé ; pour moi c'est une âme honnête et franche, qui ne s'attaquerait jamais à qui que ce soit par-derrière, et moins encore à Rhisiart, qu'il aimait et respectait profondément. Je ne crois pas qu'il l'ait tué ; de plus, je pense qu'il n'ira pas loin avant de savoir qui est le coupable, et alors celui-là, que Dieu lui vienne en aide ! Je lui ai donc donné un coup de main, et lui souhaite bonne chance.

Les deux jeunes filles, solidaires, toutes proches l'une de l'autre, comprirent sans peine, et applaudirent silencieusement, faute de pouvoir le faire ouvertement. Le prieur n'y pouvait rien, mais il l'ignorait. Pas Cadfael.

— C'est indécent ! tonna Robert, se hérissant sous cet affront jusqu'à perdre son impassibilité ordinaire. Vous vous êtes vous-même condamné. Vous avez déshonoré notre ordre. Ma juridiction ne s'étend

pas jusqu'ici. Le bailli doit découvrir le coupable de ce meurtre qui appelle vengeance. Mais quant à ceux qui dépendent de moi, s'ils ont enfreint la loi du pays qui nous accueille, ils sont doublement coupables, frère John. Je ne peux empiéter aucunement sur la souveraineté de Gwynedd. Mais pour ce qui relève de ma propre discipline, j'ai le droit d'agir. Votre faute mérite plus qu'une simple punition de l'Eglise. Je vous condamne à l'emprisonnement jusqu'à ce que j'aie pu conférer avec les autorités locales, et vous refuse en attendant le réconfort et les consolations de l'Eglise.

Il regarda autour de lui, l'oeil sombre. Le père Huw, effondré, se noyait dans cet océan de reproches et d'accusations.

— Frère Cadfael, demandez au père Huw où il y a une prison solide pour enfermer le coupable.

Frère John ne s'attendait pas à tout ça. Même s'il ne regrettait rien, en homme pratique il regarda autour de lui, évaluant ses chances de s'échapper. Il chercha s'il y avait des trous dans le cercle des citoyens, comme Engelard ; bien d'aplomb sur ses jambes solides, il fit jouer les muscles de ses épaules, comme s'il envisageait de flanquer son coude dans l'estomac de Richard, d'envoyer Jérôme par terre d'un coup de pied et de s'enfuir. Il s'arrêta juste à temps en entendant la voix calme de Cadfael.

— Pour le père Huw il n'y a qu'un endroit sûr. Si Sioned nous autorise à utiliser son manoir, ça ferait une prison assez convenable.

A ce moment frère John renonça, allez savoir pourquoi, à l'idée de s'échapper sur-le-champ.

— Ma demeure est à la disposition du prieur, dit Sioned en gallois, avec toute la froideur voulue, mais très vite.

Elle s'était bien reprise, et ne commettrait plus l'erreur de parler anglais.

— Il y a des magasins et des écuries, reprit-elle, si vous voulez vous en servir. Je promets de ne pas m'approcher du prisonnier, ni de détenir moi-même la clé. Le père prieur choisira parmi mes gens le gardien qui lui conviendra. Nous lui donnerons à manger, mais c'est aussi une responsabilité que je délèguerais. Si je m'en occupais moi-même, on pourrait douter de mon impartialité après ce qui vient de se produire.

« Brave petite », se dit Cadfael qui traduisit non plus tant pour le prieur que pour John. « Assez intelligente pour éviter résolument de mentir, alors que les catastrophes s'abattaient sur elle, et assez généreuse pour penser au bien-être des autres. » La personne qu'on chargerait de loger et de nourrir décemment frère John avait appuyé sa joue contre celle de sa maîtresse et ses cheveux bruns se mêlaient à la blondeur de cette dernière. Quelle merveilleuse équipe ! Mais peut-être n'auraient-elles pas pu bénéficier d'une aussi belle occasion sans

l'innocence d'un prêtre célibataire !

— C'est peut-être la meilleure solution, acquiesça le prieur, glacial mais courtois. Merci de votre offre, ma fille. Gardez-le bien, veillez à ce qu'il ait ce dont il a besoin, mais pas plus ! Que son corps rachète un peu les péchés de son âme. Avec votre permission, nous partirons devant et vous le livrerons, et nous informerons votre oncle de ce qui s'est passé, afin qu'il puisse s'occuper de vous et vous ramener. Votre maison est endeuillée, et je ne veux pas vous déranger plus longtemps.

— Je vais vous montrer le chemin, dit Annette impassible, se détachant de Sioned.

— Gardez-le bien, répéta le prieur, comme tous se préparaient à grimper la colline et traverser les bois derrière elle.

Pourtant s'il avait mieux regardé il aurait pu voir que la résignation du coupable s'était muée en une sorte de satisfaction, et qu'il partit aussi vivement que ses gardiens, plus attentif à ne pas perdre de vue la taille et les épaules gracieuses d'Annette qu'à chercher à s'échapper.

« Eh bien, songea Cadfael, les suivant des yeux, et se tournant vers Sioned qui le fixait sans ciller, Dieu veille à tout, comme il le fait sans doute maintenant. »

Les hommes de Gwytherin coupèrent de jeunes branches et firent un brancard vert pour transporter le corps de Rhisiart, sous lequel, quand ils le soulevèrent, il y avait beaucoup plus de sang que sur la poitrine ; pourtant la tête de la flèche, traversant la tunique, avait à peine écorché la peau. Cadfael aurait aimé examiner cela de plus près, mais il s'en abstint, car Sioned était là, murée dans son chagrin, et en sa présence seuls des mots et des gestes hiératiques et solennels étaient permis. En outre, tous les serviteurs de Rhisiart ne tardèrent pas à revenir pour ramener leur maître chez lui ; l'intendant les attendait à la porte avec les bardes et les pleureuses afin de l'accueillir pour la dernière fois, et là il n'y avait plus d'investigation qui tenait : c'était le premier acte d'un grand rite funéraire, un examen du corps y aurait été indécent. Même Robert avait compris que ses compagnons et lui devaient partir respectueusement, n'ayant pas leur place dans cette communauté en deuil.

Quand vint le moment de soulever le brancard et le cadavre dont on avait étendu les jambes et dont les mains reposaient le long du corps, Sioned chercha celui à qui elle pourrait demander de prendre sa part de cette charge honorable, mais ne le trouva pas.

— Où est Peredur ? Où est-il passé ?

Nul ne l'avait vu partir, mais il était parti. On n'avait plus fait attention à lui après que frère John eut achevé ce que Peredur avait commencé. Il s'était éclipsé sans un mot, comme s'il avait honte de

quelque chose, ou comme s'il s'attendait à des reproches plutôt qu'à des remerciements. Sioned se sentit un peu blessée de cet abandon, même si elle avait d'autres raisons de l'être.

— Je croyais qu'il aurait tenu à ramener mon père chez lui. C'était son préféré. Depuis son enfance il était chez nous comme chez lui.

— Il a peut-être cru que vous lui en voudriez d'avoir dit quelque chose de déplaisant sur Engelard, suggéra Cadfael.

— N'en avait-il pas fait assez pour racheter cela ? murmura-t-elle, mais lui seul entendit.

Inutile de clamer ouvertement qu'elle connaissait parfaitement la part prise par Peredur à l'évasion de son ami.

— Non, je ne comprends pas qu'il ait disparu sans un mot, conclut-elle.

Après quoi, elle n'ajouta rien, suppliant seulement Cadfael du regard de l'accompagner ; puis elle commença à suivre le brancard. Ils marchèrent quelques pas en silence.

— Mon père vous les a-t-il faites, ces révélations ? demanda-t-elle sans lever les yeux.

— Certaines, pas toutes.

— Que dois-je faire, ou éviter ? Il faut que je sache. On doit le préparer ce soir, dit-elle sachant que le lendemain il serait tout raide. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, dites-le-moi maintenant.

— Mettez ses vêtements de côté, quand vous les lui ôterez ; notez bien les endroits où ils sont humides, et là où ils sont secs. Si vous remarquez quelque chose de bizarre, souvenez-vous-en. Je viendrai demain, dès que possible.

— Il faut que je sache, dit-elle. Vous comprenez pourquoi.

— Oui, mais ce soir chantez et buvez pour lui. Il vous entendra, croyez-moi.

— Bon, dit-elle, soupirant à nouveau profondément. Vous êtes gentil. Je suis heureuse que vous soyez là. Vous ne croyez pas à la culpabilité d'Engelard.

— Non, il n'a rien fait, j'en suis à peu près sûr. D'abord, ça ne lui ressemble pas. Des garçons comme lui frappent dans un moment de colère, mais avec leurs poings, pas avec une arme. Ensuite, s'il avait prémédité tout ça, il s'y serait mieux pris. Vous avez vu l'angle de la flèche. A vue de nez Engelard est plus grand que votre père de trois bons doigts. Comment aurait-il pu tirer une flèche sous la cage thoracique de quelqu'un de plus petit que lui ? Même en se baissant, même s'il s'était agenouillé ou accroupi dans l'herbe à l'attendre, je doute qu'il ait pu y arriver. Pourquoi même essayer ? Non, c'est idiot. Et puis le meilleur tireur de la région serait incapable de percer sa victime de part en part avec sa flèche, quelle que soit la distance, dès

qu'il l'a vue ? Trente mètres de visibilité dans toutes les directions. C'est encore plus idiot, pourquoi un bon archer se mettrait-il dans un endroit plein de buissons ? Ils n'ont pas regardé par terre, sinon ils n'auraient pas dit tant d'âneries. Mais d'abord et avant tout, ce jeune homme est trop franc, trop honnête pour tuer par trahison, même s'il haïssait sa victime. Et il ne haïssait pas Rhisiart. Inutile de me le dire. Je le sais.

Une bonne partie de ses propos aurait pu la blesser, mais il n'en fut rien. Elle le suivit pas à pas dans son raisonnement, rougissante et réconfortée de voir son ami ainsi accepté.

— Vous ne semblez pas étonné, remarqua-t-elle, que je ne m'inquiète pas de savoir ce qu'est devenu Engelard, ni où il se trouve maintenant.

— Non, dit Cadfael en souriant. Vous savez où il est et comment le joindre en cas de besoin. Pour moi vous disposez d'un ou deux endroits plus secrets que le grand chêne, et si Engelard ne s'y trouve pas déjà, ça ne tardera guère. Vous paraissez croire qu'il est relativement en sécurité. Ne me dites rien, sauf s'il vous faut un messenger ou de l'aide.

— Si vous le désirez, vous pouvez porter un message à un autre, riposta-t-elle.

Ils sortirent de la forêt près des champs de Rhisiart. Grand et sombre, le prieur se tenait un peu à l'écart, sans se compromettre, discrètement suivi de ses compagnons ; ses mains, ses traits, l'inclinaison gracieuse de sa tête manifestaient son respect pour la mort et sa compassion pour les endeuillés sans cependant vraiment pardonner aux morts. Son prisonnier était sous bonne garde, il attendait seulement la dernière brebis égarée du troupeau, avant de faire une sortie impressionnante, bien dans sa manière.

— Dites à Peredur qu'il m'a manqué, poursuivit Sioned. Mon père aurait aimé qu'il aidât à porter le brancard. Remerciez-le pour moi de sa générosité. Je regrette qu'il ait pu en douter, ne fût-ce qu'un moment.

Ils approchaient de la porte, et l'oncle Meurice, l'intendant, vint à leur rencontre ; le choc et la détresse avaient rendu son bon visage tremblant et sans forme.

— Venez demain, ajouta Sioned, presque inaudible.

Elle ne prit congé que de lui seul, quand elle franchit le portail, suivant le corps de son père.

CHAPITRE SIX

Le message de Sioned aurait très bien pu être remis plus tard, car il n'eût guère été facile de s'arrêter chez Cadwallon sans en référer au prieur ; mais dans l'obscurité des bois, Cadfael surprit une silhouette qui s'éloignait volontairement, à quelque trente mètres de là, et il reconnut Peredur. Celui-ci ne s'attendait pas à être suivi ; il ne s'était en effet éloigné que de quelques pas, pour éviter de rencontrer quelqu'un sur le chemin. Assis, mélancolique, sur un tronc abattu, adossé à un jeune arbre qui pliait sous son poids, il dispersait du pied un tas de litière de feuilles de l'année passée. Cadfael se dirigea vers lui sans lui en demander la permission.

En entendant ces pas, Peredur leva la tête, et se leva, faisant mine d'aller plus loin pour éviter d'avoir à parler, mais il y renonça, et il resta, muet, distant, mais résigné.

— J'ai quelque chose à vous dire de la part de Sioned, commença doucement Cadfael. Vous lui avez manqué. Elle vous aurait volontiers demandé d'aider à porter le brancard. Elle vous remercie également de votre geste.

Mal à l'aise, Peredur remua les pieds, et se recula un peu plus dans l'ombre.

— Elle avait suffisamment de gens pour l'aider, dit-il après un silence, apparemment plus gêné que morose. Elle n'avait plus besoin de moi.

— Oh, pour ça, il y avait assez de monde, répliqua Cadfael. Vous lui avez pourtant manqué. Elle pense apparemment que vous occupez une place essentielle dans son entourage. Elle vous considère comme un frère depuis toujours et aujourd'hui, elle a bien besoin d'un frère.

La façon dont Peredur se raidit fut palpable dans la pénombre, et cette rigidité l'empêcha même de parler.

— Ce n'est pas ce que je voulais être, finit-il par dire avec un rire amer.

— J'entends bien. Vous avez cependant agi dans ce sens pour elle et Engelard, quand ils en ont eu besoin.

Ces mots, conçus pour apaiser Peredur, comme le complimenter, semblèrent au contraire le blesser. Il se renfrogna encore plus.

— Alors, comme ça, elle pense me devoir quelque chose, et elle

veut s'en débarrasser. Mais ce n'est pas *moi* qu'elle veut.

— Bien, dit Cadfael d'une voix égale, je vous ai transmis son message. Allez la voir, elle vous convaincra, si moi j'en suis incapable. Un autre aurait souhaité que vous soyez là, s'il avait pu parler.

— Taisez-vous donc ! s'écria Peredur, secouant la tête, comme si soudain il avait mal. Ça suffit...

— Non, désolé, je sais que c'est difficile pour vous, comme pour elle. Elle l'a dit. « C'était son préféré », a-t-elle ajouté.

Le garçon eut un gémissement aigu ; il se tourna, et s'éloigna très vite, d'un pas gauche parmi les arbres, laissant Cadfael revenir, pensif, vers ses compagnons, avec le sentiment d'avoir touché une plaie à vif, sous son doigt inquisiteur.

— Vous et moi devons boire seuls ce soir, mon ami, déclara Bened quand Cadfael se rendit chez le forgeron après complies. Le père Huw n'est pas rentré de chez Rhisiart et Padrig chantera pour lui jusqu'à l'aube. Encore heureux qu'il se soit trouvé là. C'est bien mieux si un bon harpiste, un bon poète chante à l'enterrement d'un homme. Ce sera un beau souvenir pour ses enfants. Et Cai... Ah ! Cai, on ne le reverra pas avant un moment, pas avant que le bailli ne vienne chercher le prisonnier.

— Vous voulez dire que *Cai* est le gardien de frère John ? s'exclama Cadfael commençant à comprendre.

— Il s'est proposé pour ça. J'imagine que ma nièce le lui a suggéré, mais elle n'a pas dû avoir de mal à le convaincre. Entre elle et lui, frère John passera un ou deux jours agréables. Inutile de vous en faire pour lui.

— Loin de moi cette pensée, affirma Cadfael. Et c'est Cai qui a la clé.

— Pour sûr. Et comme le prince Owain est parti dans le Sud, à ce qu'on dit, je doute que le shérif ou le bailli aient du temps à perdre pour une question mineure d'insubordination à Gwytherin, soupira Bened, empoignant sa corne pleine d'un vin rouge épais. Combien je regrette maintenant d'avoir attiré l'attention sur cet empennage bleu, au moins devant la petite ! Mais on aurait fini par en parler. C'est vrai aussi qu'avec son oncle Meurice pour tuteur, elle aurait fait ce qu'elle aurait voulu. Elle sait bien l'entortiller, il ne lui aurait pas dit non. Mais maintenant je me demande qui serait assez bête pour laisser sa marque sur un cadavre. A moins d'être dérangé et de devoir s'enfuir. Il suffisait d'enlever ce plumet, il y en a pour une seconde avec un couteau. Ah, ça n'est pas facile à comprendre, et pourtant c'est possible.

A en juger par son air sombre, Bened n'avait pas tout dit. Au plus profond de lui-même, il éprouvait un doute torturant : n'avait-il

pas ouvert la bouche dans l'espoir d'épouser Sioned si son rival le plus dangereux disparaissait ? Il secoua tristement la tête.

— J'ai été content qu'il puisse s'échapper, mais je serai satisfait si après tout ça il repart pour le Cheshire. Cependant c'est dur de le considérer comme un meurtrier.

— On pourrait y réfléchir un peu, suggéra Cadfael. Vous connaissez mieux que moi les gens d'ici. Il faut admettre que les soupçons que la petite a jetés tout haut au visage du prieur, traduisent ce que beaucoup pensent tout bas. Nous sommes venus ici, et on a provoqué une sacrée bagarre, essentiellement avec Rhisiart – peu importe qui a raison – lequel représente l'unique obstacle à nos projets, et soudain, il meurt assassiné. Quoi de plus naturel que de regarder vers nous ?

— C'est un blasphème d'envisager seulement cela de révérends moines, objecta Bened scandalisé.

— Les rois et les abbés sont aussi des hommes, qui succombent parfois à la tentation. Alors qu'avons-nous fait pendant cette journée ? On était tous les six ensemble, ou assez près pour se voir jusqu'après la messe. Ensuite, le prieur, frère Richard et moi étions avec le père Huw, d'abord au verger, puis quand il a plu, vers onze heures et demie, dans la maison. Aucun d'entre nous n'aurait pu aller dans la forêt. Frère John aussi était dans les environs, Marared peut également en témoigner. Le seul à être sorti, avant que nous nous rendions à vêpres et commencions à chercher Rhisiart, le seul qui s'est proposé pour partir à sa recherche ou pour se renseigner, c'est Richard ; il s'est absenté une heure et demie environ, et il est revenu bredouille. Il est parti vers une heure, il est resté dans la forêt, enfin c'est ce qu'il dit et il prétend n'avoir parlé à personne avant de passer devant chez Cadwallon, où il s'est entretenu avec le portier en revenant, c'est-à-dire vers deux heures trente. Je le connais, et vérifierai s'il confirme cette déclaration. Il en reste deux, mais on sait ce qu'ils ont fait. Jérôme et Columbanus veillaient à la chapelle de sainte Winifred, priant pour qu'on trouve un arrangement à l'amiable. On les a vus partir ensemble et ils étaient à genoux là-bas bien avant que Rhisiart ne prit le sentier. Ils sont restés jusqu'à ce que le messenger du père Huw vienne les chercher. Chacun peut témoigner pour l'autre.

— C'est ce que je disais, fit Bened, rassuré. Les religieux ne sont pas des criminels.

— Mon ami, affirma Cadfael, très sérieux, il y a autant d'hommes de bien hors des couvents qu'à l'intérieur, à dire vrai, tout comme il y a autant de justes hors de la chrétienté qu'à l'intérieur. En Terre sainte, j'ai connu des Sarrasins à qui j'aurais plus fait confiance qu'à des croisés, et qui étaient gens d'honneur, généreux et courtois.

Ils auraient refusé avec mépris de se crêper le chignon pour des places ou de l'argent, comme certains de nos alliés. Tous les hommes se ressemblent, moines, bourgeois, ou indigents. Certains sont plus beaux que d'autres, ou mieux soignés, mais nous sommes tous faits sur le même modèle. Voilà. Mais à première vue, seul frère Richard a pu se trouver à proximité quand Rhisiart a été tué, et de nous tous, c'est le meurtrier le moins crédible. Force nous est donc de regarder ailleurs, et voir si sainte Winifred n'a pas simplement servi de prétexte. Rhisiart avait-il des ennemis par ici ? Quelqu'un qui n'aurait jamais levé le petit doigt si, en provoquant cette tempête, nous ne l'avions pas induit en tentation ?

Bened réfléchit gravement, en réchauffant son vin.

— Je ne dirais pas que personne dans la région ne lui ait voulu de mal, mais de là à le tuer !... Dans le temps le père Huw lui-même s'est disputé avec Rhisiart pour un bout de terrain qu'ils réclamaient tous les deux, et ils se sont fâchés, mais ils ont arrangé ça comme il faut, avec le témoignage des voisins, et ça s'est arrêté là. Il y a eu aussi des procès. Vous en connaissez, vous, des propriétaires gallois qui n'ont pas un ou deux procès sur les bras ? Une fois pour un bout de terrain, une autre pour du bétail égaré. Mais rien de méchant. Ça nous réussit d'aller au tribunal. Une chose est sûre, avec l'intérêt que vous avez suscité ici, tout le monde à des milles à la ronde savait que Rhisiart devait se rendre au presbytère pour midi. Alors allez deviner qui a pu avoir l'idée de lui tendre un piège.

Difficile d'aller plus loin. Le champ était assez vaste pour y inclure Engelard, même si Cadfael était sûr de son innocence. Assez vaste pour y inclure même des voisins comme Cadwallon, des vilains de la région, ou des serviteurs.

« Mais, songea Cadfael, en rentrant chez Huw dans la verte pénombre vibrante, sûrement pas cet étrange jeune homme, le préféré de Rhisiart, qu'il avait toujours considéré comme son fils. » Ce jeune homme qui avait dit de lui-même et d'Engelard qu'un homme pouvait gravement contredire sa propre nature, par amour, et qui avait laissé s'échapper Engelard. Et maintenant il se dérobait à la gratitude et l'affection de Sioned, car elle ne l'aimait pas, et rien d'autre ne l'intéressait, à moins qu'il n'y eût quelque chose de plus grave. Quand il s'était enfui silencieusement dans la forêt on aurait dit qu'il était possédé du démon. Mais sûrement pas *ce démon-là*. Ainsi, loin de lui redonner une chance, la mort de Rhisiart l'avait privé de son meilleur allié qui attendait patiemment, plaidait constamment pour lui, afin d'amener sa fille à ce mariage tant désiré. Non, quoi qu'on pût penser de lui, Peredur demeurerait mystérieux et inquiétant.

Cette nuit-là, le père Huw resta chez Rhisiart. Cadfael dormit

seul dans le grenier et se rappelant que frère John était prisonnier quelque part dans les écuries de Sioned, et qu'il n'y avait personne pour préparer à manger, il se leva tôt pour s'en occuper, puis se rendit au pâturage de Bened pour nourrir les chevaux, qui étaient sans palefrenier. Il aimait mieux être dehors dans la fraîcheur de l'aube qu'enfermé en compagnie du prieur, mais il dut revenir pour le chapitre, car il avait été décrété que celui-ci se tiendrait quotidiennement comme à l'abbaye, même si les affaires y étaient de peu d'importance.

Ils se retrouvèrent tous les cinq dans le verger, sous la houlette du prieur, plus solennel que jamais. Richard lut la liste des saints à fêter ce jour et le suivant. Frère Jérôme, aussi filiforme et obséquieux ici qu'ailleurs, répondit comme il fallait. Mais Cadfael trouva que frère Columbanus semblait anormalement renfermé et troublé, et qu'il avait le regard voilé. Le contraste entre sa belle silhouette athlétique, sa tête aristocratique et la dévotion moutonnaire de son visage inquiet troublait toujours les observateurs, mais ce matin-là son extrême tension due à quelque péché réel ou imaginaire le rendait pénible à regarder. Cadfael soupira, s'attendant à une nouvelle crise, du genre de celles qui les avaient amenés ici. Qu'est-ce que ce déséquilibré, moitié saint, moitié idiot, allait encore inventer ?

— Nous avons une mission ici et une seule, affirma le prieur, et nous la mènerons à bien. J'ai l'intention d'insister plus résolument que jamais sur notre droit à emporter les reliques de la petite sainte à Shrewsbury. Mais il faut reconnaître que jusqu'à présent nous n'avons guère eu de succès auprès de la population locale.

A ce moment, un gémissement de Columbanus l'interrompit, et tous les regards se tournèrent vers le jeune homme. Tremblant, soumis, il se leva et, les yeux baissés, les mains jointes, vint se planter devant Robert.

— Père prieur, hélas ! *Mea culpa* ! C'est ma faute ! J'ai manqué de foi, et je veux me confesser. Je suis venu au chapitre, décidé à me purifier et à réclamer ma pénitence. Ma négligence est la source de nos malheurs répétés. Puis-je parler ?

« Allons bon, ça recommence ! pensa Cadfael, résigné et dégoûté. Mais au moins le pauvre ne se roule pas par terre, en prenant l'herbe à pleines dents. »

— Parlez, ordonna le prieur sans méchanceté. Vous n'avez jamais cherché à atténuer vos fautes, alors ne craignez pas une condamnation trop dure. D'ordinaire vous êtes vous-même votre juge le plus sévère.

Pour ça oui, mais quand on le fait bien, c'est une manière d'éviter le jugement des autres.

C'est vrai qu'il avait de l'allure, admit Cadfael, admirant une fois

de plus le corps musclé et gracieux et l'aisance aristocratique des mouvements, qui tomba à genoux sur la terre du verger.

— Mon père, vous m'avez envoyé hier avec frère Jérôme veiller dans la chapelle et prier pour une issue heureuse dans l'amitié et dans la paix. Nous avons dû arriver assez tôt, vers onze heures, et après avoir dîné, nous nous sommes installés, car il y avait des prie-Dieu, et l'autel est bien entretenu. Oh, père, je désirais tant veiller, mais la chair est faible. Je n'étais pas en prière depuis une demi-heure que je me suis endormi la tête dans les bras, à ma grande honte. J'ai mal dormi et j'ai beaucoup pensé depuis que nous sommes ici, mais ce n'est pas une excuse. La prière est censée fixer l'attention et purifier l'esprit. Je me suis assoupi et notre cause en a été affaiblie. J'ai dû dormir tout l'après-midi, car j'ai tout oublié sauf que frère Jérôme m'a secoué par l'épaule pour me dire qu'un messager nous appelait.

Il retint son souffle et une larme d'hystérie coula le long de sa joue.

— N'en veuillez pas à Jérôme ; il ne s'est sûrement rendu compte de rien, et on ne peut lui reprocher de n'avoir rien dit. Je me suis réveillé quand il m'a touché, et je me suis levé pour partir avec lui. Il croyait que je priais aussi sérieusement que lui, il n'a pas pensé à mal.

Nul probablement n'avait pensé à regarder Jérôme de travers jusque-là, mais Cadfael fut probablement le plus rapide et le seul à remarquer l'étrange expression de crainte, se changeant rapidement en satisfaction, qui passa rapidement sur le visage de Jérôme ; d'ordinaire ce dernier se contrôlait mieux. Jérôme ne s'était pas livré aux mêmes études que Cadfael, sinon il aurait été loin d'être aussi satisfait. Columbanus, dans son égoïsme innocent, avait supprimé toute certitude quant à la présence de Jérôme, l'après-midi de la veille, dans la chapelle de Winifred : son seul témoin dormait comme un loir. Il avait très bien pu sortir et aller Dieu sait où.

— Mon fils, dit le prieur avec une indulgence qu'il n'aurait sûrement pas eue envers frère John, *errare humanum est*, nous sommes faibles de nature. Et vous rachetez votre faute en défendant votre frère. Pourquoi ne pas nous l'avoir dit hier ?

— Mais comment ? Je n'en ai pas eu l'occasion avant d'apprendre la mort de Rhisiart. Soucieux comme vous l'étiez, pouvais-je vous donner d'autres soucis ? J'ai attendu le chapitre, l'endroit parfait pour que nous autres pécheurs recevions notre pénitence, et fassions preuve d'humilité. Et je bats ma coulpe, comme ceux qui sont indignes de la vocation que j'ai choisie. Prononcez votre jugement, car je désire ma pénitence.

Le prieur allait s'exécuter, assez patiemment car cette soumission, cette dévotion, et cette conscience dans la faute le

désarmaient quand il fut interrompu par le claquement de la barre de bois au portail. Le père Huw s'avavançait vers eux, la barbe et les cheveux encore plus en bataille qu'à l'ordinaire ; il avait l'air fatigué à la suite de cette nuit blanche, mais il avait le visage calme et résolu.

— Père prieur, dit-il, s'arrêtant devant eux, nous avons tenu conseil avec Cadwallon, Rhys, Meurice et tous les hommes importants de la paroisse. C'était une excellente occasion, même si la raison en était bien triste. Ils étaient tous là pour Rhisiart. Chacun savait comment il avait été frappé, et que son destin lui avait été prédit...

— A Dieu ne plaise que je menace qui que ce soit de mort, s'empessa de clamer le prieur. J'ai simplement dit que sainte Winifred tirerait vengeance à son heure de celui qui s'était mis en travers de son chemin.

— Mais quand il est mort, vous avez dit que c'était la vengeance de la sainte. Tous l'ont entendu, et tous l'ont cru. J'ai donc profité de cette occasion pour leur en reparler. Ils ne veulent pas s'opposer à la volonté du ciel, ni offenser l'abbaye bénédictine de Shrewsbury. Ils pensent que ça ne serait pas sage, après ce qui s'est passé, de mettre en danger les hommes, les femmes et les enfants de Gwytherin. Ils me chargent de vous dire, père prieur, qu'ils ne s'opposent plus à vos plans. Les reliques de sainte Winifred sont à vous. Emportez-les.

Triomphant, ravi, le prieur respira profondément. Il oublia sur l'instant la pénitence légère qu'il allait infliger. Ses vœux étaient comblés ! Frère Columbanus, toujours à genoux, leva vers le ciel un regard radieux, et joignit les mains, plein de gratitude, en s'arrangeant pour donner l'impression qu'il y était un peu pour quelque chose, et que son manque de foi avait été largement compensé par la sincérité de son repentir.

Jérôme, tout aussi décidé à impressionner le prêtre et le prieur pour sa dévotion, leva les mains et invoqua pieusement Dieu et ses saints en latin !

— Je suis sûr que les gens de Gwytherin n'ont jamais voulu nous offenser, déclara Robert magnanime, et qu'ils ont sagement agi. Je suis heureux pour eux et pour mon abbaye, que nous puissions mener à bien notre tâche et vous quitter en toute amitié. Et vous, père Huw, soyez remercié pour la part que vous avez prise à cette fin heureuse. Vous avez sagement agi pour votre paroisse et vos ouailles.

— Je dois vous dire, avoua Huw honnêtement, que ça ne les enchante pas de se séparer de Winifred. Mais ils ne vous causeront plus d'ennuis. Si vous le voulez, nous vous conduirons à sa tombe dès aujourd'hui.

— Nous irons en procession après la prochaine messe, s'exclama Robert, anormalement excité et le visage presque détendu, maintenant qu'il avait ce qu'il voulait, et nous ne prendrons aucune nourriture

avant de nous être agenouillés devant l'autel de sainte Winifred et d'avoir rendu grâce.

Son regard tomba sur Columbanus, toujours agenouillé devant lui, avec un air de chien battu, attendant toujours qu'on reconnût sa faute. Il eut un moment de surprise comme s'il avait oublié le jeune homme.

— Levez-vous, mon frère ; courage ! Il y a du pardon dans l'air, vous ne trouvez pas ? On ne vous privera pas du plaisir de rendre visite à notre sainte pucelle et de l'honorer.

— Et mon châtiment ? insista l'incorrigible pénitent.

Il y avait une volonté de fer dans la douceur de Columbanus.

— Eh bien, vous vous chargerez des travaux domestiques dévolus à frère John, vous servirez vos frères et vous occuperez des bêtes jusqu'à notre retour. Mais vous aurez votre part dans cette glorieuse journée, et aiderez à porter le reliquaire où l'on disposera les ossements de sainte Winifred. Nous le porterons aussi et le placerons devant l'autel. J'aimerais qu'au vu et au su de tous, la pucelle approuve chacun de nos actes.

— Commencerez-vous à creuser aujourd'hui ? demanda Huw, d'une voix lasse.

Nul doute qu'il ne fût ravi de voir cet épisode terminé et oublié afin que Gwytherin retrouve sa tranquillité d'antan, malgré la mort d'un homme de bien.

— Non, rétorqua le prieur après mûre réflexion. Je veux montrer à chaque étape notre désir d'être guidés, et que notre affirmation d'avoir été inspirés par sainte Winifred était la pure vérité. Je décrète que nous veillerons et prierons pendant trois nuits devant l'autel de la chapelle avant de commencer, afin de prouver que nos actes sont justes et sanctifiés. Si vous voulez vous joindre à nous, nous serons six, père Huw. Deux par deux nous prierons toute la nuit à la chapelle pour recevoir l'inspiration.

Ils prirent le reliquaire rehaussé d'argent, témoignage implicite de la foi de l'abbaye ; la procession à travers les bois passa devant chez Cadwallon, puis un chemin à droite les éloigna du lieu où Rhisiart était mort ; ensuite ils parvinrent à une petite clairière, à flanc de colline, fermée sur trois côtés par de hauts buissons épais d'aubépines aux fleurs neigeuses. La chapelle construite en bois patiné par l'âge était exigüe et sombre à l'intérieur ; un clocher minuscule dépourvu de cloche s'inclinait vers le portail. Tout autour s'étendait le vieux cimetière, évoquant des vagues vertes moutonnantes, avec ses hautes herbes drues et ses ronces. Ils arrivèrent là, suivis d'une foule silencieuse et toujours croissante de gens du cru, curieux, soumis, méfiants. Impossible de dire s'ils éprouvaient encore de la rancœur.

Ils observaient sans ciller, décidés à ne rien manquer ni laisser paraître.

À la porte de bois branlante qui continuait à défendre l'enclos, le prieur fit un large et grave signe de croix.

— Attendez ! dit-il alors que Huw voulait lui montrer le chemin. Voyons si la prière saura guider mes pas car j'ai prié. Ne me montrez pas la tombe. Avec Son aide, je vous y conduirai.

Ils lui obéirent, regardant la haute silhouette s'avancer à pas comptés, comme s'il cherchait sa route ; son habit volait dans les fouillis d'herbe et de fleurs. Sans hâte ni hésitation, il se dirigea vers un monticule recouvert de végétation, à l'alignement du côté est de la chapelle, et il y tomba à genoux.

— Sainte Winifred est enterrée là, assura-t-il.

Cadfael repensait sans cesse à tout cela, en se rendant au manoir de Rhisiart ce même après-midi. On pouvait compter sur le sens du théâtre de Robert, mais là, chapeau bas. Le silence de stupéfaction, puis les murmures que l'on échangeait, l'émerveillement, la crainte respectueuse des gens de Gwytherin flottaient encore dans l'air. On en parlait fiévreusement à l'heure qu'il était, dans les chaumières, chez les vilains les plus éloignés du village, ou les plus pauvres des hommes libres. Les moines de Shrewsbury étaient vengés. Winifred avait conduit par la main le prieur jusqu'à sa tombe. Il n'y avait jamais été avant, et rien ne signalait cette tombe à l'attention, un vague élagage par exemple. Elle était ce qu'elle avait toujours été, et cependant il l'avait distinguée des autres.

Inutile de faire remarquer à cette foule bouleversée que si le prieur ne s'était jamais rendu à la chapelle, Jérôme et Columbanus, ses fidèles adjoints, s'y trouvaient la veille, accompagnés par le petit Edwin, et on pouvait raisonnablement penser que l'un d'eux avait demandé à l'enfant de lui indiquer où était la dame.

Et maintenant avec ce triomphe qui justifiait ses prétentions, Robert s'était donné trois jours et trois nuits de réflexion, pendant lesquels d'autres prodiges semblables pourraient bien confirmer l'ascendant qu'il avait pris. Il fallait beaucoup de culot, mais le prieur ne manquait ni d'audace, ni de ressources, et il était bien capable de se livrer à d'autres miracles au cas où certains se risqueraient à le contrecarrer. Il comptait bien partir de Gwytherin avec ce qu'il était venu chercher, après avoir dompté les villageois, faute de s'être réconcilié avec eux. Il ne partirait pas l'oreille basse, comme s'il craignait encore qu'on lui fasse affront.

« Pourtant il n'aurait jamais pu tuer Rhisiart, songea Cadfael, c'était sûr et certain. » Mais aurait-il pu en jurer... ? Il considéra honnêtement cette possibilité, et la rejeta. Il supportait Robert qu'il

n'aimait guère, mais qu'il admirait, en un sens. A l'âge de frère John, il l'aurait haï, mais avec l'âge, et l'expérience, il était devenu tolérant.

Il arriva chez le portier de Rhisiart, qui vivait dans une cabane en osier dans un coin de la palissade. L'homme l'avait vu la veille, et il le laissa entrer. Cai sortit de la cour murée, grimaçant un sourire que tous avaient un peu jaune et contraint, mais lui avait encore une lueur malicieuse dans le regard.

— Vous êtes venu sauver votre compagnon ? s'enquit-il. Je doute qu'il vous en soit reconnaissant, il est bien logé, nourri comme un coq de combat, et aucune nouvelle du bailli pour le moment. *Elle* n'a rien dit, je vous jure, et le père Huw n'est pas pressé. A mon avis on a deux jours devant nous, à moins que votre prieur ne se mêle de ce qui ne le regarde pas. Et si c'est le cas, les enfants nous avertiront avant qu'un cavalier n'arrive aux portes. Frère John est en de bonnes mains.

C'était le compagnon de travail d'Engelard qui parlait ainsi, et qui le connaissait très bien. Manifestement frère John avait lié amitié avec son geôlier, et le rôle de Cai consistait surtout à le protéger plutôt qu'à l'empêcher de s'évader. Quand on aurait vraiment besoin de la clé, ça serait facile.

— Faites quand même attention à vous, l'avertit Cadfael, mais sans inquiétude car ils savaient ce qu'ils faisaient. Votre prince tient peut-être à conserver l'amitié des Bénédictins sur la frontière, et respecte la loi.

— Rien à craindre. Si un criminel s'échappe, ce n'est la faute à personne. Tout le monde le cherchera, en vain. Vous êtes-vous déjà donné du mal à chercher partout où il ne faut pas ce que vous ne tenez pas à trouver ?

— Un mot de plus, et je me bouche les oreilles.

Dites-lui que je n'ai pas demandé après lui, sachant que c'était inutile.

— Vous ne voulez pas bavarder avec lui ? proposa Cai, généreux. Il est là-bas, dans cette belle petite écurie, et il est nourri comme un roi, ma parole !

— Assez, on pourrait m'interroger, protesta Cadfael. C'est parfois utile d'être sourd et muet ; je serais heureux de bavarder un peu avec vous, mais il faut que je la voie, *elle*. On a du travail.

Sioned n'était pas dans la grande salle, mais dans une petite chambre fermée par un rideau, qui avait été celle de Rhisiart. Et il était là, en tête à tête avec sa fille, encore étendu sur des fourrures disposées sur une table à tréteaux, et recouvert d'un drap blanc. La jeune fille se tenait assise près de lui, patiente, vêtue très cérémonieusement, très grave, coiffée d'une tresse austère. Elle paraissait plus âgée et plus grande, maintenant qu'elle dirigeait la

maison. Mais elle se leva pour accueillir Cadfael avec le sourire lumineux, vif et triste d'un enfant certain maintenant d'être soutenu.

— Je vous attendais plus tôt. N'importe, je suis contente de vous voir. Voici ses vêtements. Je ne les ai pas pliés, sinon l'humidité se serait répandue, et maintenant, même s'ils ont un peu séché, je pense que vous ferez encore la différence.

Elle lui apporta la tunique, les chausses et la chemise ; il les lui prit et les palpa attentivement.

— Je vois que vous savez où chercher, reprit-elle.

Les chausses, partiellement protégées par la tunique pourtant, étaient humides derrière les cuisses et les jambes, mais sèches devant, bien que l'humidité ait légèrement pénétré à travers les fibres pour rétrécir un peu la partie sèche. Le dos de la tunique était mouillé jusqu'à la couture, sur les épaules il y avait une tache sombre comme des ailes déployées, mais le devant, autour de la fente aux bords causée par la flèche, était tout sec. C'était pareil pour la chemise, en moins net. Les manches étaient sèches sur le devant, humides derrière. A l'endroit où la flèche était sortie dans le dos, la chemise et la tunique étaient pleines de sang qui séchait et coagulait maintenant.

— Vous rappelez-vous, demanda Cadfael, comment il était quand nous l'avons trouvé ?

— Je ne l'oublierai jamais. Des épaules aux hanches, il était à plat dos, mais sa hanche droite était tournée dans l'herbe, et ses jambes étaient croisées, la gauche passée par-dessus la droite comme... (elle hésitait, les sourcils froncés, essayant d'élucider ce qu'elle sentait, et elle y parvint) comme un homme couché sur le ventre, qui se retourne dans son sommeil et se rendort.

— Ou qu'on a pris par l'épaule gauche, alors qu'il était à plat ventre, et qu'on a retourné sur le dos. Après qu'il se fut profondément endormi.

— Dites-moi à quoi vous pensez, il faut que je sache, dit-elle en le fixant, et ses yeux étaient sombres et creux comme des blessures.

— D'abord, fit Cadfael, j'attire votre attention sur l'endroit où ça s'est passé. Un endroit plein de buissons pour se cacher, avec une visibilité maximum de cinquante pas. Est-ce le genre de lieu que choisirait un archer ? Je ne crois pas. Même s'il voulait que le corps reste caché dans les bois pendant plusieurs heures, il aurait pu trouver une infinité d'endroits plus favorables. Un bon archer n'a pas besoin d'être près de sa cible, il a seulement besoin d'espace pour viser assez longtemps et faire mouche.

— Oui, admit Sioned, ce qui élimine Engelard, même si on peut le croire capable de tuer.

— Pas seulement lui, n'importe quel bon archer. Et si un mauvais tireur avait tenté sa chance de tout près, je doute qu'il eût

réussi. Cette flèche ne me plaît pas ; elle n'a rien à faire ici, et pourtant elle y est. Uniquement pour faire accuser Engeldard apparemment. Et pourtant je ne peux m'empêcher de penser qu'elle a une autre raison d'être.

— Tuer ! s'écria Sioned, brûlant d'un feu sombre.

— Ça peut paraître fou, mais j'en doute aussi. Regardez l'angle d'entrée et de sortie. Tout le sang est derrière, pas là où la flèche est entrée. Rappelez-vous ce qu'on a remarqué sur ses vêtements ; ils étaient humides derrière, cependant il était sur le dos. Vous avez dit vous-même que c'était l'attitude d'un homme à plat ventre qui s'est retourné dans son sommeil. J'ai remarqué autre chose hier quand j'étais près de lui. Sous lui, l'herbe épaisse était humide. Mais le long de son flanc droit, depuis l'épaule, elle était parfaitement sèche. Hier matin, il y a eu une bonne averse, pendant une demi-heure. Quand cette pluie a commencé, votre père était déjà mort, face contre terre. Comment cette partie herbeuse aurait-elle pu rester sèche, s'il ne l'avait protégée de son corps ?

— Et alors, scanda Sioned d'une voix basse mais claire, on l'aurait pris par l'épaule gauche et mis sur le dos, tandis qu'il dormait profondément. Profondément !

— C'est mon sentiment.

— Mais s'il a été touché à la poitrine, comment a-t-il pu tomber en avant ?

— C'est ce qu'il nous faudra découvrir. Et pourquoi le sang s'est écoulé par-derrière. Mais il était bien face contre terre, avant qu'il ne commence à pleuvoir jusqu'après la fin de l'averse, sinon l'herbe sous lui n'aurait pas été sèche. Depuis onze heures et demie, donc jusqu'à midi passé ; quand le soleil a reparu. Sioned, je vous demande respectueusement de l'examiner de nouveau.

— Quel plus grand respect peut-on montrer pour celui qui fut assassiné, dit-elle farouche, que de chercher tous les moyens de le venger ? Oui, faites, je vous aiderai s'il le faut, mais moi seule ! Au moins, ajouta-t-elle avec un pâle sourire amer, nous ne craindrons pas qu'il nous accuse en saignant de nouveau.

Cadfael, qui allait retirer le drap couvrant le corps, s'arrêta net, comme si elle venait de lui suggérer une idée intéressante.

— C'est vrai ! Rares sont ceux qui n'y croient pas. A votre avis, tout le monde y croit par ici ?

— Pas vous ? s'exclama-t-elle stupéfaite, le dévisageant les yeux ronds.

— Mes compagnons ? Oui, j'oserais prétendre que tous y croient, ou presque. Et moi ? Mon petit, j'ai vu trop de gens massacrés qu'on emmenait après une bataille pour les achever, et je n'en ai vu saigner aucun, une fois qu'ils étaient morts. Ce que je crois ou non est

secondaire. Mais pas ce que le meurtrier croit peut-être ! Non, vous en avez assez fait. Laissez-le-moi.

Elle ne détourna pourtant pas les yeux quand Cadfael retira le drap. Elle s'était sûrement attendue à cet examen, car elle l'avait laissé nu. Lavé de son sang, Rhisiart gisait en repos. Son torse puissant était brun ; Rhisiart était plus blanc en dessous. La blessure sous les côtes, profonde, était laide, avec des lèvres bleuâtres et déchiquetées, même s'ils avaient fait de leur mieux pour refermer la plaie.

— Il faut que je le retourne, dit Cadfael, pour voir l'autre blessure.

Elle n'hésita pas, mais avec une tendresse plus maternelle que filiale, elle passa un bras sous le corps de son père, et de sa main libre, elle souleva le corps raidi jusqu'à ce qu'il repose sur le côté droit, le visage enfoui au creux de son épaule. Cadfael, immobilisant les jambes tendues, se pencha pour examiner de près la blessure dorsale, située en haut et à gauche.

— Vous avez dû avoir du mal à retirer la flèche. Il a fallu le faire par-devant.

— Oui, répondit-elle, frémissant brièvement car c'est ce qui l'avait éprouvée le plus. La pointe avait à peine déchiré la peau par-derrrière. Quelle pitié, cette boucherie. Mais que faire d'autre ? Et tout ce sang pourtant !

C'est vrai, la pointe d'acier avait tout juste perforé la peau, laissant une petite tache noire de sang séché, entourée d'une ecchymose bleuâtre. Mais il y avait là une autre petite marque fine, à peine visible. Depuis la tache noire, on distinguait la ligne brune d'une autre entaille, un peu plus longue au-dessus de la marque de la flèche, grande en tout comme la jointure du pouce de Cadfael, de part et d'autre de laquelle on voyait à peine une trace de coup, tout près de l'écorchure du dos. C'est de là qu'était sorti tout ce sang – il n'y en avait d'ailleurs pas tant que ça, mais ça avait suffi pour tuer Rhisiart – et non de la blessure à la poitrine, bien plus visible cependant, alors que celle-là était à peu près invisible.

— J'ai terminé, dit Cadfael doucement.

Il l'aida à remettre son père sur le dos. Quand ils eurent lissé ses cheveux en désordre, ils le recouvrirent avec respect. Elle le regarda, les pupilles dilatées, et réfléchit un moment sans mot dire.

— J'avais bien vu cette marque, murmura-t-elle. Je ne pouvais pas l'expliquer. Et vous ?

— C'est par là qu'on l'a tué, affirma Cadfael. La flèche n'a rien à y voir, on s'en est servi après. Pour moi, on a utilisé un long poignard, très fin et acéré, pas un vulgaire couteau. Et une fois retiré, la blessure s'est presque refermée. Cependant la lame l'a perforé sans mal. Car il a été possible après de faire croire très facilement que le coup avait été

porté dans l'autre sens. On a cru que la pointe était entrée par là, mais c'était le contraire. On a enfoncé la flèche par-devant, après qu'il fut mort, pour cacher le fait qu'il avait été frappé par-derrière. C'est pour cela que l'embuscade a été tendue dans les buissons. Voilà pourquoi il est tombé en avant et pourquoi on l'a retourné après. Et voilà pourquoi le trajet de la flèche était si invraisemblable. On ne s'est pas servi d'un arc. Enfoncer une flèche, c'est dur, car c'est la vitesse qui lui donne sa force. C'est le poignard qui a frayé le chemin.

— Celui qui l'a tué l'a frappé dans le dos, dit-elle, très pâle et translucide comme une flamme.

— Apparemment ; la flèche a été enfoncée après, et même ainsi elle n'a pu pénétrer plus avant. J'ai confondu ce coup avec le premier. A cette distance Engelard aurait traversé aisément deux planches de chêne. Comme tout archer digne de ce nom. Mais enfoncer une flèche à la main, non, celui qui a fait ça a de bons muscles. Et il a su viser. Il a de bons yeux, et des mains habiles.

— Un coeur de démon, oui, s'écria Sioned, et la flèche d'Engelard ! Il savait où la trouver, et qu'Engelard ne serait pas là. (Les malheurs qui s'abattaient sur elle ne l'avaient pas rendue idiote.) Mais je ne comprends toujours pas pourquoi l'assassin a perdu tant de temps entre le meurtre et sa tentative pour nous égarer. Vous avez prouvé que mon père était mort avant l'averse. Mais on ne l'a pas retourné pour lui enfoncer la flèche d'Engelard avant que la pluie ne cesse. Qu'a fait le criminel pendant cette demi-heure ? Quelqu'un qui passait l'a-t-il fait fuir ? Attendait-il dans les buissons pour s'assurer que Rhisiart était bien mort avant d'oser le toucher ? Ou n'a-t-il eu qu'après cette idée diabolique, ce qui l'a obligé à aller chercher la flèche ? Pourquoi ?

— Ça, je n'en ai aucune idée, reconnut Cadfael.

— Bon, que sait-on ? Que le coupable a voulu détourner les soupçons sur Engelard. Était-ce le seul mobile ? S'est-on simplement servi de mon père pour écarter Engelard ? N'a-t-il été qu'un appât ? Ou quelqu'un voulant se débarrasser de mon père s'est-il aperçu que c'était très commode de faire d'une pierre deux coups ?

— Je n'en sais rien, répéta Cadfael, troublé également.

Il aurait voulu ne plus penser à ce jeune homme qui bougeait nerveusement les pieds dans les feuilles mortes, refusant la confiance de Sioned, comme si elle le blessait à mort.

— L'assassin s'est peut-être éclipsé discrètement, reprit-il, puis après réflexion, il a vu que c'était facile de faire accuser quelqu'un d'autre et il est revenu dans ce but. C'est tout ce dont on est sûr, mon petit, et rendez-en grâce à Dieu. On s'est servi d'Engelard comme bouc émissaire ; le voilà disculpé. Souvenez-vous-en, et attendez.

— Qu'on découvre le meurtrier ou non, vous parlerez pour

Engelard s'il le faut ?

— Bien sûr, très volontiers. Mais pour le moment, pas un mot. C'est toujours *nous* qui troublons la paix de Gwytherin, et ne croyez pas que je nous ai innocentés. On ne connaîtra l'innocent que quand on connaîtra le coupable.

— Je ne reprends rien de ce que j'ai dit sur votre prieur, affirma Sioned.

— Cependant, ce n'est pas lui. Je ne l'ai pas quitté des yeux.

— D'accord. Mais il achète les hommes, et il y tient, à ses reliques. Enfin, à ce qu'on m'a dit, il a gagné. Il avait un mobile. Et puis n'oubliez pas, les Gallois s'achètent tout comme les Anglais. Pas tous j'espère, mais quelques-uns.

— Je n'oublie pas.

— Mais qui est-ce donc ? Il sait ce que fait mon père, où trouver les flèches d'Engelard. Dieu seul sait ce qu'il espère gagner en tuant mon père, mais il veut faire accuser Engelard. Qui est-ce, frère Cadfael ?

— Avec l'aide de Dieu, on le trouvera, fit-il. Mais pour le moment, je n'ai aucune idée, je suis dans le brouillard. Je sais ce qui s'est passé, mais qui et pourquoi, alors là, mystère total. Mais vous m'avez rappelé que les morts n'aiment pas que leur assassin les touche. Rhisiart nous en a déjà dit beaucoup. Il n'a peut-être pas fini.

Il lui parla des trois nuits de prière et de veille décrétées par le prieur et que les moines et le père Huw se partageraient. Mais il ne lui parla pas de Columbanus, qui dans son innocence égoïste, avait ajouté un suspect à la liste de ceux qui avaient pu tendre une embuscade à son père. Et il ne lui avoua pas – à peine s'il se l'avoua à lui – que ce qu'ils avaient découvert donnait une couleur sinistre aux révélations de Columbanus. Jérôme attendant son homme avec un arc et une flèche, peu vraisemblable, mais Jérôme se glissant derrière sa victime, à l'abri dans les buissons, avec à la main une dague acérée...

Il écarta cette pensée, mais sans conviction. Elle était assez crédible, et ça ne lui plaisait pas du tout.

— Cette nuit et les deux suivantes, deux d'entre nous veilleront dans la chapelle depuis la fin de complies dans la soirée jusqu'à matines. Nous irons tous les six et aucun n'y échappera. Après ça, nous verrons. Et maintenant, voici ce que vous devez faire...

CHAPITRE SEPT

Après complies, dans la douce lumière du soir, alors que le soleil traversait en oblique les jeunes feuilles, ils se dirigèrent tous les six vers la chapelle de bois et le cimetière solitaire, afin que les deux premiers pèlerins pussent prendre leur veille. Et voici qu'une autre procession s'avavançait à leur rencontre : huit membres de la maison de Rhisiart sortaient du bois avec sur leurs épaules la bière de leur maître. La fille de leur seigneur, qui était maintenant leur chef, marchait à leur tête, droite et digne, vêtue d'une robe noire, avec sur le visage un voile gris sous lequel en signe de deuil ses cheveux flottaient librement. Elle avait l'air calme et figé, et regardait au loin. Elle en aurait intimidé plus d'un, même un abbé. Quand il la vit, le prieur hésita. Cadfael était fier d'elle.

Loin de s'arrêter en voyant Robert, son pas se fit plus vif et décidé et elle continua tout droit. A trois pas de lui, elle s'arrêta, si calmement qu'il aurait pu prendre cette attitude pour de la soumission. Mais il n'était pas si naïf. Il la regarda silencieusement, et la jaugea ; sans se rendre compte qu'elle était son égale ; il ne voyait qu'une jeune fille, lui faisant face.

— Frère Cadfael, dit-elle les yeux toujours fixés sur le prieur, venez près de moi et veuillez traduire ce que j'ai à dire au révérend prieur, car j'ai une prière à lui adresser.

Rhisiart était derrière elle, dans son cercueil ouvert, drapé de linges blancs, et chaque ligne de son corps était bien visible ; il reposait parmi des branches feuillues, porté dans une bière en bois. Le regard de tous ces Gallois, sombres, secrets, brillait comme des bougies près d'un catafalque ; ils voyaient tout sans rien exprimer. Et la fille était si jeune, si seule. Robert, au sommet de sa gloire, était mal à l'aise. Peut-être fut-il même touché.

— Je vous écoute, ma fille.

— On m'a dit que vous alliez veiller trois nuits en l'honneur de sainte Winifred, avant de l'emmener avec vous. Pour le repos de l'âme de mon père, s'il a péché contre elle, ce qu'il n'a jamais voulu, je vous demande l'autorisation de le laisser sur son autel pendant ces trois nuits, aux bons soins des veilleurs. Je voudrais qu'ils fassent une prière pour le pardon et le repos de son âme, une seule, pendant ces

longues nuits. Est-ce trop demander ?

— C'est une demande honorable, répondit Robert, venant d'une fille loyale.

Après tout, il était d'origine noble, il connaissait la valeur des liens du sang et de la naissance, et il n'était pas que fausseté.

— J'espère un signe de grâce, poursuivit Sioned, surtout si vous m'approuvez.

Une telle requête ne pouvait qu'ajouter à sa gloire et à sa réputation. La fille unique et l'héritière de son adversaire venait lui demander son appui. Il n'était pas seulement content, mais aussi charmé. Il accepta gracieusement, conscient que tout le village le regardait. Aussi dispersées que fussent les fermes, à part les vilains qui n'occupaient qu'un lopin de terre, on les surveillait de partout dans les bois. Ah ! s'ils avaient pu observer Rhisiart d'aussi près quand il était en vie !

On installa la bière décorée de verdure sur les tréteaux devant l'autel, près du reliquaire qui attendait sainte Winifred. L'autel était petit et ordinaire, la bière le faisait paraître encore plus petit, et la lumière qui entrait par la fenêtre à l'est, éclairait à peine la scène, même avec le soleil du matin. Robert avait apporté des nappes d'autel pour draper les tréteaux. Puis les gens de Rhisiart s'en allèrent en silence, et laissant leur seigneur étendu en majesté, rentrèrent chez eux.

— Demain matin, dit Sioned, avant de partir avec eux, je viendrai remercier ceux qui auront intercédé pour mon père pendant la nuit. Je recommencerai chaque matin, avant qu'on l'enterre.

Elle s'inclina comme il convenait devant le prieur et s'en alla s'en rien ajouter, ni regarder Cadfael, en abaissant son voile sur son visage.

Jusque-là, pas de problème ! L'amour-propre intéressé de Robert, à défaut de compassion, lui avait donné sa chance. Il fallait voir ce qu'il en sortirait. L'ordre des veilles avait été décidé par le prieur en consultation avec le seul père Huw, qui souhaitait être le premier à veiller pour ouvrir son cœur à l'influence de Winifred, si elle voulait bien faire sentir sa présence. Frère Jérôme dont l'obséquiosité lassait parfois son maître l'accompagnerait ; Cadfael se réjouit de ce choix qui lui convenait parfaitement. Le premier matin au moins, nul ne saurait à quoi s'attendre. Après ça, les autres auraient beau être prévenus, ils n'y couperaient pas.

Le matin, quand ils se rendirent à la chapelle, de nombreux villageois étaient déjà là, rôdant discrètement à l'orée des bois et dans l'ombre parfumée des buissons d'aubépines.

C'est seulement quand le prieur et ses compagnons pénétrèrent dans la chapelle que les gens sortirent du couvert, et se

rassemblèrent ; Sioned, assistée d'Annette, fut la première à s'approcher. On fit place aux deux jeunes filles ; les villageois se regroupèrent derrière elles, bloquant la porte et interceptant la lumière du matin, si bien que seules les bougies jetaient une lueur pâle sur la bière où reposait le mort.

Le père Huw se releva péniblement, ses genoux craquèrent un peu et il s'appuya sur le prie-Dieu jusqu'à ce que la circulation se fît à nouveau dans ses vieilles jambes ; A côté de lui, Jérôme se leva d'un geste vif et souple. Cadfael eut une pensée soupçonneuse pour ces vieillards dévots qui s'endorment confortablement la tête dans les bras, mais pour le moment c'était sans importance. Il ne s'attendait guère à ce que le ciel miséricordieux déversât une pluie de roses à la demande de Jérôme !

— Ce fut une veille tranquille, dit Huw, et très calme. Je n'ai pas eu de visions extraordinaires, mais cela arrive rarement à nous autres, pauvres prêtres. Nous avons prié, mon enfant, et pas pour rien, j'en suis sûr.

— Merci, répondit Sioned. Avant de partir, puis-je vous demander une autre faveur ? Comme vous avez tous souffert pendant cette période troublée, acceptez-vous de montrer votre volonté de pardonner ? Vous avez prié pour lui ; je vous demanderai maintenant, chacun d'entre vous, de poser la main sur son coeur en signe de confiance et de pardon.

Les gens de Gwytherin, dans l'encadrement de la porte, étaient immobiles comme des arbres, mais tout aussi vivants ; ils n'étaient que regards, mais s'ils ne disaient rien, rien ne leur échappait.

— Volontiers ! s'exclama Huw.

Il s'avança vers la bière et posa doucement sa main rugueuse sur le coeur apaisé, et d'après le tremblement de sa barbe, il devait de nouveau prier en silence. Tous se tournèrent vers Jérôme, car il hésitait. Il n'avait pas l'air gêné mais plutôt absent. Il tourna vers Sioned un doux visage bienveillant, lui adressa machinalement un regard de compassion, et baissa modestement les yeux devant elle comme le prescrivait la règle, puis il se tourna, confiant, vers le prieur.

— Le père Huw a la charge de cette paroisse, et doit se soumettre à une forme de discipline, et moi à une autre. Le seigneur Rhisiart a sûrement accompli ses devoirs religieux, et je compatis. Mais il est mort de mort violente, sans confession ni absolution, ce qui laisse planer un doute pour le salut de son âme. Je ne puis me prononcer ici. J'ai prié, mais ne puis donner ma bénédiction sans autorisation. Si le père prieur pense que c'est juste et m'y autorise, je le ferai volontiers.

Ce discours filandreux surprit Cadfael et le laissa très dubitatif.

Si le prieur avait autorisé ce meurtre et envoyé son féal serviteur le commettre, Jérôme n'aurait pas pu retourner plus clairement cette menace vers son supérieur. D'autre part, connaissant Jérôme, c'était peut-être une simple flatterie de plus. Et si Robert donnait gracieusement son accord, se croirait-il protégé, puisque la menace et la culpabilité s'adresseraient où il fallait, le laissant libre de toucher impunément sa victime ? Ça aurait eu moins d'importance si Cadfael avait vraiment cru que la victime saignât au contact du meurtrier[9] ; mais il croyait simplement, et c'était bien différent, que cette superstition très répandue était susceptible de mener le coupable, une fois coïncé, à la terreur et la confession. La peur et la tension produisaient peut-être même une légère effusion de sang, mais il en doutait. Il commençait à penser que c'était aussi le point de vue de Jérôme.

Les regards de tous se tournèrent maintenant intensément vers le prieur, qui fronça les sourcils et réfléchit gravement pendant un moment. Finalement il rendit son jugement.

— Faites ce qu'elle vous dit sans vous tourmenter. Elle ne vous demande pas l'absolution, mais le pardon, ce qui est à la portée de tous.

Jérôme, reconnaissant pour cette précision, s'avança vivement vers la bière, et posa fermement la main sur le cœur du mort. Aucune tache rouge accusatrice n'apparut sous le suaire. Satisfait, il sortit derrière le prieur ; les autres lui emboîtèrent le pas. Les gens du village, silencieux, les fixèrent et s'écartèrent de la porte.

« Ouais, se dit Cadfael, les suivant, et ça prouve quoi ? Ne craint-il pas cette épreuve, parce qu'il n'y croit pas ou pense-t-il avoir fait retomber sa culpabilité sur le vrai coupable, quel que soit son rôle à lui, et donc être en sécurité ? A moins qu'il n'ait rien eu à voir là-dedans, dans ce cas tout cela était absurde. Il est assez mesquin pour refuser de faire un geste, à moins d'y trouver son compte. Eh bien, raisonna-t-il, on verra demain ce que fera le prieur quand on lui demandera d'accorder son pardon, au lieu d'être généreux avec celui des autres. »

Cependant ça ne se passa pas exactement comme prévu. Certes le prieur avait choisi de veiller cette nuit-là avec frère Richard. Mais comme ils se rendaient à la chapelle, le portier les héla quand ils passèrent devant chez Cadwallon, et ce dernier sortit en hâte, suivi d'un Gallois râblé, élégamment vêtu d'une courte tunique de cheval.

Cadfael n'en fut informé que quand le prieur revint à grands pas chez Huw, accompagné du nouveau venu, à l'heure précise où il aurait dû être à genoux dans la chapelle sombre, faiblement éclairée, pour tenir toute la nuit compagnie au mort, confrontation qui amènerait peut-être une preuve concluante. Mais il arriva juste à temps pour

empêcher Cadfael de se rendre à la forge de Bened pour échanger les nouvelles fraîches et boire une coupe de vin. Et manifestement il n'était pas fâché d'échapper à cette nuit de veille.

— Frère Cadfael, nous avons un visiteur, et j'ai besoin de vous. Voici Griffith ap Rhys, le bailli du prince Owain à Rhos. Cadwallon l'a envoyé chercher pour la mort du seigneur Rhisiart ; je dois lui apporter mon témoignage et discuter des mesures à prendre. Il parlera à tous les témoins, mais il veut d'abord s'entretenir avec moi. J'ai dû envoyer frère Richard à la chapelle sans moi.

Jérôme et Columbanus étaient sur le point de regagner leur chambre chez Cadwallon, mais, en entendant cela, ils attendirent respectueusement.

— J'irai à votre place, père prieur, proposa Jérôme, sûr qu'on lui répondrait non.

— Vous avez déjà passé une nuit blanche. (Voire ! Dans cet intérieur sombre, allez savoir, même si le père Huw était quelqu'un de soupçonneux. Et Jérôme n'était pas du genre à se fatiguer inutilement.) Il faut vous reposer.

— Je serai heureux de prendre votre place, père prieur, proposa Columbanus tout aussi chaudement.

— Ce sera votre tour demain. Attention mon frère, évitez d'être arrogant sous couleur d'humilité. Non, frère Richard veillera seul cette nuit. Attendez tous les deux de pouvoir témoigner sur ce que vous avez vu et fait avant-hier, et puis allez dormir.

Ce fut long et ennuyeux, et la discussion énerva sérieusement Cadfael qui fut obligé de mettre en avant ses idées sur la vérité, non pas en faisant des fautes de traduction, mais en ajoutant son propre point de vue à ce qui s'était passé dans la forêt, près du corps de Rhisiart. Il ne supprima rien des propos de Robert mais de son propre chef il sépara les faits des suppositions, et ce qu'il avait observé des conclusions hâtives du prieur. Qui savait assez de gallois pour le contredire, sinon Griffith ap Rhys lui-même ? Ce dernier, sceptique autant qu'efficace, s'avéra non seulement capable d'écouter très attentivement mais aussi de pénétrer avec perspicacité les mobiles et les sentiments. Après tout, il était Gallois jusqu'à la moelle des os, et c'est bien ce qu'il y avait au coeur de ce problème : des os. Quand il en eut terminé avec Jérôme et Columbanus, les deux fidèles veilleurs dont l'un s'était traîtreusement endormi au lieu de faire son devoir (manquement que ni le prieur ni Jérôme ne jugèrent bon de signaler), Cadfael commençait à penser qu'il pourrait compter sur le bon sens d'Owain et qu'il était inutile de taire l'essentiel de ce qu'il savait ou manigançait. Mais il jugea qu'il avait surtout besoin de temps et que s'il gagnait un ou deux jours en envoyant Griffith recueillir des témoignages dans la paroisse, il arriverait peut-être à mener à bien

son enquête. La justice officielle ne va jamais chercher loin, elle se contente de ce qui se présente et en tire les conclusions qui s'imposent. Il fallait parfois payer le maintien de la paix et de l'ordre d'un doute irritant. Mais ce doute, Cadfael refusait de le laisser planer sur frère John ou Engeland. Non, il irait jusqu'au bout à sa façon et présenterait ses conclusions au prince et au bailli.

Sioned ne put rien faire d'autre le lendemain que de demander à frère Richard, qui ne désirait que vivre dans la paix et l'harmonie, de faire un geste de pardon envers son père, et de lui donner la bénédiction. Il s'exécuta sans y voir malice et s'en alla sans savoir ce qu'il avait fait ni de quoi il était absous.

— Vous m'avez manqué, s'écria Bened à qui Cadfael rendit une brève visite entre la messe et le dîner. Padrig est venu un moment, on a évoqué le passé, l'époque où Rhisiart était plus jeune. Padrig vient depuis pas mal d'années. Il nous connaît tous. Il a demandé après vous.

— Dites-lui qu'on boira un coup un de ces jours, et que je m'occupe de Rhisiart, si ça doit le reconforter.

— On s'habitue à vous, dit Bened, penché sur son feu, tandis qu'un adolescent nerveux s'activait sur le soufflet. Vous devriez rester, il y a de la place pour vous ici.

— J'ai déjà ma place, rétorqua Cadfael. Ne vous souciez pas de moi. Je savais ce que je faisais en rentrant dans les ordres.

— Tous vos confrères ne sont pas comme vous, dit Bened, tenant en main le fer qu'il allait poser sur le sabot.

— Les moines, les prieurs, ça va, ça vient. Il y en a de toutes sortes, mais l'Église demeure. Certains ne sont pas à leur place, je vous l'accorde, surtout des jeunes, qui ont pris le refus d'une fille pour la fin du monde. Ils pourraient faire de bons artisans s'ils retrouvaient leur liberté. Simple supposition, certes, et peut-être pourraient-ils apprendre à devenir forgerons.

— Pour ça, il est costaud, pas à dire, remarqua Bened songeur, et il ne traîne pas à faire ce qu'on lui demande pour peu qu'on sache quoi lui demander. C'est la moitié du travail. S'il n'a pas laissé s'échapper le meurtrier de Rhisiart, aucun étranger ne sera mieux accueilli. Enfin moi, je n'en sais rien, mais la pauvre, elle, croit savoir. Et si elle s'était trompée ? Qu'en pensez-vous ?

— Attendez, répondit Cadfael, avec un peu de temps, on saura.

Au troisième jour de sa prétendue captivité, frère John s'aperçut qu'on le surveillait de plus près. On savait que le bailli circulait dans la paroisse, posant des questions sur la mort de Rhisiart, et nul n'ignorait qu'il avait eu un long entretien avec le prieur au presbytère

et qu'on lui avait sûrement suggéré fermement de s'occuper aussi de frère John. Il n'avait rien à redire sur le logement, la nourriture ou la compagnie ; il avait rarement été si heureux. Mais depuis deux jours, sauf à de brefs moments où la prudence s'imposait, il était dehors de l'aube au crépuscule, il donnait un coup de main pour le bétail, coupait du bois pour le feu, allait chercher ceci ou cela, plantait des légumes, et il n'avait guère eu le temps ni l'envie de s'interroger sur son propre sort. Maintenant qu'on l'avait de nouveau enfermé, et qu'il était assis désœuvré, il se rongait les sangs. Son ignorance du gallois et l'absence de frère Cadfael pour pallier ce manque devenaient difficiles à supporter. Il ignorait ce que manigançaient Cadfael et Sioned, ce que devenaient sainte Winifred, le prieur et ses compagnons, et surtout où était Engelard et comment il allait se tirer de ce guêpier. Depuis son geste instinctif de solidarité il s'estimait concerné par Engelard qu'il souhaitait voir en sécurité, vengé et heureux avec sa Sioned.

Mais celle-ci, fidèle à sa parole, ne s'approchait jamais de lui, et sur le domaine nul ne pouvait lui parler normalement. Pas de difficultés pour les choses simples, mais on ne pouvait lui communiquer toutes les informations qui lui manquaient. Sa bonne volonté était inutile, il s'inquiétait pour ses amis à qui il ne pouvait venir en aide.

Annette lui apporta son dîner et s'assit près de lui tandis qu'il mangeait. C'était bien beau de lui apprendre des expressions simples en gallois en lui montrant ce dont elle parlait, mais comment lui dire, comme elle en brûlait d'envie, ce qui se passait à la chapelle, et ce qu'on disait et pensait au village. Leur incapacité à parler rendait leurs rencontres presque silencieuses, mais parfois ils se parlaient, elle en gallois, lui en anglais, exprimant ce qu'ils ne pouvaient plus taire, et qu'ils ne comprendraient que plus tard ; leur intonation cependant exprimait leur amitié comme une caresse qu'ils retenaient. Ainsi poursuivaient-ils leur monologues, pourtant bien réconfortants.

Parfois, mais ils l'ignoraient, ils se répondaient.

— Je voudrais bien savoir, disait Annette, d'une voix douce et hésitante, qui t'a amené à prendre l'habit ? Sioned et moi n'avons pu nous empêcher de nous poser la question.

S'il avait compris le gallois, elle n'aurait jamais pu lui dire ça.

— Je me demande bien ce que j'ai pu lui trouver à cette Marjorie, s'étonnait John, et pourquoi j'ai si mal pris son refus. Mais je n'avais jamais vu de belle fille avant de te rencontrer.

— Elle nous a joué un sale tour, soupira Annette, en te forçant à devenir moine.

— Bon Dieu, s'exclama John. Dire que j'aurais pu l'épouser. Elle m'a au moins rendu ce service en me disant « non ». Seul mon habit

nous sépare, pas une épouse.

Et pour la première fois, l'idée lui vint qu'il pourrait rompre ses vœux. Cette pensée lui fit tourner la tête et regarder de plus près le joli visage si près du sien. Ses joues étaient douces et rondes comme des fleurs de pommier, avec une ossature délicate, une peau dorée ; ses yeux étaient comme une source quand le soleil joue sur les galets brillants, d'une pureté de cristal.

— Tu penses encore à elle ? murmura Annette, inquiète. Cette pimbêche qui n'a pas été fichue de savoir à qui elle avait affaire ?

C'est vrai qu'il était beau et solide, ce jeune homme toujours de bonne humeur, avec ses longues jambes musclées, ses grandes mains adroites, et ses boucles rousses. Et cette idiote qui s'était crue trop bonne pour lui !

— Je la déteste ! s'écria Annette, en se penchant imprudemment vers lui.

Les lèvres qui le tentaient avec ces mots si doux qu'il ne comprenait pas étaient tout près des siennes.

En désespoir de cause il eut recours au langage des gestes qui ne demande pas d'interprète. Depuis Marjorie, la fille du drapier qui l'avait rejeté quand son père était devenu bailli de Shrewsbury, il n'avait pas embrassé de fille, mais apparemment il n'avait oublié ni l'art ni la manière. Annette fondit dans ses bras, et elle lui convenait beaucoup mieux que ses vœux prononcés trop vite.

— Annette, haleta John, qui ne s'était jamais senti aussi peu moine de sa vie, je crois bien que je t'aime !

Cadfael et Columbanus traversaient le bois ensemble pour la troisième nuit de prière. La soirée était douce et calme, seulement un peu nuageuse, et sous les arbres la lumière prenait une teinte vert sombre. Il y eut jusqu'au dernier moment une possibilité pour que le prieur, ayant manqué sa nuit de veille, pût choisir d'être présent cette dernière veille, mais il n'en avait rien dit, et à la vérité Cadfael commençait à se demander si ce long entretien avec le bailli avait vraiment été nécessaire, ou si Robert avait sauté sur l'occasion d'éviter cette nuit de veille et de répondre à la requête de Sioned au matin. Ça ne voulait rien dire, sauf qu'il refusait peut-être de devoir pardonner à Rhisiart ou d'avoir à le faire devant sa fille. L'humilité et la magnanimité ne faisaient pas partie des qualités du prieur. Il était toujours sûr d'avoir raison, et quand on le défiait il n'était pas homme à pardonner.

— Pour cette quête et cette veille, mon frère, dit Columbanus qui avec ses grandes jambes se maintenait sans peine à la hauteur de Cadfael, avec sa démarche chaloupée de marin, nous sommes des privilégiés ! L'histoire de l'abbaye conservera les noms de nos moines,

et nos frères, dans les générations futures, nous envieront.

— J'ai entendu dire que le prier se propose d'écrire une vie de sainte Winifred qu'il terminera par sa translation à Shrewsbury, répliqua sèchement Cadfael. Vous pensez qu'il notera le nom de tous ses compagnons ?

« Il parlera probablement de toi, songea-t-il in petto, le pauvre moine qui est tombé malade et qu'on a envoyé à Holywell pour qu'il guérisse. De Jérôme aussi qui a eu ce rêve à partir duquel on t'a envoyé là-bas. Mais sûrement pas de moi, et c'est tant mieux ! »

— J'ai une faute à me faire pardonner, rappela dévotement Columbanus, car dans cette chapelle j'ai manqué à ma foi, moi qui aurais dû être le plus attentif de nous tous.

Ils arrivèrent à la porte à demi cassée ; le fouillis du cimetière s'étendait devant eux, que traversait un étroit sentier à peine visible dans les hautes herbes.

— Une sainte odeur me parvient, murmura, tremblant, le jeune homme, levant son pâle visage. Une lumière m'attire. Il me semble qu'un miracle va se produire. Quelle grâce pour moi qui l'ai trahie en m'endormant !

Il s'avança vers la porte, ralentissant le pas dans son enthousiasme, les mains tendues comme s'il allait étreindre une maîtresse et non s'incliner devant une sainte. Cadfael le suivit, morose et résigné, habitué à ces ardeurs gênantes, peu enthousiaste à l'idée d'être enfermé avec lui toute une nuit dans cette petite chapelle. Il devait prier et réfléchir, et Columbanus n'incitait guère à ces activités.

L'air de la chapelle était entêtant, elle sentait le vieux bois, les épices et l'encens des draperies où l'on avait posé le reliquaire ; il y avait une vague odeur de vieilles poussières et d'abandon partiel. Une petite lampe à huile ornait une flamme jaune sombre sur l'autel, Cadfael s'avança et y alluma les deux bougies qu'il disposa de part et d'autre de l'autel. Par l'étroite fenêtre du mur le vent léger colporta l'odeur des aubépines qui tombaient et pendant quelques minutes la fraîcheur fit vaciller les flammes. Leur pâle lumière dansante se refléta tout près, sans atteindre les angles du toit, ni se fixer sur les murs. Ils étaient dans une étroite caverne sombre, sentant le bois, avec devant eux une zone diffuse de lumière qui brillait sur un cercueil vide et un corps sans sépulture, faisant tout juste ressortir la silhouette des grossiers prie-Dieu disposés côte à côte, à quelques pas du catafalque. Rhisiart gisait près d'eux, la masse noire et argentée du reliquaire semblable à un mur bas le protégeait des lumières de l'autel.

Frère Columbanus, humblement, s'inclina très bas devant l'autel et prit place sur le prie-Dieu de droite. Cadfael s'installa sur celui de gauche et avec la force de l'habitude, chercha et trouva la meilleure place pour ses genoux. Le calme descendit doucement sur eux. Il se

prépara à une longue veille, et dit pour Rhisiart une prière qui n'était pas la première. L'obscurité, une douce lumière, toujours la même, le lent passage du temps, la solitude qui l'entourait, ainsi que le monde peuplé et troublé, tout cela s'inséra dans un mouvement perpétuel au rythme comparable à celui du sommeil. Il oublia jusqu'à l'existence de Columbanus. Il pria comme il respirait sans former ni mots, ni requêtes précises, avec simplement dans le coeur, comme des oiseaux blessés qu'on tient dans ses mains, tous ces gens malheureux à cause de la petite sainte, car si lui souffrait autant, que devait-elle éprouver ?

Les bougies dureraient toute la nuit, d'instinct il compta les heures en les regardant diminuer, et il sut quand minuit approchait.

Il pensait à Sioned à qui il n'aurait rien à offrir au matin, sauf lui-même et cet innocent confit en dévotions, ce qui ne suffirait pas, quand il entendit un bruit très étrange et très doux venant du prie-Dieu voisin, où Columbanus, penché en avant, s'absorbait totalement dans ses prières. Il ne se cachait plus la tête dans ses mains, il les élevait et les tendait au contraire vers la lumière, qui, pour faible qu'elle fût, mettait en valeur son profil aigu. Les yeux grands ouverts traversaient le mur de la chapelle ; dans son ravissement ses lèvres s'entrouvraient et il chantait très faiblement une hymne latine à la gloire de la virginité. C'était à peine audible, mais clair cependant comme dans un rêve. Et avant que Cadfael se fût vraiment rendu compte de ce qui se passait, il vit le jeune homme se lever d'un bond, cramponné au prie-Dieu, et se dresser devant l'autel. Il cessa de chanter. Soudain il se haussa sur la pointe des pieds, la tête rejetée en arrière comme s'il voulait voir la nuit étoilée à travers le toit, et il étendit les bras comme un crucifié. Il poussa un grand cri inarticulé où se mêlaient le triomphe et la souffrance et il tomba de tout son long sur le sol en terre battue, lourdement, tout raide, les bras encore en croix, tendu de la tête aux pieds, et il resta là, le front sur les franges de la nappe d'autel qui tombait de sous le corps de Rhisiart.

Cadfael se leva rapidement et se dirigea vers lui, partagé entre l'inquiétude et l'anxiété d'une part, le dégoût et la résignation d'autre part. « Exactement ce à quoi on pouvait s'attendre de la part de cet idiot », se dit-il exaspéré, agenouillé, tâtant le front de Columbanus, sous lequel il plaça un peu de la nappe d'autel pour soulager le nez et la bouche et il tourna sur le côté la tête du jeune homme pour qu'il pût respirer normalement. « J'aurais dû reconnaître les signes ! A la moindre occasion il s'offre une crise de dévotion ou de mysticisme à la demande. Un de ces jours sa lumière l'attirera trop loin et il ne reviendra pas. Je note cependant qu'il peut s'écrouler face contre terre sans se faire mal, et tomber en convulsions pieuses provoquées par ses visions ou ses péchés sans se cogner à quoi que ce soit de tranchant ou

de pointu, ni même se mordre la langue. S'il y a un Dieu pour les ivrognes, il y en a un aussi pour les convulsionnaires. » Et il se dit à part soi, sans emphase, qu'il y avait sûrement une morale dans tout cela, où tous les excès se mêlaient.

En tout cas, pas de convulsions, cette fois. Il avait simplement vu ce qu'il avait vu, ou cru voir, et il s'était écroulé sous l'effet de cette extase dévastatrice. Cadfael le secoua doucement par l'épaule, puis plus fort, mais il était tout raide et sans réaction. Son front était lisse et frais et ses traits, mal discernables dans l'obscurité, paraissaient détendus, exprimaient la paix, la douceur et la joie. Sans cette rigidité, et cette attitude si peu naturelle de crucifié, on aurait cru qu'il dormait. Pour le soulager, Cadfael n'avait pu que lui tourner la tête pour qu'il reposât sur sa joue droite, appuyé aux draperies. Quand il essaya de plier son bras droit, et de le disposer plus confortablement sur le côté, les articulations résistèrent, et il le laissa tel quel.

« Et maintenant, se demanda-t-il, que suis-je censé faire ? Abandonner ma veille et aller chercher le prieur ? Qu'est-ce qu'il fera de plus ? Si je ne peux pas le réveiller, ils n'y arriveront pas non plus. Il ne s'est pas blessé, il respire normalement. Le coeur bat régulièrement, il n'a pas de fièvre. Il trouve son bonheur où il peut, et tant qu'il ne souffre pas... Il ne fait pas froid, et je peux toujours le couvrir avec une nappe d'autel ; il appréciera sûrement. On est venus veiller, eh bien on veillera, moi à genoux et lui, comme il est en ce moment, dans ses rêves. »

Il couvrit Columbanus, lui fit un oreiller d'une nappe d'autel, et retourna à son prie-Dieu. Mais quel qu'ait été l'effet de cette Visitation sur Columbanus, elle empêcha Cadfael de penser et de se concentrer. Plus il essayait de prier et de méditer, ou de se demander où en était Sioned pour le moment, et plus le gisant attirait son attention : respirait-il normalement ? Cette nuit qui aurait dû être profitable, lui pesait, perdue pour la prière ou la réflexion ; et elle passa lentement et péniblement.

Ce fut une bénédiction quand l'obscurité s'adoucit, grise comme une aile de colombe ; la délivrance était proche. L'espace étroit de ciel gris visible à travers la fenêtre de l'autel se changea en vert pâle et clair, passa du vert au safran, du safran à l'or ; dans le matin sans nuage, le premier rayon de soleil perça l'ouverture étroite et tomba sur l'autel, le reliquaire, le corps dans son linceul, et, comme une épée d'or, traversa la chapelle, laissant Columbanus dans l'ombre. Il était toujours cataleptique, mais, s'il n'entendait rien il respirait normalement.

Il était dans le même état quand le prieur arriva avec ses compagnons, suivi de Sioned et Annette, et de tous les gens du village et des tenures voisines, silencieux et attentifs comme auparavant pour

voir se terminer cette troisième nuit de veille.

Sioned entra la première ; la pénombre ambiante, après la lumière du dehors l'aveugla un moment, et elle dut s'arrêter sur le seuil pour s'habituer à ce changement. Le prieur était juste derrière elle quand elle vit les semelles des sandales de Columbanus devant elle. Stupéfaite, horrifiée, les yeux grands ouverts, elle poussa un cri aigu avant que Cadfael n'ait eu le temps de la rassurer :

— Que se passe-t-il ? Est-il mort ?

Le prieur l'écarta, et s'avança rapidement, ne s'arrêtant que pour éviter de piétiner l'ourlet de la robe de Columbanus.

— Qu'est-il arrivé ? Frère Columbanus !

Il se pencha et toucha une épaule toute raide. Columbanus continuait à rêver, loin de tous.

— Frère Cadfael, que signifie ceci ? Que lui est-il arrivé ?

— Il n'est pas mort, répondit Cadfael, commençant par le commencement, et selon moi il ne court aucun danger. Il respire normalement, il a bonne mine et n'a ni fièvre ni blessure. Simplement à minuit, il s'est soudain dressé devant l'autel, les bras en croix, et il est tombé en avant, en transe. Il est resté ainsi toute la nuit, sans bouger.

— Vous auriez dû nous appeler, dit le prieur, aussi troublé que décontenancé.

— Il fallait aussi que je veille comme on m'avait envoyé le faire, c'était mon devoir, répliqua brièvement Cadfael, je lui ai mis un oreiller, une couverture ; qu'auriez-vous fait de plus ? Je pense qu'il ne nous aurait pas été reconnaissant de le transporter ailleurs avant l'heure. Il a veillé fidèlement, et si on ne peut pas le réveiller, maintenant on peut l'emmener à son lit, en ayant respecté son sens du devoir.

— Il y a du vrai là-dedans, affirma frère Richard avec ferveur, vous savez que frère Columbanus a plusieurs fois été visité, des visions lui sont venues, l'heureux homme ; peut-être eût-il été mal de l'emmener loin de l'endroit même où ces bénédictions l'ont visité. S'il en est ainsi, il s'éveillera au moment choisi ; peut-être lui ferions-nous du tort en essayant de hâter ce moment.

— C'est vrai, admit le prieur, rassuré, il a l'air calme, il a bonne mine, il ne semble ni souffrant ni inquiet. C'est très curieux. Notre jeune frère serait-il encore l'objet d'un prodige comme lors de son affliction qui nous a attirés vers sainte Winifred ?

— Il a déjà été l'instrument de la grâce, dit Richard, et il peut l'être encore. Emmenons-le chez Cadwallon, mettons-le au chaud et attendons. Non, emmenons-le chez le père Huw, pour qu'il soit à proximité de l'église. Peut-être voudra-t-il d'abord rendre grâce ?

A l'aide d'une lourde couverture d'autel et de leurs ceintures ils

fabriquèrent de quoi transporter Columbanus et le soulevèrent ; il était toujours raide comme la justice, les bras en croix. Ils l'installèrent à plat dos sur ce brancard improvisé ; il subit tout, sans un mot, sans un geste. Quelques villageois, respectueux et émus s'avancèrent pour donner un coup de main et l'emmener chez Huw. Cadfael les laissa partir. Il se tourna vers Sioned... qui se tournait vers lui, le regard dubitatif.

— Moi au moins, j'ai la tête sur les épaules, affirma-t-il, et je vais faire ce que vous ne m'avez pas demandé.

Il s'approcha de Rhisiart, lui posa la main sur le coeur et se signa sur le front.

Elle resta à ses côtés comme ils suivaient la lente procession en route vers le village.

— Que peut-on faire de plus ? Si vous avez une idée, dites-le-moi. Nous n'avons pas eu de chance jusqu'à maintenant. Et on l'enterre aujourd'hui.

— Je sais. (Cadfael était morose.) Pour ce qui s'est passé cette nuit, j'hésite. Tout a peut-être été arrangé à l'avance pour renforcer notre cause par un autre miracle. Pourtant deux choses me choquent. La stupéfaction et l'inquiétude du prieur m'ont paru sincères. Columbanus a déjà montré ses petits talents, la façon dont ça le prend est brutale et dangereuse ; difficile de le croire simulateur. Un acrobate de foire, qui gagne sa vie en prenant des risques sérieux, ne ferait pas mieux que lui quand il a sa crise. Je ne sais que penser. Certains vivent sur le fil du rasoir, et parfois ils se jettent dans le vide sans savoir s'ils se retrouveront au ciel ou en enfer.

— Tout ce que je sais, scanda Sioned, brûlant d'un feu sombre, est que mon père que j'aimais a été assassiné. Je veux que justice soit faite et je refuse le prix du sang. Aucun ne suffira à compenser celui de Rhisiart.

— Mais oui ! Mais oui ! dit Cadfael. Moi aussi je suis gallois. Mais ne vous fermez pas à la pitié. Qui sait quand nous en aurons besoin vous et moi ! Avez-vous parlé à Engelard ? Il va bien ?

Elle frémit, rougit et s'adoucit à côté de lui, comme une fleur gelée que le vent du sud ressusciterait par miracle. Elle ne répondit pas. C'était inutile.

— Ah, vous vivrez ! déclara Cadfael, satisfait. Comme il l'aurait souhaité. Même s'il vous a d'abord opposé un refus, comme tout seigneur gallois l'aurait fait. Vous auriez fini par l'emporter, vous aviez raison. Bon, écoutez, il y a encore une ou deux choses que vous devez faire. Il faut tout essayer. Ne rentrez pas tout de suite. Qu'Annette vous emmène vous reposer chez Bened, puis venez toutes les deux à la messe. Qui sait ce qu'on apprendra quand notre saint à moitié fou reprendra ses esprits. Et quand vous enterrerez votre père,

assurez-vous que Peredur viendra avec *le sien*. Il pourrait essayer de s'esquiver, s'il vous a évitée jusque-là, mais si vous le lui demandez il ne pourra pas refuser. J'ai plusieurs choses en tête, encore assez confuses, à propos de maître Peredur.

CHAPITRE HUIT

Ce fut la petite cloche de bronze invitant à la messe qui tira enfin frère Columbanus de son sommeil enchanté. On n'aurait pu dire qu'elle l'éveilla, elle lui fit plutôt ouvrir les yeux ; un frisson le parcourut, assouplit ses membres rigides et ses mains qui retrouvaient la vie se pressèrent sur sa poitrine. Mais son visage ne changea pas, et il ne semblait pas s'apercevoir de la présence inquiète de ceux qui entouraient son lit. Frère Columbanus ne réagit qu'à cette cloche, premier appel à la prière. Les autres auraient aussi bien pu ne pas être là. Il se leva, fermement planté sur ses jambes. Il semblait radieux, toujours retiré dans son monde à lui.

— Il est prêt à prendre place parmi nous, dit le prieur ému et plein de respect. Allons, et n'essayons pas de lui faire reprendre conscience. Quand il aura rendu grâce au ciel, il nous reviendra et nous racontera son expérience.

Il les mena à l'église, où comme il l'avait supposé, Columbanus prit la place dévolue au plus jeune depuis la disgrâce de frère John ; il participa discrètement à l'office, comme s'il était toujours dans son rêve.

L'église était pleine, et les fidèles se pressaient à l'extérieur. Le bruit courait déjà qu'il était arrivé quelque chose d'étrange et de merveilleux à la chapelle de Winifred, et qu'on aurait peut-être des révélations après la messe.

Il n'y eut aucun changement chez Columbanus avant la fin de la messe. Mais quand le prieur, lentement mais plein d'espoir, comme s'il s'apprêtait à tourner une clé dans une serrure, fit le premier pas vers la sortie, Columbanus sursauta soudain et poussa un cri léger, regardant sans comprendre les visages familiers qui l'entouraient.

Dans un sourire ses traits se ranimèrent. Il leva la main, comme pour arrêter le prieur.

— Oh père, s'écria-t-il, j'ai connu un si grand bonheur ! Comment suis-je venu ici ? J'étais ailleurs, je le sais, on m'a transporté de la nuit obscure à la gloire et à la lumière ! Et me voici de nouveau dans le monde que j'ai quitté. Il est fort beau, mais l'autre était tellement plus beau ! Je n'en méritais pas tant. Si je pouvais vous dire !...

Tous le regardaient, et tendaient l'oreille vers la moindre de ses paroles. Personne ne quitta l'église, on se rapprocha plutôt.

— Mon fils, dit le prier, exprimant une bonté et un respect inhabituels, vous êtes parmi vos frères, et participiez à la prière, il n'y a rien à craindre ni à regretter, cette grâce vous a sûrement été accordée pour vous permettre d'aller sans peur dans ce monde imparfait, en gardant l'espérance d'un au-delà parfait. Vous étiez en train de veiller à la chapelle avec frère Cadfael, vous vous rappelez ? Dans la nuit quelque chose est arrivé qui vous a ravi à vous-même ; pendant un certain temps, vous étiez inconscient, mais en bonne santé, comme un enfant endormi. On vous a ramené ici, toujours inconscient, mais vous êtes là de nouveau et tout est bien. C'est une grande chance.

— Oh oui, et plus encore, psalmodia Columbanus, rayonnant et pâle comme une lanterne sourde, je suis le messager d'une si grande bonté, l'instrument de la paix et de la réconciliation. Oh, permettez-moi tous de vous dire le message dont je suis chargé, et qui vous concerne tous.

Cadfael pensa que rien n'aurait eu la force de l'arrêter, tant il était évident que son ambassade céleste dépassait les objections qu'auraient pu émettre un simple prier ou un prêtre. Robert acceptait ce transfert d'autorité avec une complaisance surprenante. Soit il savait que la voix du ciel allait se montrer entièrement favorable à ses plans ou contribuer à sa gloire, soit il était vraiment impressionné, et il voulait écouter aussi dévotement que les autres.

— Parlez librement, mon frère, dit-il, faites-nous partager votre joie.

— Père, à minuit, j'étais à genoux devant l'autel quand j'entendis une voix suave crier mon nom. Je me suis levé pour obéir à son appel. J'ignore ce qui m'est arrivé après, vous me dites que je dormais quand vous m'avez trouvé. Mais il m'a semblé, comme je m'avançais, qu'il y avait une douce lumière dorée ; et alors, flottant au sein de cette lumière, apparut une vierge très belle, avançant dans une pluie miraculeuse de pétales blancs, en répandant les parfums les plus délicats. Cet être gracieux me parla et dit s'appeler Winifred. Elle était venue pour approuver notre entreprise et pardonner à ceux dont la loyauté et le respect s'étaient fourvoyés en s'y opposant. Et alors, merveilleuse bonté ! elle posa la main sur le coeur de Rhisiart comme sa fille nous l'avait demandé pour pardonner à titre personnel, mais elle, ce fut pour lui accorder une absolution divine, et ce, avec tant de grâce et de perfection que les mots me manquent.

— Oh ! mon fils, s'écria Robert ravi, couvrant les murmures qui se propageaient dans l'église comme une marée, nous n'aurions pas osé en espérer tant. Même les brebis perdues sont sauvées !

— Oui, père, et qui plus est, quand elle posa la main sur Rhisiart, elle me chargea de transmettre, à tous ceux qui sont ici, indigènes et étrangers, sa volonté de pardon. « Quand on m'exhumera, dit-elle, il y aura une tombe toute prête. Ce que je laisse, je peux en faire don. On y enterrera Rhisiart, ajouta-t-elle, pour que son repos soit assuré et que mon pouvoir soit connu de tous. »

— Que pouvais-je faire ? s'exclama Sioned. Je l'ai remercié de sa gentillesse quand il m'a apporté cette parole divine sur le salut de mon père. Pourtant ça me met en rage, j'aurais voulu me lever et dire que je n'ai jamais douté du salut de mon père, là sur-le-champ, car il était bon et n'avait jamais causé de tort à personne. D'accord, c'est très gentil de la part de sainte Winifred de lui laisser le logement qu'elle quitte, et de lui pardonner gracieusement. Mais lui pardonner quoi ? L'absoudre de quoi ? Elle aurait pu faire son éloge pendant qu'elle y était, et dire franchement qu'il avait raison, au lieu de lui pardonner.

— Un vrai message de diplomate, apprécia Cadfael, calculé pour nous donner ce qu'on veut, calmer les gens de Gwytherin, apporter la paix...

— Et en me donnant satisfaction, me faire renoncer à poursuivre le meurtrier de mon père, en enterrant le crime avec la victime. Oui, mais je n'aurai pas de repos avant de savoir.

— En outre, voici que la gloire rejaillit sur le prieur, ajouta Cadfael ; j'allais le préciser. Je voudrais bien savoir qui a concocté ça.

Ils s'étaient vus hâtivement à la forge où Cadfael s'était rendu pour emprunter pioches et pelles pour l'oeuvre sacrée à entreprendre. Quelques hommes de Gwytherin étaient même venus s'offrir pour aider à ouvrir le sol béni, car, même s'ils voyaient partir Winifred sans enthousiasme, puisqu'elle le souhaitait, ils ne voulaient pas s'y opposer. Des prodiges se produiraient et ils comptaient bien s'attirer son approbation et ses bonnes grâces plutôt que ses flèches.

— Il me semble que cette gloire retombera plutôt sur frère Columbanus, ces temps-ci, souligna Sioned avec perspicacité. Le prieur n'a pas bronché et il n'a pas cherché à lui en dérober une partie. C'est ce qui m'incite à croire qu'il est peut-être sincère.

Ces propos firent réfléchir Cadfael ; il la regarda attentivement en se frottant le nez, dubitatif.

— Vous pourriez bien avoir raison. Cette histoire atteindra certainement Shrewsbury, par notre intermédiaire, elle se répandra dans les autres communautés bénédictines avec notre retour triomphal. Oui, Columbanus se sera certes fait un grand nom dans notre ordre en matière de sainteté et de faveur divine.

— Il paraît, dit-elle, qu'un ambitieux peut mener une grande carrière au couvent. Il est peut-être occupé à en poser les fondations, il

est bien parti pour être prieur quand Robert sera abbé. Ou même abbé, quand Robert se croira sur le point de l'être ! Car c'est son nom à lui qu'on murmurerà à la ronde, ce visionnaire dont se servent les saints pour manifester leur volonté.

— Ça, reconnut Cadfael, Robert n'y a peut-être même pas encore songé, mais quand il sera remis du choc, il n'y manquera pas. Et c'est lui qui a fait vœu d'écrire la vie de Winifred, en la terminant par le récit de notre pèlerinage. Columbanus terminera peut-être dans l'anonymat, ce sera simplement lui que Winifred aura chargé de parler au prieur. Les chroniqueurs ont autant de facilité pour supprimer des noms que les visionnaires pour les ébruiter. Mais, je vous l'accorde, ce garçon vient d'une famille normande ambitieuse qui ne met pas ses puînés chez les Bénédictins pour leur faire faire du jardinage.

— Et ça ne nous mène nulle part, constata Sioned avec amertume.

— Non, mais nous n'avons pas encore fini.

— Oui, mais pour moi, c'est supposé être la fin ; tout ça va se terminer dans l'amitié générale, comme si tout était résolu. Mais ça n'est pas vrai ! Quelqu'un ici a poignardé mon père dans le dos et on nous demande d'oublier ce crime dans le grand traité de paix ! Mais je veux qu'on le trouve, moi, cet homme, qu'Engelard soit lavé de tout soupçon, et mon père vengé. Et ni moi ni personne ne goûterons de repos tant que je n'aurai pas ce que je veux. Maintenant dites-moi ce qu'il faut que je fasse.

— Je vous l'ai dit. Que tous vos gens et vos amis soient à la chapelle quand on ouvrira la tombe, et assurez-vous de la présence de Peredur.

— Je lui ai déjà fait transmettre le message par Annette, répliqua Sioned. Et puis ? Que dois-je faire ou dire à Peredur ?

— Cette croix d'argent que vous portez, êtes-vous prête à vous en séparer pour essayer de savoir ? demanda Cadfael.

— Ça, et tout ce que je possède, vous le savez bien.

— Bon, alors voici mes instructions...

Avec des psaumes et des prières ils emportèrent les outils au cimetière en friche, dégagèrent les ronces, les fleurs sauvages et les hautes herbes du tumulus où reposait Winifred et commencèrent respectueusement à creuser le sol. Ils se relayèrent, chacun voulant prendre part à cette tâche pour le mérite que cela lui vaudrait. Tout Gwytherin, ou presque, était présent ce jour-là ; les autres travaux, dans les champs et les labours, avaient été laissés en plan, pour qu'on pût assister à la fin de la discorde. Sioned avait tenu parole. Elle était là avec tous ses gens : ils s'assemblèrent pour amener Rhisiart au lieu de l'enterrement quand l'heure viendrait, mais ce groupe pour le

moment n'était pas le plus important, ce n'était qu'un simple incident dans l'histoire de sainte Winifred et un incident réglé qui plus est.

Cadwallon était là, ainsi que l'oncle Meurice, Bened et tous les autres voisins. Et près de son père, en retrait, morose, il y avait le jeune Peredur qui, apparemment, aurait souhaité être très loin de là. Il fronçait ses épais sourcils noirs comme s'il avait mal à la tête et il regardait partout, sauf vers Sioned. Il s'était glissé là à contrecœur parce qu'elle le lui avait expressément demandé, mais il ne pouvait pas ou ne voulait la regarder. Ses lèvres rouges au dessin hardi pâlissaient sous l'effet de la tension qui l'agitait. Il regardait le trou sombre s'ouvrir dans l'herbe, et respirait à grands coups comme s'il cherchait à cacher qu'il souffrait. Quelle différence avec l'enfant gâté au long pas souple et au sourire audacieux à qui, ça allait de soi, on n'avait rien à refuser ! Peredur était la proie de ses démons.

La terre, humide et souple, était facile à travailler, mais la tombe était profonde. Peu à peu les fossoyeurs s'enfonçaient dans la fosse, et au milieu de l'après-midi Cadfael, qui était le plus petit, disparut quand il prit le dernier tour. Personne n'osait douter ouvertement qu'ils creussent au bon endroit, mais d'aucuns devaient se poser des questions. Cadfael, lui, sans savoir pourquoi, n'avait aucun doute. Elle était là. Elle avait longtemps vécu là, en tant qu'abbesse après son bref martyre et son miraculeux retour à la vie, cependant c'était la fraîche jeune fille à la foi profonde, l'amoureuse romanesque de la sainteté et du célibat qu'il voyait en elle, celle qui avait fui les avances du prince Cradoc comme s'il était le diable en personne. Par quel effet pervers sympathisait-il à la fois pour elle et pour son amoureux désespéré, si brutalement anéanti dans sa chair et son esprit ? Qui avait jamais prié pour lui ? Il en avait plus besoin que Winifred. En définitive elle était peut-être la seule à l'avoir fait. En tant que Galloise, elle était capable de détachement et de subtilité. Elle avait peut-être bien intercédé pour lui, pour qu'il retrouve son intégrité. Après coup, une sainte aussi peut goûter le plaisir d'avoir été désirée.

La bêche frotta sur un obstacle dans le sol noir et friable, qui n'était ni du terreau ni une pierre.

Cadfael s'arrêta instantanément de creuser, sentant quelque chose d'ancien, de sec et de fragile. Il lâcha la bêche et se baissa pour écarter à la main la terre fraîche, douce et odorante qui lui cachait sa découverte. La terre noire coulait entre ses doigts, révélant un objet délicat, pâle, mince, de ce gris d'aile de colombe qu'on voit juste avant l'aube, et parsemé de taches noires. Il exhuma un bras, grand comme celui d'un enfant, qu'il nettoya de la terre qui y adhérait. D'autres ossements de la même couleur tendre apparaissaient, vaguement regroupés. Il ne voulait pas les briser. Il lança la bêche hors de la fosse.

— Elle est là. On l’a trouvée. Laissez-moi faire.

Les regards se tendaient vers lui. Le visage pâle du prieur, tout agité, luisait. Il aurait voulu plonger et sortir lui-même l’objet de sa quête, mais la couleur de la terre le retint, et la blancheur de ses mains. Columbanus se dressait, radieux, au bord du trou, tournant sa face exaltée non plus vers les profondeurs où gisaient en repos les restes de la vierge gracile, mais plutôt vers le ciel d’où sa substance spirituelle lui avait parlé. Sans aucun doute il manifestait clairement qu’elle lui appartenait, reléguant au second plan le prieur et le sous-prieur, et il toisait, rayonnant, ceux qui se tenaient plus loin. Frère Columbanus entendait bien – c’était le cas, et il le savait – qu’on se souvienne de lui, en cette heure mémorable.

Cadfael s’agenouilla. C’était peut-être significatif : lui seul était à genoux. Il jugea être aux pieds du squelette. Elle était là depuis des siècles, mais la terre l’avait bien traitée, elle était intacte, ou virtuellement intacte. Il n’avait pas voulu troubler son repos, et maintenant il voulait qu’on la dérange le moins possible. Il creusa délicatement avec ses mains pour la dégager, du bout des doigts, sans l’abîmer. Elle avait dû être d’une taille un peu au-dessous de la moyenne, mais svelte comme une adolescente de dix-sept ans. Il écarta la terre avec tendresse. Il trouva son crâne, se pencha sur les bras tendus, palpa les orbites vides, s’émerveillant de l’élégance des pommettes et de son front généreux. Elle était belle et fine même dans la mort. Il se pencha sur elle comme pour la protéger, et se désola.

— Descendez-moi un linge, demanda-t-il, et des sangles pour la soulever doucement. On ne va pas la sortir os après os, mais d’un coup comme quand on l’a enterrée.

Ils s’exécutèrent, et il déposa le linge près du menu squelette. Avec un soin infini, il la dégagea de la terre meuble et la fit glisser pouce par pouce vers le drap. A l’aide des sangles la sainte remonta à la lumière du jour, et reposa doucement dans l’herbe près de sa tombe.

— Il faut enlever la terre de ses os, dit le prieur, regardant, plein de respect, ce qu’il avait eu tant de mal à obtenir, et la mettre dans un linceul propre.

— Son squelette est sec et fragile, l’avertit Cadfael, impatient. Si on la prive de cette terre galloise, elle redeviendra elle-même de la terre galloise, sous nos yeux. Et si vous la laissez trop longtemps à l’air et au soleil, elle retombera en poussière. Si vous m’écoutez, père prieur, vous la laisserez comme elle est, et vous la mettrez dans le reliquaire que vous scellerez aussi hermétiquement et aussi vite que possible.

C’était la voix de la raison, et le prieur obéit, même s’il n’appréciait guère qu’on lui parlât aussi brusquement. Avec des prières

hâtives, mais enthousiastes, ils approchèrent d'elle le cercueil resplendissant pour éviter de la bouger encore et enveloppèrent à plusieurs reprises ses restes délicats avant de la mettre dans le reliquaire. Les moines qui l'avaient fait avaient compris qu'il fallait la protéger parfaitement de l'air, et ils s'étaient donné beaucoup de mal pour que le couvercle s'adaptât parfaitement et pour doubler l'intérieur de plomb. Avant de ramener sainte Winifred à la chapelle pour une messe d'action de grâces, on referma sur elle le couvercle et les verrous et à la fin du service on y ajouta le sceau du prieur pour que tout fût solidement. On l'avait ainsi emprisonnée pour l'emporter en terre étrangère, afin qu'elle y répandît ses bienfaits. Tous les Gallois qui avaient pu entrer dans la chapelle ou rester assez près pour suivre la cérémonie observèrent un silence d'une perfection irréaliste ; ils suivaient chaque mouvement, sans rien laisser paraître, sans ressentiment apparent, mais leur attention même, et leur concentration exprimaient une opposition irréductible qu'ils n'osaient formuler.

— Maintenant que nous en avons terminé avec ce devoir sacré, dit le père Huw attristé autant que soulagé, il est temps de nous occuper de celui dont Winifred nous a chargés, et d'enterrer Rhisiart avec notre absolution et les honneurs qu'il mérite, dans la tombe qu'elle lui a laissée. Et j'attire l'attention de tous sur la bénédiction et l'honneur qui rejaillissent sur lui.

Il ne pouvait en dire davantage sur ce sujet, avec ces quelques mots au moins était-il sûr de la sympathie de chacun.

Le service funèbre fut bref et ensuite six serviteurs de Rhisiart, parmi les plus âgés et les plus fidèles soulevèrent la bière et la placèrent près de la tombe. Les cordes qui avaient servi à remonter sainte Winifred allaient servir à descendre Rhisiart.

Sioned jeta un coup d'oeil à la ronde sur ses voisins et amis et détacha la croix d'argent qu'elle portait au cou. Elle s'était placée de manière à avoir Cadwallon et Peredur à sa droite, et c'est tout naturellement qu'elle se tourna vers eux. Peredur s'était constamment tenu en retrait, ne la regardant que lorsqu'il était sûr qu'elle regardait ailleurs, et quand elle se tourna soudain vers lui, il ne put éviter son regard.

— Je veux faire un dernier don à mon père, déclara-t-elle, et j'aimerais que ce soit toi, Peredur, qui t'en charges. Il t'a toujours considéré comme son fils. Veux-tu poser cette croix sur sa poitrine, là où la flèche du meurtrier l'a frappé ? Je veux qu'elle soit enterrée avec lui. Ce sera ma façon de lui dire adieu, et la tienne aussi.

Peredur, horrifié, resta sans voix ; ce n'est pas elle, avec son air calme et défiant, qu'il fixait mais le petit objet qu'elle lui tendait devant tous ces témoins qu'il connaissait tous et qui tous le

connaissaient. Elle avait parlé d'une voix claire, afin que tous l'entendissent. Tous fixaient le jeune homme et virent, sans comprendre, le sang se retirer lentement de son visage, et son regard horrifié. Il ne pouvait pas dire non, ni s'exécuter sans toucher le mort à l'endroit même où la mort l'avait frappé.

Il avança la main malgré lui, comme s'il souffrait. Il ne pouvait supporter de demeurer ainsi, la main tendue ; désespéré, il ne regardait pas la croix, mais son visage à elle qui pâlisait et où le calme faisait place à l'effroi et à l'incrédulité maintenant qu'elle croyait tout savoir, et c'était pire que ce qu'elle avait imaginé. Mais il ne pouvait échapper au piège qu'elle lui tendait, pas plus qu'elle ne pouvait lui permettre d'y échapper. Puisque piège il y avait, il lui fallait s'en sortir de son mieux. On se demandait déjà pourquoi il ne bougeait pas, et on murmurait, inquiet, en le voyant reculer.

Au prix d'un immense effort, il se reprit avec une vivacité touchant à la frénésie qui ne dura pas. Il fit quelques pas hésitants vers la tombe, et bronchant comme un cheval effrayé, s'arrêta de nouveau ; il se trouvait maintenant, et c'était encore pire, au milieu du cercle des témoins, incapable d'avancer ou de reculer. Cadfael vit se former une sueur épaisse sur son front et sa lèvre supérieure.

— Approche, mon fils, dit doucement le père Huw, toujours le dernier à voir le mal, ne fais pas attendre les morts, et ne te désole pas trop pour eux, car ce serait péché. Je sais, Sioned l'a dit, qu'il était comme un père pour toi, et que tu partages son chagrin. Nous aussi.

Peredur frémit au nom de Sioned et à celui de « père » ; il essaya d'avancer ; vainement. Il ne pouvait faire un seul pas vers le corps enveloppé dans son linceul qui gisait près de la tombe ouverte. La lumière du soleil l'écrasa ainsi que le poids de tous les regards. Il tomba soudain à genoux, crispant toujours une main sur la petite croix, et se cachant le visage de l'autre.

— Ce n'est pas possible ! cria-t-il d'une voix rauque, la main devant le visage. Il ne peut pas m'accuser ! Je ne suis pas coupable ! Il était déjà mort quand j'ai fait ça !

Un long murmure étouffé parcourut la clairière et les buissons comme une saute de vent, et soudain un grand silence se fit. Le père Huw le rompit car il s'agissait d'un de ses paroissiens (et le prier n'avait rien à y voir) qui jusqu'alors était la droiture même, et qui s'accusait maintenant d'un terrible et mystérieux péché en rapport avec une mort violente.

— Peredur, mon fils, dit Huw fermement, toi seul t'es accusé d'un crime. Nous attendons simplement que tu fasses ce que t'a demandé Sioned, car c'est une grâce qu'elle attend de toi. Fais ce qu'elle te demande, ou dis-nous clairement pourquoi tu refuses.

A ces mots, Peredur cessa de trembler. Il resta à genoux un

moment, se forçant à se reprendre, comme on remet un habit. Puis il découvrit son visage, pâle, désespéré, mais apaisé ; il consentait enfin à accepter la vérité. Il était courageux. Il se leva et fit face.

— Mon père, cette confession, je la prononce à mon corps défendant. Et j'en ai autant honte que de ce que j'ai à confesser. Mais il ne s'agit pas de meurtre. Je n'ai pas tué Rhisiart. Je l'ai trouvé mort.

— A quelle heure ? demanda Cadfael, sans en avoir le droit, mais personne n'y trouva à redire.

— Je suis sorti après la pluie. Il a plu, vous vous rappelez ? (Oh oui ils se rappelaient ; ils avaient de bonnes raisons pour ça.) Je me rendais à notre pré, vers Bryn. Je l'ai trouvé étendu à plat ventre là où tous l'ont vu après. Il était mort, je le jure ! J'ai eu du chagrin, mais j'ai été tenté ; je ne pouvais plus rien pour Rhisiart, mais j'ai vu une possibilité... dit-il, avalant sa salive, soupirant et se forçant à continuer... J'ai vu un moyen de me débarrasser d'un rival, poursuivait-il. D'un rival heureux. Rhisiart avait refusé sa fille à Engelard, mais Sioned ne lui avait pas dit non à lui, et malgré les objurgations de mon père, je savais que je n'aurais aucune chance tant qu'Engelard serait entre nous. S'il y avait une preuve, on croirait sans peine qu'Engelard était coupable...

— Mais vous, vous ne le croyiez pas, interrompit Cadfael, si bas que presque personne ne s'en aperçut, et il répondit sans réfléchir.

— Non ! (Peredur était presque méprisant.) Je le connais. Il n'aurait jamais commis ce crime !

— Cependant vous vouliez qu'il soit pris et accusé. Vous vouliez vous débarrasser de lui, par tous les moyens. Même en le faisant pendre.

— Non ! cria de nouveau Peredur, offensé mais conscient que c'était justice. Non ! Je pensais qu'il s'enfuirait, qu'il retournerait en Angleterre, et nous laisserait tranquilles, Sioned et moi. C'est tout ce que je voulais. S'il n'était plus là, je me suis dit qu'elle finirait par obéir à son père et m'épouserait. Je n'étais pas pressé !...

Il n'ajouta pas – mais c'était à son honneur et ils étaient deux à le savoir – qu'il avait délibérément laissé un passage parmi ceux qui l'encerclaient et permis à Engelard de s'enfuir, tout comme frère John, sans arrière-pensée, lui, avait empêché qu'on le poursuive.

— Pourtant vous avez été jusqu'à voler une des flèches de ce malheureux, dit Cadfael sévèrement, pour être sûr que tous l'accuseraient.

— Je ne l'ai pas volée, mais mon geste n'en a pas moins été déshonorant. Nous étions allés chasser, la semaine d'avant, avec la permission de Rhisiart. Quand nous avons récupéré nos flèches, j'ai gardé une des siennes par erreur. Je l'avais sur moi ce jour-là.

Peredur avait redressé la tête et les épaules, et il tenait toujours

la croix de Sioned ; ses mains pendaient résignées, à ses côtés. Il avait avoué le plus dur, et après ce qu'il avait enduré ces derniers jours, cette confession et ce châtement lui procuraient un soulagement.

— Je vais tout vous dire, tout ce que j'ai fait, et qui m'a conduit à me considérer comme un monstre depuis lors. Je ne cacherai rien ; mais ce fut horrible. Rhisiart avait été poignardé par-derrière ; le poignard, lui, n'était plus là. Je l'ai retourné sur le dos, et j'ai fait croire qu'il avait été frappé par-devant. Mes mains me font encore mal, je l'avoue et pourtant j'ai accompli ces gestes. Il était mort ; il n'a rien senti. C'est ma propre chair que j'ai percée, pas la sienne. J'ai vu la blessure, car la dague l'avait transpercé de part en part, même si la plaie à la poitrine était petite. Avec mon poignard j'ai ouvert un chemin à la flèche d'Engelard, je l'ai enfoncée et laissée là comme preuve. Et depuis, je n'ai pas eu un seul moment de repos, depuis cette action vile, mesquine, et je suis heureux d'avoir avoué, quoi qu'il puisse m'arriver.

Il ne demandait pas de pitié, il était plutôt délivré d'avoir pu parler, avouer son infamie ; sans rien avoir à cacher maintenant.

— Rendez-moi au moins cette justice, je n'ai pas cherché à faire accuser Engelard d'avoir tué un homme par-derrière ! Je le connais ! J'ai vécu près de lui depuis qu'il est arrivé ici, après avoir fui l'Angleterre. Nous avons le même âge. Nous étions égaux. Je l'ai apprécié, j'ai chassé avec lui, je me suis battu avec lui, je l'ai jaloué, et même haï, car on l'aimait lui, et pas moi. L'amour pousse les hommes à commettre des choses terribles, même à nuire à leurs amis, dit-il, sans chercher à se justifier ; il s'étonnait simplement.

Sans le vouloir, il avait provoqué autour de lui un silence extraordinaire, causé par l'effroi dû à son geste blasphématoire, la pitié et la stupéfaction pour sa déréliction, et l'étonnement silencieux provoqué par leurs propres erreurs. La vérité tomba comme la foudre, les réduisant tous au silence. Rhisiart n'avait pas été frappé d'une flèche, mais tué à bout portant, par un lâche qui se cachait. Les hommes sont capables de ce genre de trahison, pas les saints.

Le père Huw rompit le silence. Dans son domaine, où aucun dignitaire étranger n'osait s'interposer, il paraissait plus grand, sûr de lui, et plein d'une douce autorité familière. Son sens de la justice avait grandement souffert et le coupable méritait une sanction exemplaire et une immense compassion.

— Peredur, mon fils, dit-il, ton péché est tel qu'on ne saurait l'excuser. Cette violation de l'image de Dieu, ce détournement d'une affection véritable – car je sais que tu aimais Rhisiart – cette méchanceté envers un innocent – car c'est ainsi que tu considères Engelard – méritent une punition.

— Dieu me garde d'y échapper, répondit humblement Peredur.

Aussi dure soit-elle, je la désire ! Je ne saurais vivre avec ce que je suis à présent !

— Si tu le penses vraiment, remets-toi entre mes mains, pour que je te livre à la justice séculière et à celle de l'Eglise. Quant à ton châtiment devant Dieu, en tant que ton confesseur, je m'en occupe, et je te demande d'attendre ma décision.

— Très bien, mon père ; je veux mériter mon pardon. J'accepte volontiers ma pénitence.

— Alors, ne désespère pas. Rentre chez toi maintenant et restes-y en attendant que je te fasse appeler.

— Je vous obéirai en tout. Mais il me reste une prière à formuler avant de partir.

Il se tourna lentement vers Sioned. Elle n'avait pas bougé depuis le choc terrible qu'elle avait subi. Elle le regardait, fascinée, fixant douloureusement celui qui avait été son compagnon de jeu. Elle se détendait cependant, car bien qu'il se considérât comme un monstre, elle avait craint de sa part, pendant un instant, quelque chose de plus monstrueux.

— Puis-je faire ce que tu m'as demandé ? Je n'ai plus peur. Il a toujours été juste. Il ne m'accusera pas d'un acte que je n'ai pas commis.

Il lui demandait pardon et disait adieu en même temps à l'espoir longtemps chéri de la conquérir, et qui était perdu à jamais. Chose curieuse, maintenant il pouvait s'approcher d'elle, après l'avoir si grandement offensée, sans gêne, presque sans jalousie. Et Sioned ne manifestait guère de haine ou d'amertume à son égard ; elle était méditative et grave.

— Oui, j'y tiens toujours.

S'il avait dit vrai, et si elle le croyait, il était juste qu'il demandât aussi pardon à Rhisiart de façon que tous pussent le voir. Dans l'autre monde le mort le laverait de tout crime dont il était innocent, maintenant qu'il avait avoué celui dont il était coupable.

Peredur s'avança avec décision, tomba à genoux près du corps de Rhisiart et posa d'abord la main, puis la croix de Sioned sur le coeur qu'il avait percé, et nulle goutte de sang ne jaillit à ce contact. Une chose était certaine, Rhisiart, lui, le croyait. Il hésita un moment, toujours à genoux, et sentant le besoin de le remercier plutôt que de lui montrer un peu tard une affection déplacée, il se baissa pour poser un baiser sur les mains jointes de Rhisiart, invisibles sous le suaire. Cela fait, il se leva et se dirigea d'un pas ferme vers la maison de son père, sur le sentier descendant la colline. On s'écarta en silence pour le laisser passer, et Cadwallon, accablé de chagrin, suivit hâtivement son fils.

CHAPITRE NEUF

L'après-midi tirait à sa fin quand ils finirent d'enterrer Rhisiart. Il était trop tard pour que le prieur et ses compagnons emportent leur trophée et repartent sur-le-champ, même si cela n'avait pas été indécent, après tout ce qui s'était passé. On devait quelques égards à la communauté que quittait Winifred et à ceux qui avaient généreusement ouvert leurs maisons à leurs spoliateurs.

— Nous resterons ici cette nuit, nous chanterons vêpres et complies avec vous et rendrons grâces comme il convient, déclara Robert. Après quoi l'un d'entre nous repartira veiller cette nuit sur sainte Winifred ; ce n'est que justice. Et si le bailli nous demande de prolonger notre séjour, nous le ferons. Le problème de frère John qui a bafoué la justice et nous a déshonorés reste en suspens.

— A présent, répliqua Huw d'un ton méprisant, le bailli va s'occuper du meurtre de Rhisiart. Car malgré toutes les révélations dans ce domaine, nous ne sommes pas plus avancés. Aujourd'hui, quels que soient ses péchés, c'est un innocent qui s'est confessé.

— Nous vous avons, j'en ai peur, et bien involontairement causé maints soucis et chagrin. Je le regrette, murmura le prieur, faisant preuve d'une humilité inhabituelle. Je suis désolé aussi pour les parents de ce jeune pécheur ; ils souffrent, j'imagine, bien plus que lui, et c'est normal.

— Je vais chez eux, dit Huw. Allez devant, si vous le voulez bien, père prieur, et chantez vêpres pour moi. J'aurai peut-être un peu de retard. Je tiens à faire ce que je peux pour ces malheureux.

Les gens de Gwytherin avaient commencé à se disperser en silence, impatients de colporter à travers les bois et jusqu'au fin fond de la paroisse les nouvelles du jour. Dans l'herbe haute du cimetière, longuement piétinée, la tombe noire de Rhisiart était comme une plaie ouverte, que deux de ses serviteurs remplissaient de terre. Quand ce fut terminé, Sioned se dirigea vers la porte suivie de tous ses gens.

Cadfael vint à ses côtés, tandis que la procession désordonnée se dirigeait silencieusement vers le village.

— Tant pis, se résigna-t-il, ça valait le coup d'essayer. Et on ne peut pas dire que ça n'a servi à rien. Au moins nous savons que ce n'est pas lui le vrai coupable, mais celui-là, il nous échappe toujours.

Enfin nous comprenons pourquoi ils étaient deux ; un seul homme, ça ne tenait pas debout. Et puis nous avons soulagé Peredur. Vous fait-il horreur, comme lui se fait horreur ?

— Je ne crois pas, soupira-t-elle. C'est étrange. J'ai été tellement horrifiée le peu de temps où je l'ai cru coupable. Ensuite, je crois m'être sentie soulagée. Avant cette histoire il a toujours eu ce qu'il voulait, vous comprenez ?

— Ça oui, il vous voulait, dit Cadfael, se rappelant ses lointaines expériences. Je ne sais s'il s'en remettra vraiment même si, comme je le crois, il fait un beau mariage, qui lui donnera de beaux enfants et de la satisfaction. Il a grandi aujourd'hui, sa future femme n'aura pas à se plaindre, quelle qu'elle soit. Mais ça ne sera pas vous.

Son visage triste, abattu, et fatigué s'était adouci et soudain elle sourit près de lui, discrètement mais c'était rassurant.

— Vous êtes merveilleux. Vous avez l'art d'apaiser les gens. Mais ne vous en faites pas ! Vous avez vu comme il se traînait pour venir, et comme il est reparti la tête haute, acceptant son châtiment. Je l'aurais peut-être aimé... un peu – s'il n'y avait pas eu Engelard – un peu seulement. Il trouvera mieux.

— Vous êtes une fille remarquable, dit Cadfael du fond du coeur. Si je vous avais connue quand j'avais trente ans de moins, Engelard ne l'aurait pas emporté si facilement. Peredur devrait être reconnaissant simplement d'avoir une soeur comme vous. Mais ça ne nous avance guère pour le reste.

— De quels atouts disposons-nous encore ? demanda-t-elle, morose. Quels pièges peut-on tendre ? Au moins, a-t-on libéré celui qui s'était fait prendre dans le dernier.

Il ne répondit pas, plongé dans ses sombres pensées.

— Demain, ajouta-t-elle tristement, le prieur emmènera Winifred et ses moines, et vous avec, à votre abbaye, et je serai seule sans personne pour m'aider. A sa manière modeste et confuse, Huw est une manière de saint, comme Winifred, mais ça ne m'aide pas. Oncle Meurice est gentil, c'est un bon administrateur, rien de plus, et il ne veut pas d'ennuis. Engelard doit continuer à se cacher, non ? La tentative de Peredur contre lui n'a servi à rien, on le sait. Mais ça ne prouve pas qu'il n'a pas tué mon père dans un accès de colère.

— Par-derrrière ?

Elle sourit de cette indignation spontanée.

— Ça prouve seulement que vous le connaissez. Ce n'est pas le cas de tout le monde. Il y en a sûrement en ce moment qui se disent qu'après tout... Peredur avait peut-être raison sans le savoir.

Cette réflexion le préoccupait gravement car elle avait indubitablement raison. On avait essayé de faire porter le chapeau à Engelard. Mais ça ne prouvait pas son innocence. Cadfael, pensant à la

responsabilité qu'il avait volontairement assumée, se secoua pour y faire face.

— Il faut aussi penser à frère John, ajouta-t-elle.

Annette, qui marchait derrière elle, avait fort bien pu le lui suggérer.

— Je n'ai pas oublié.

— Le bailli, si, peut-être. Il fermerait les yeux ou regarderait ailleurs, si frère John partait avec vous pour Shrewsbury. Il a assez d'ennuis comme ça.

— Il se contenterait des apparences ? Il ne poserait pas de questions si un étranger s'installait par ici ?

— J'ai toujours su que vous compreniez vite, s'exclama-t-elle, souriante et vive, presque comme avant. Mais le prieur ne le poursuivrait-il pas s'il apprenait qu'il s'est échappé ? Je crois que la mansuétude n'est pas son fort.

— Certes, mais que pourrait-il faire ? L'ordre n'a guère d'assise au pays de Galles. Non, il laisserait courir, maintenant qu'il a obtenu satisfaction. Moi, c'est Engelard qui m'inquiète. Faites-moi confiance cette nuit encore, mon petit. Allez la passer avec Annette dans la closerie de Bened ; et avec l'aide de Dieu – car n'oubliez pas qu'il ressent cette offense plus que nous – j'irai vous y retrouver.

— Parfait. Je vous attends.

Ils avaient ralenti le pas pour laisser le cortège prendre de l'avance afin de pouvoir parler tranquillement. Ils étaient tout près de l'entrée du domaine de Cadwallon ; le prieur et ses compagnons en avaient déjà franchi le portail pour arriver à l'heure pour vêpres. Le père Huw en sortit hâtivement ; très énervé, il allait chercher de l'aide ; il parut soulagé de voir Cadfael. La présence de Sioned le fit ralentir et prendre un ton plus calme, mais elle n'eut aucun effet sur ses cheveux en désordre ni sur l'agitation de ses traits.

— Frère Cadfael, pourriez-vous consacrer quelques minutes à ces malheureux ? Vous vous y connaissez en médecine. Vous pourriez peut-être conseiller...

— Sa mère ! souffla Sioned, aussitôt rassurée. Elle se met dans tous ses états dès qu'on la contrarie. Pauvre Peredur, il a déjà commencé à expier ! Je viens aussi ?

— Il vaut mieux pas, répondit Cadfael sur le même ton, et il s'avança vers Huw.

Après tout, Sioned, sans l'avoir voulu, avait provoqué la chute de Peredur, et elle serait la dernière à calmer les angoisses de sa mère. Sioned le comprit, et s'en alla si calmement qu'elle n'envisageait aucune suite tragique à tout cela, c'était évident. Elle connaissait l'épouse de Cadwallon depuis toujours, elle avait sûrement appris à considérer avec philosophie ses accès de désespoir, comme Cadfael les

extases et les excès de Columbanus, au cours desquels il ne se blessait jamais !

— Dame Branwen est dans un état épouvantable, s'exclama Huw, affolé, précédant Cadfael dans l'entrée. Je crains pour sa raison. Je ne l'ai jamais vue ainsi, rien à faire pour la calmer. Son seul enfant !... Le choc !... Elle pourrait se blesser si on ne l'apaise pas.

En effet ils entendirent dame Branwen avant même d'entrer dans la petite pièce où son mari et son fils essayaient de la raisonner, tandis qu'elle leur cassait les oreilles de ses lamentations et de ses sanglots bruyants. Grasse et blonde elle paraissait de nature à demeurer placide, superficielle et reposante. Mais à demi couchée sur un sofa, affichant une détresse ridicule, la grosse dame cachait son aimable visage poupin dans ses mains, ou bien faisait de grands moulinets avec ses bras pour exprimer son désespoir sans cesser de clamer sa honte et sa douleur. Les larmes qui tombaient sur ses joues rondes, ses sanglots déchirants, n'endiguaient en rien le flot torrentiel de ses imprécations.

Cadwallon et Peredur, assis à ses côtés, tentaient en vain de l'apaiser par la douceur. Quand le père essayait de parler, elle l'accablait de reproches, lui criait qu'il n'avait pas confiance en son fils (croire des accusations pareilles !), que le pauvre était envoûté, c'est pour ça qu'il s'était livré à cette confession fausse, qu'il aurait dû l'aider, empêcher qu'on crût à tout cela, car il y avait de la sorcellerie là-dessous. Et si Peredur s'efforçait de la convaincre qu'il avait dit vrai, elle se tournait vers lui, éclatait de nouveau en sanglots, hurlant que son propre fils les déshonorait, elle et lui, qu'elle ne comprenait pas qu'il osât l'approcher, qu'elle ne pourrait jamais plus marcher la tête haute à cause de ce monstre...

Et quand le malheureux Huw essayait d'affirmer son autorité spirituelle, et lui ordonnait d'accepter avec humilité ce que Peredur avait humblement confessé, elle s'écriait qu'elle avait craint Dieu toute sa vie, et qu'il n'y avait pas de raison que sa faute à lui rejaillît sur elle.

— Mère, dit Peredur, hors de lui, plus malheureux que devant le corps de Rhisiart, on ne te reproche rien. C'est moi qui suis fautif et qui dois en subir les conséquences, pas toi. Toutes les femmes de Gwytherin sympathisent avec toi.

Là-dessus, elle exprima sa douleur dans un grand vagissement, entoura son fils de ses bras et lui jura qu'on ne lui ferait aucun mal, qu'elle le protégerait. Il se dégagea, à bout de patience et elle s'écria qu'il voulait la tuer, le misérable, et de nouveau hurla sa souffrance sans qu'on sût si elle riait ou si elle sanglotait.

Cadfael prit fermement Peredur par le bras et le fit sortir de la pièce.

— Un peu de bon sens, mon garçon, file et qu'on ne te revoie

plus ! C'est toi qui l'excites. Si personne n'avait fait attention à elle, elle se serait arrêtée il y a belle lurette, mais maintenant il faut se résigner. Mes deux collègues sont-ils là ou avec le prêtre ?

Peredur était épuisé et profondément ébranlé, mais ces questions matérielles le rassérénèrent.

— S'ils étaient là, je les aurais vus. Ils ont dû aller à l'église.

Naturellement ni Jérôme ni Columbanus n'avaient voulu manquer vêpres à un moment pareil.

— Peu importe, montre-moi leur chambre. Columbanus a emporté du sirop de pavot en cas de besoin. Le flacon doit être dans sa besace, il ne l'a sûrement pas sur lui. Et pour autant que je sache, il a été plutôt calme dans ses fariboles au pays de Galles. Eh bien, on va s'en servir maintenant.

— Quel en est l'effet ? demanda Peredur, les yeux ronds.

— Il calme les passions et la souffrance, pour le corps comme pour l'esprit.

— Ça ne me ferait pas de mal non plus, observa le jeune homme grimaçant un sourire et il conduisit Cadfael à la petite cabane près de la palissade.

On avait donné aux hôtes de Shrewsbury l'endroit le plus confortable de la maison, avec deux paillasses basses, un petit coffre, et une lampe de roseau. Leurs affaires tenaient très peu de place, mais ils avaient chacun une besace en cuir accrochée à un clou du mur de bois. Cadfael les ouvrit successivement et trouva ce qu'il cherchait dans la deuxième.

Il sortit et regarda à la lumière la fiole verdâtre. Avant même d'avoir vu le niveau du liquide, son poids l'étonna. Au lieu d'être pleine jusqu'au bord d'un doux liquide sirupeux, la bouteille était aux trois quarts vide.

Cadfael resta immobile un moment, le flacon à la main, silencieux, le regard fixe. Columbanus avait certes pu sentir le besoin de prévenir une crise, mais Cadfael ne se rappelait pas qu'il en ait touché un seul mot ou qu'on ait pu voir sur lui les signes du calme rassurant qu'apporte le pavot. Ce qui avait disparu aurait suffi à faire retrouver leur sérénité à trois personnes, et à en assommer une seule pendant plusieurs heures. Mais au fait, il y avait bien eu quelqu'un qui avait dormi plusieurs heures en plein jour, au lieu de veiller comme il était censé le faire. Le jour où Rhisiart était mort, Columbanus avait failli à son devoir, et il s'en était confessé avec contrition – oui Columbanus qui avait ce sirop en sa possession et en connaissait l'usage.

— Que faut-il faire ? demanda Peredur, que ce silence gênait. Si ça n'a pas bon goût, on aura du mal à la forcer à l'avaler.

— Non, rien à craindre. Mais il n'en reste guère, et il ne serait

pas mauvais d'y ajouter quelque chose d'agréable et d'apaisant. Va me chercher une coupe de vin corsé. On verra si ça marche.

Ils avaient emporté une mesure de vin ce jour-là en partant pour la chapelle. Columbanus l'avait tirée lui-même. Avec de l'eau pour lui, puisqu'il avait fait voeu de renoncer au vin jusqu'à l'accomplissement de leur mission. Jérôme avait donc eu double ration.

Cadfael se secoua : il y avait plus urgent qu'à se livrer à ces réflexions et Peredur se hâta de lui obéir, mais à la place il apporta de l'hydromel.

— Elle boira ça plus facilement avant de penser à faire la mauvaise tête. Elle aime mieux ça et c'est plus fort.

— Bien ! dit Cadfael. Ça masquera mieux le goût du sirop. Maintenant rends-toi dans un endroit calme ; bouche-toi les oreilles et reste loin d'elle, c'est ce que tu peux faire de mieux pour elle, et aussi pour toi, Dieu sait ! après une journée pareille. Et ne sois pas trop dur avec toi-même, aussi graves que soient tes péchés. Il n'est pas un confesseur dans ce pays à n'avoir entendu pire sans sourciller. La certitude d'être damné est aussi une forme d'arrogance.

Le doux breuvage épais se mélangea dans la coupe, le sirop formant une longue spirale qui s'évanouit lentement. Peredur, l'oeil noir, regardait sans un mot.

— C'est drôle, finit-il par dire, je n'aurais jamais agi aussi bassement avec quelqu'un que j'aurais haï.

— Non, c'est normal, riposta Cadfael sans détour, remuant sa potion. Quand on n'en peut plus, on va aussi loin qu'on l'ose, parce qu'on est sûr du pardon.

— Est-il si sûr ?

Il se mordit les lèvres jusqu'au sang.

— Sûr et certain, mon petit. Allez ouste, arrête de poser des questions idiotes. Le père Huw n'aura pas le temps de s'occuper de toi demain. Il aura autre chose à faire.

Peredur s'en alla comme un enfant docile, surpris, réconforté et se cacha si bien que Cadfael ne le revit pas de l'après-midi. Au fond c'était un brave garçon, et cette terrible plongée dans l'envie et la bassesse lui avait montré une image de lui-même qu'il goûtait peu. Les prières que le père Huw lui imposerait pour sa pénitence monteraient probablement au ciel avec la ferveur irrésistible de la foudre, et les durs travaux qu'on lui infligerait auraient un résultat heureux, solide et durable.

Cadfael prit sa potion et retourna vers dame Branwen toujours haletante et palpitante sous l'effet de ses sanglots incontrôlables ; cette fois elle souffrait vraiment, épuisée par ses efforts mais incapable de se calmer. Il profita de sa fatigue pour la faire boire dès qu'il fut à côté d'elle, avec l'autorité abrupte qui agissait sur elle quand elle n'avait

pas le temps de se buter.

— Buvez ça !

Elle obéit automatiquement. La surprise la poussa à avaler la première moitié de la coupe puis la seconde parce qu'elle se rendait compte qu'elle avait la gorge sèche et douloureuse après tous ses cris, et que ce doux breuvage avait un goût agréable. Le simple fait de boire rompit le rythme effarant de ses soupirs déchirants qui la rendaient presque plus malade que ses sanglots. Huw eut le temps de s'essuyer le front avec sa manche avant qu'elle recommence à se plaindre. Mais le cœur n'y était plus.

— Nous, les femmes, les mères, nous nous sacrifions en élevant nos enfants, et quand ils grandissent, ils nous couvrent d'opprobre. Qu'est-ce que j'ai fait au ciel pour mériter ça ?

— Il vous fera encore honneur, la réconforta Cadfael. Soutenez-le dans cette épreuve, mais ne lui cherchez pas d'excuse. Il ne vous en estimera que plus.

Elle ne prêta guère attention à ses propos sur le moment, mais peut-être s'en souvint-elle plus tard. Sa voix baissa au milieu de ses tentatives pour se justifier, devint une espèce de monologue à demi conscient, pour se transformer enfin en une espèce de bourdonnement satisfait, et puis ce fut le silence. Cadwallon poussa un profond soupir, et regarda les deux religieux.

— Si j'étais vous, j'appellerais ses femmes et je la mettrais au lit, suggéra Cadfael. Elle va dormir toute la nuit, et ça lui fera grand bien. (Et à vous plus encore, songea-t-il in petto.) Que votre fils aussi se repose, recommanda-t-il à la dame, et ne lui parlez de rien, ou alors mine de rien, comme si ça faisait partie du quotidien, à moins qu'il ne vous en parle le premier. Le père Huw s'occupera parfaitement de lui.

— Absolument, dit Huw. Il en vaut la peine.

Dame Branwen se laissa emmener sans protester, et la maison devint merveilleusement silencieuse. Cadfael et Huw sortirent ensemble, poursuivis jusqu'à la porte par les manifestations frénétiques de la gratitude de Cadwallon. Quand ils se furent éloignés du domaine et qu'ils arrivèrent au bout de la palissade le calme du soir descendit doucement sur eux, comme un nuage se posant délicatement sur un autre nuage.

— On rentrera à temps pour souper à défaut de vêpres, dit Huw d'une voix lasse. Qu'aurait-on fait sans vous, frère Cadfael ? Je ne sais pas m'y prendre avec les femmes. Elles me font perdre mon latin. Je me demande où vous avez appris tout ça, vous, un religieux cloîtré.

Cadfael eut une pensée pour Bianca, Ariane, Mariam et toutes celles qu'il avait bien connues, ou connues brièvement.

— Les hommes et les femmes sont des êtres humains, Huw. Nous saignons tous quand nous sommes blessés. Cette pauvre femme est

bête, c'est vrai, mais il y a beaucoup d'hommes comme elle. Il y a aussi des femmes aussi fortes et capables que nous. (Pensait-il à Mariam ou à Sioned ?) Allez souper, Huw ; je vous rejoindrai pour complies si je peux. J'ai d'abord affaire à la forge de Bened.

Comment aurait-il oublié la fiole vide qui pesait lourd dans la poche de sa manche droite ? Il réfléchissait encore à ce que ça impliquait. Avant d'arriver à la closerie, il savait clairement ce qu'il fallait faire, mais pas comment s'y prendre.

Cai était sous l'auvent avec Bened, avec entre eux une cruche de vin âpre. Ils ne parlaient pas, ils l'attendaient sans aucune raison sinon que Sioned leur avait affirmé qu'il viendrait.

— Quelle histoire ! s'écria Bened secouant sa tête grisonnante. Et maintenant vous nous laissez choir. Oh ! je ne vous le reproche pas ! Mais qu'est-ce qu'on va faire pour Rhisiart après votre départ ? Plus de la moitié de la paroisse pense que vos Bénédictins ont fait le coup ; et les autres qu'un ennemi à lui vous a collé ça sur le dos pour s'en tirer à bon compte. On était bien tranquilles avant votre arrivée, personne ne cherchait à tuer personne.

— Dieu sait que ce n'est pas ce que nous voulions, soupira Cadfael. Mais il y a encore cette nuit et je n'ai pas dit mon dernier mot. Il faut que je voie Sioned. On a beaucoup de choses à faire et guère de temps.

— Buvez un coup avec nous avant d'aller la voir, insista Cai. Ça ne prend pas longtemps et ça fait du bien.

Ils étaient assis tous les trois, aussi simples et honnêtes l'un que l'autre et le niveau du vin avait sérieusement baissé dans la cruche quand quelqu'un arriva à la porte en courant le long du chemin, et soudain Annette fut devant eux ; ses jupes au vent retombaient comme des ailes repliées ; son souffle court, son visage exprimaient l'agitation et la consternation.

— Secouez-vous un peu, s'écria-t-elle, haletante, furieuse et indignée de les voir assis tranquillement à siroter leur vin. Je suis allée chez le père Huw voir ce qui se passait. Marared et Edwin ouvraient l'oeil pour nous tenir au courant. Vous savez qui soupait avec les Bénédictins ? Griffith ap Rhys, le bailli ! Et devinez où il va après ! Chez vous, pour emmener frère John en prison !

Ils se dressèrent d'un bond à cette nouvelle, bien que Bened osât émettre un doute.

— Ce n'est pas possible ! A ce qu'on m'a rapporté, il était au moulin.

— Oui, ce matin, mais moi je vous dis qu'il mange et boit avec le prieur et les autres. Je l'ai vu, de mes yeux vu. Alors épargnez-moi vos boniments ! Et je vous trouve assis sur votre derrière, comme si on avait tout le temps !

— Mais quelle mouche l'a piqué ce soir ? insista Bened. Le prieur l'a-t-il fait venir parce qu'il veut partir demain ?

— Le diable s'en est mêlé ! Il est venu à vêpres pour féliciter le père Huw, et sur qui tombe-t-il ? Le prieur, qui officiait à la place du père, et qui n'a pas manqué l'occasion. Il l'a persuadé qu'il fallait s'occuper de John dès ce soir, car il ne veut pas partir avant de savoir qu'il sera remis à la justice. Il a dit que le bailli doit s'occuper de lui car il a empêché l'arrestation d'un criminel, et quand il aura purgé sa peine, on le renverra à Shrewsbury pour répondre de ses manquements à la discipline, ou bien le prieur enverra une escorte pour venir le chercher. Que pouvait faire le bailli sous ce flot d'arguments ? Et vous êtes là assis !

— Bon, bon, on y va, répondit Cai d'un ton apaisant, et frère John sera loin d'ici et en sûreté avant l'arrivée du bailli. Je prends un de tes chevaux, Bened.

— Selles-en un pour moi, s'exclama Annette d'une voix décidée. Je vous accompagne.

Cai fila vers l'enclos ; Annette, reprenant son souffle maintenant que le pire était dit, finit le vin qu'il avait laissé et résolue, poussa un grand soupir.

— On a intérêt à filer vite car le jeune moine qui s'occupe des chevaux viendra les chercher après souper. Le prieur a l'intention d'être là pour voir John livré à la justice. Il a dit qu'il restait du temps avant complies. Il se plaignait aussi de votre absence car sans interprète, ils ne pouvaient communiquer qu'en latin. Mon Dieu, quelle folle journée !

« Et quelle nuit ça risque d'être », se dit Cadfael.

— Que se passait-il d'autre là-bas ? Demanda-t-il. Avez-vous entendu quoi que ce soit susceptible de me donner une idée ? Dieu sait que j'en ai besoin !

— Ils se demandaient qui allait passer la nuit dans la chapelle. Et le jeune, le blond qui a des visions s'est levé en suppliant que ce soit lui. Il a dit qu'il avait déjà manqué à son devoir et qu'il voulait se racheter. Le prieur a donné son accord. J'ai compris ça toute seule. Tout ce que veut le prieur, c'est causer le plus d'ennuis possible à John, dit Annette avec rancune, sinon il aurait pu envoyer quelqu'un d'autre, il me semble. Ce jeune moine – comment s'appelle-t-il déjà ?

— Columbanus.

— Voilà, Columbanus ! Il commence à prendre de grands airs comme si sainte Winifred était à lui. Certes, je suis fâchée qu'elle s'en aille, mais en tout cas, c'est le prieur qui a le premier pensé à elle, et pourtant on dirait que c'est l'autre qui porte l'auréole.

Sans le savoir, elle venait de donner une idée à Cadfael et chaque mot renforçait cette hypothèse.

— Alors c'est lui qui passera la nuit devant l'autel. Seul ?

— C'est ce que j'ai compris.

Cai revenait au grand trot avec les chevaux. Annette se leva vivement, releva ses jupes, attachant bien sa ceinture autour du large plissé qu'elle remonta sur ses hanches.

— Frère Cadfael, vous ne pensez pas que c'est mal de ma part d'aimer John ? Et qu'il en va de même pour lui ? Les autres, je m'en fiche, mais je serais désolée si vous pensiez qu'on a mal agi.

Cai avait sellé le cheval d'Annette, mais pas le sien, c'était inutile. D'un geste simple et naturel, Cadfael joignit les mains pour qu'elle y pose son pied et l'aida à s'installer sur le dos large du poney. L'odeur agréable des vêtements de la soubrette, la fraîcheur douce de sa cheville contre son poignet quand elle se mit en selle lui valurent un des meilleurs moments de cette journée interminable et chaotique.

— Aussi longtemps que je vivrai, ma fille, l'assura-t-il, je doute de rencontrer encore deux êtres aussi sains. John s'est trompé, et chacun devrait avoir la possibilité de repartir de zéro. Je ne pense pas qu'il se trompe, cette fois.

Il la regarda s'éloigner, s'efforçant de suivre le rythme que Cai avait adopté avec sérénité. Ils avaient une confortable avance, Columbanus n'arriverait pas avant dix minutes pour prendre les chevaux, et il lui faudrait encore les ramener au presbytère. Il serait bon d'y faire une apparition et d'être avec Robert pour traduire fidèlement ses fulminations, et en ce cas, il avait intérêt à se dépêcher, car il avait beaucoup à dire à Sioned, et il convenait d'établir soigneusement un plan pour cette nuit. Il se rendit à la closerie dès qu'Annette et Cai eurent disparu, et Sioned sortit vivement de l'ombre pour venir à sa rencontre.

— Je pensais qu'Annette serait là avant vous. Elle est allée voir ce qui se passait au presbytère. Moi, j'ai préféré rester cachée. Si on croit que je suis chez moi, tant mieux. Vous n'avez pas vu Annette ?

— Si, elle m'a tout raconté.

Et Cadfael lui dit ce qui se préparait et où Annette était allée.

— Ne craignez rien pour John, ajouta-t-il, il a trop d'avance. Mais on a autre chose à faire, et pas beaucoup de temps. Le prieur m'attend, il vaudrait mieux que je sois là pour veiller au grain. Si on s'y prend aussi bien que Cai et Annette, avant demain nous saurons sûrement tout.

— Vous, vous avez découvert quelque chose. Vous avez changé. Vous êtes sûr de vous.

Il lui narra brièvement ce qui s'était passé chez Cadwallon, ce qu'il avait compris sans savoir comment l'utiliser et ce qu'Annette lui avait appris en toute innocence. Puis il lui dit ce qu'il attendait d'elle.

— Vous parlez anglais, vous en aurez besoin ce soir. Ce sera plus

dangereux que les autres fois, mais je ne serai pas loin. Vous pouvez aussi appeler Engelard à la rescousse, s'il promet de rester à couvert. Mais mon petit, si vous avez des doutes ou des craintes, si vous préférez abandonner, et me laisser trouver une autre solution, dites-le-moi, et on s'arrêtera là.

— Non, je n'ai ni doute ni crainte. Je me sens capable de tout, et j'irai jusqu'au bout.

— Alors asseyez-vous à côté de moi, et apprenez bien votre rôle, car le temps nous est compté. Et pendant qu'on travaille, puis-je vous prier d'apporter un morceau de pain et de fromage, car je n'ai pas soupé ?

Encadrant le bailli, le prieur et le sous-prieur, suivis de près par Cadfael et deux hommes d'armes, entrèrent dans la cour de Rhisiart ; il était encore tôt, la soirée était douce, et la justice avançait à un train de sénateur comme si Griffith ap Rhys, le bras de la justice, recevait ses ordres de saint Benoît et non d'Owain Gwynedd. Cette rencontre malheureuse ennuyait grandement le bailli qui n'avait pu que faire droit aux exigences de Robert. La loi galloise avait, paraît-il, été violée et on le lui avait rapporté ; il était donc forcé d'enquêter alors que, vu les circonstances, il aurait nettement préféré voir les Bénédictins repartir vers Shrewsbury où ils auraient réglé leurs différends sans ennuyer un homme qui avait déjà bien assez à faire. Malheureusement le vilain de Cadwallon, avec ses jambes de faucheur, celui que frère John avait plaqué au sol, avait témoigné bruyamment, sinon il aurait été plus facile de passer outre.

Personne n'était de garde à la porte, ce qui était curieux. Quand ils entrèrent, il y avait des gens qui couraient dans tous les sens comme si quelque chose d'imprévu s'était produit, et qu'ils obéissaient à des ordres confus et contradictoires. Aucun valet ne s'occupait d'eux non plus. Le prieur était fort mécontent. Griffith ap Rhys manifesta un certain intérêt. Enfin, une très jolie jeune personne, vêtue d'une robe verte, consentit à s'intéresser à eux : elle arriva en courant, tenant ses jupes dans sa main, et ses cheveux châtain clair qui s'échappaient de sa coiffe brillante tombaient jusqu'à ses épaules.

— Veuillez pardonner cette négligence, seigneurs, mais quel ennui ! On a appelé les portiers à la rescousse, et tous les valets sont avec lui... Honte à nous ! Nos soucis nous empêchent de vous recevoir dignement. Ma maîtresse se repose, et ne veut pas qu'on la dérange. Mais je suis à votre service. Vous plairait-il de descendre de cheval ? Dois-je vous faire préparer des chambres ?

— Nous ne comptons pas rester, répliqua Griffith, quelque peu méfiant devant cette bonne volonté spontanée, et appréciant le visage radieux de la jeune fille. On est venu emmener certain jeune

malfaiteur que vous détenez ici. Mais il semble que vous avez eu assez d'ennuis comme ça, et nous serions désolés de vous causer d'autres soucis ou de déranger votre maîtresse après la journée éprouvante qu'elle a passée.

— Madame, dit Robert, courtois mais cérémonieux, vous vous adressez au bailli de Rhos, et je suis le prieur de l'abbaye de Shrewsbury. Un moine de notre abbaye est prisonnier ici, et le bailli est venu vous décharger de ce souci.

Cadfael traduisit tout cela solennellement, sans plus sourciller qu'Annette.

— Oh messire ! s'exclama-t-elle et, ouvrant de grands yeux, elle s'inclina profondément devant Griffith et rapidement devant Robert (il ne fallait pas confondre les torchons et les serviettes !). C'est, vrai, ce moine était prisonnier chez nous...

— Était ? demanda sèchement Robert, conscient pour une fois de ce changement de temps.

— Était ? répéta Griffith. Tiens !...

— Il est parti, messire, et voyez le désordre qu'il laisse derrière lui ! Le soir, quand son geôlier est venu lui apporter son souper, le moine l'a frappé avec une planche qu'il avait arrachée d'un râtelier dans sa prison ; il l'a enfermé et s'est enfui. On ne l'a pas su tout de suite. Il a dû franchir le mur, qui n'est pas très haut comme vous le voyez. On a envoyé des hommes à sa poursuite dans les bois, et on le cherche partout ici même. Mais il a disparu, j'en ai bien peur !

Cai fit une entrée parfaitement minutée, il sortit d'une étable, le pas mal assuré, la tête enveloppée d'un linge blanc sur lequel on voyait quelques taches rouges.

— Le pauvre ! Ce sauvage l'a assommé. Il a eu bien du mal pour arriver jusqu'à la porte et se faire entendre. Allez savoir où l'autre est allé pendant ce temps-là ! Mais il a tous nos gens à ses trousses.

Le bailli, comme s'il faisait son devoir, interrogea Cai, mais sans brusquerie et brièvement, ainsi que les autres serviteurs qui couraient partout et ne faisaient que rendre le désordre encore plus artistique. Le prieur, brûlant d'un zèle vengeur les aurait questionnés plus à fond, sans la présence du bailli et son droit de priorité, et aussi le fait qu'il lui restait fort peu de temps avant complies. De toute manière il était clair que frère John s'était envolé. On lui montra très volontiers l'endroit où il était enfermé, le râtelier d'où il avait arraché une planche qu'on avait joliment aspergée du sang de Cai, à moins qu'on eût mis le boucher à contribution.

— Il semble que votre jeune homme ait pris la clé des champs, constata Griffith avec une sérénité admirable chez un officier de justice qui a laissé échapper un malfaiteur. On ne peut rien faire d'autre ici. Cette brutalité n'était guère prévisible chez un Bénédictin,

il n'y a rien à reprocher au gardien.

Cadfael eut bien du plaisir à traduire *Verbatim*^[10] ce bref discours. Il vit une lueur s'allumer dans le regard de la jeune fille en vert, et elle n'échappa pas non plus à Griffith. Mais c'eût été folie de la défier. Ses yeux noisette se seraient ouverts tout grands et n'importe qui se serait noyé dans ces deux lacs d'innocence.

— Laissons-les en paix, qu'ils réparent leurs râteliers et leurs têtes cassées, dit Griffith, et allons chercher ailleurs notre fugitif.

— Le misérable ! s'écria Robert furieux, il ajoute l'injure à l'offense. Mais je ne peux laisser sa trahison mettre en péril ma mission. Nous devons partir demain, et ce sera à vous de le capturer.

— Vous pouvez compter sur moi, répliqua sèchement Griffith, je m'occuperai de lui quand on le trouvera.

S'il insista légèrement sur ce « quand », apparemment Annette et Cadfael furent les seuls à le remarquer. Annette était satisfaite et commençait à apprécier l'officier du prince, sûre qu'il se conduirait raisonnablement, n'irait pas inutilement au-devant des ennuis, ni ne chercherait à en causer à des gens inoffensifs.

— Vous nous le renverrez quand il aura purgé sa peine au pays de Galles.

— *Quand* il aura purgé sa peine (et cette fois Griffith insista nettement sur le « quand »), on vous le rendra.

Robert dut se contenter de ça, bien qu'en bon Normand il enrageât de se voir privé de sa victime légitime. Sur le chemin du retour, les récits de Griffith sur les nombreux hors-la-loi en fuite qui avaient sans difficulté trouvé refuge dans ces forêts, lié amitié avec les indigènes et fini par acquérir une certaine respectabilité ne lui mirent guère de baume au coeur. Penser que l'insubordination pouvait passer avec le temps, voire même être tolérée et pardonnée était une atteinte à son sens de l'ordre. Il ne débordait pas de charité chrétienne quand il entra en coup de vent dans l'église, juste à l'heure pour complies.

Tous les moines de Shrewsbury étaient là (à l'exception de frère John) ainsi que de nombreux villageois pour assister à la dernière manifestation d'extase et de dévotion de frère Columbanus qui s'était entièrement consacré à Winifred : sa sainte patronne l'avait rendu à la raison, lui avait accordé sa présence réelle en rêve, et par son intermédiaire avait fait connaître sa volonté pour l'enterrement de Rhisiart. A la fin de l'office, se levant pour se rendre à la veille qu'il avait choisie, Columbanus se tourna vers l'autel, leva les bras dans un grand geste, et pria à haute et intelligible voix, demandant à la vierge et martyre de le visiter une fois encore dans sa sainte solitude, dans le silence de la nuit, et de lui révéler encore ce bonheur ineffable qu'il avait quitté bien malgré lui pour revenir à ce monde imparfait. Et

mieux encore, si cette fois, elle l'en trouvait digne, de le délivrer de son corps terrestre et de l'emmener vivre dans ce monde de lumière. Humblement, il acceptait de rester ici-bas, et de faire son devoir selon l'état qui lui était dévolu, mais le cri de son désir enthousiaste de quitter ce monde de chair, et de mourir sans mourir si elle le croyait prêt pour cette assumption, s'éleva jusqu'aux poutres du toit.

Tous écoutaient, tremblants, éblouis par cette vertu. Tous, sauf Cadfael, que l'arrogance humaine ne faisait plus frémir, et que d'autres problèmes, assez semblables, préoccupaient.

CHAPITRE DIX

Frère Columbanus pénétra dans la petite chapelle, qui fleurait le bois et la lourde odeur du temps. Il ferma doucement la porte derrière lui sans mettre le verrou. On n'avait pas allumé de bougies aujourd'hui, seule la petite lampe à huile sur l'autel brûlait d'une flamme haute et droite. Cette colonne de lumière, gracile et solitaire projetait alentour des ombres immobiles et comme elle se trouvait presque au niveau du cercueil de Winifred, dressé sur des tréteaux, elle le changeait en funèbre chape noire, à peine touchée çà et là par des étincelles de reflets argentés.

A l'extérieur de ce cercle de douce lumière dorée, tout était pénombre antique et poussière odorante. Il y avait une seconde entrée, depuis la minuscule sacristie qui n'était guère qu'un porche près de l'autel, mais il n'y avait pas de courant d'air pour faire vaciller la flamme, ne fût-ce qu'un instant. Rien, ni la moindre brise, ni le souffle d'un être vivant ne pouvait troubler le calme ambiant.

Columbanus s'inclina brièvement et presque sèchement devant l'autel. Il n'y avait personne pour le voir, il était venu seul, et il n'avait ni vu ni entendu personne en traversant le cimetière ou les bois tout proches. Il écarta le second prie-Dieu, et disposa l'autre carrément au centre de la chapelle, en face du cercueil. Maintenant qu'il n'était sous le regard de personne, il affichait une attitude plus calme et terre à terre ; mais c'est tout ce qu'on pouvait remarquer. Il était venu passer la nuit en prières, et c'est bien ce qu'il comptait faire, mais il était inutile de prendre la pose avant le lendemain matin, quand ses compagnons viendraient en procession chercher sainte Winifred pour lui faire faire la première étape de son voyage. Avec le bas de sa robe Columbanus confectionna un coussin pour ses genoux, et se fit une place aussi confortable que possible, se servant des manches de sa robe comme oreiller. La tiédeur du bois imprégnait lourdement la pénombre ocrée, et la nuit était douce. Quand il cessa de voir la petite colonne de lumière qui ne se reflétait plus sur les surfaces brillantes toutes proches, il se laissa aller à l'engourdissement dont les grandes vagues le gagnaient jusqu'à le submerger, et il s'endormit.

Il lui sembla, c'est fréquent quand on dort, qu'il venait de s'assoupir quand il s'éveilla. En fait, trois heures avaient passé, et

minuit approchait lorsqu'un rêve persistant commença à troubler son sommeil : une voix de femme, pas un murmure, une voix basse et claire l'appelait « Columbanus... Columbanus... » avec une patience infinie. Et il eut le sentiment, alors qu'il dormait, que cette femme avait l'éternité devant elle, et qu'elle était décidée à l'appeler éternellement, alors que lui n'avait guère de temps devant lui ; il lui fallait s'éveiller et se débarrasser d'elle.

Il sursauta brusquement, contracté jusqu'au bout des doigts, l'oreille tendue, le regard fixe, mais il y avait ce dôme de douces ténèbres qui l'enveloppait comme auparavant ; le reliquaire était devenu plus sombre, apparemment, comme si la flamme de la lampe avait baissé et que le cercueil la cachait plus qu'à moitié. Il avait oublié de vérifier l'huile. Il savait cependant qu'on s'en était occupé, après l'enterrement de Rhisiart, c'est-à-dire quelques heures auparavant.

Il lui sembla que, parmi ses cinq sens, l'ouïe avait été le dernier à revenir, car il se rendait maintenant compte, et le frisson de la peur parcourut tout son corps, que la voix de son rêve était toujours là, qu'il était passé sans transition du rêve à la réalité. Très douce, très basse et décidée, ce n'était pas un murmure, mais une voix ténue et claire, à la fois proche et lointaine, insistante et reconnaissable.

— Columbanus... Columbanus... Qu'as-tu fait ?

La voix venait du reliquaire et de la lumière qui déclinait alors qu'il ouvrait grand les yeux, incrédule, terrorisé.

— Columbanus, mauvais serviteur, tu blasphèmes et, contre ma volonté, tu es mes défenseurs ; que diras-tu à Winifred pour ta défense ? Penses-tu pouvoir me mentir comme tu as menti à ton prier et tes frères ?

Sans hâte, sans colère, la voix sortait de l'abside qui s'assombrissait ; légère mais terrible, elle résonnait étrangement.

— Toi qui prétends me vénérer, tu m'as trompée comme ce misérable Cradoc ; penses-tu m'échapper à la fin ? Je n'ai jamais voulu quitter Gwytherin où je reposais. C'est ton ambition démoniaque qui t'a soufflé cette idée ! J'ai étendu la main sur un juste, que j'ai chargé de me défendre et aujourd'hui on l'a enterré ici, car il a été martyrisé pour moi. Ce péché est inscrit au ciel, tu n'as plus d'endroit où te cacher. Pourquoi, poursuit la voix, froide, péremptoire et d'un calme menaçant, as-tu tué Rhisiart mon serviteur ?

Il essaya de se relever, mais ses genoux semblaient cloués au prie-Dieu. Il essaya de répondre mais de sa gorge contractée ne sortit qu'un croassement discordant. Elle ne pouvait être là, il n'y avait personne ! Mais les saints vont où ils veulent, se montrent à qui ils veulent, et parfois d'une manière terrible. Ses doigts glacés s'agrippèrent au prie-Dieu, mais il ne sentit rien. Sa langue, telle une

écharde, lui déchira le voile du palais quand il essaya de parler.

— La confession est ton seul espoir, Columbanus, assassin ! Parle ! Avoue !

— Non ! croassa Columbanus, se forçant frénétiquement à articuler. Je n'ai pas fait de mal à Rhisiart ! J'étais dans votre chapelle, vierge bénie, comment aurais-je pu l'attaquer ? J'ai péché contre vous, j'ai manqué de foi en m'endormant... Je le reconnais ! Ne m'accusez pas d'un plus grand péché...

— Ce n'est pas toi qui as dormi, souffla la voix, un ton plus haut, un peu plus durement, sale menteur ! Qui a apporté le vin ? Qui l'a empoisonné, pour faire pécher un innocent ? C'est Jérôme qui s'est endormi, pas toi ! *Toi*, tu es allé dans la forêt attendre Rhisiart, et tu l'as tué.

— Non... Non, je le jure !

Tremblant violemment, couvert de sueur, il s'agrippa au prie-Dieu, mais ses mains tremblantes ne purent l'aider à se relever pour fuir. Comment fuir des êtres qui sont partout et voient tout ? Car aucun mortel n'aurait pu connaître toutes ces choses.

— Non, c'est faux. Vous vous méprenez ! Je dormais quand le messenger du père Huw est arrivé. C'est Jérôme qui m'a réveillé... Le messenger est témoin...

— Il n'est pas entré. Jérôme venait de se réveiller et il est allé lui parler. Toi, tu faisais semblant de dormir et tu mentais, comme maintenant. Qui a apporté le sirop de pavot ? Qui savait s'en servir ? Toi, qui feignais de dormir, et Jérôme qui est aussi faible que tu es mauvais était content de penser que tu ne pourrais pas l'accuser, sans même voir que tu l'accusais de bien pire : de *ton* acte, de *ton* crime. Ne sachant pas que tu mentais, il ne pouvait t'accuser. Mais moi je sais, et moi je t'accuse ! Et ma vengeance qui s'est abattue sur Cradoc pourrait bien aussi t'accabler si tu me mens encore !

— Non, cria-t-il d'une voix perçante, et il se couvrit le visage comme si des éclairs l'aveuglaient alors que seul un son léger et terrible le menaçait. Non, par pitié ! Je ne mens pas ! Vierge bénie, je vous ai fidèlement servie... J'ai essayé de vous obéir... Je ne comprends pas ! Je n'ai pas touché Rhisiart, ni empoisonné le vin de Jérôme !

— Imbécile ! – et la voix devint un grand cri. – Crois-tu pouvoir *me* tromper ? *Et ça, qu'est-ce que c'est !*

Soudain il y eut un éclair argenté à côté de lui, quelque chose tomba et du verre se brisa juste devant le prie-Dieu ; des éclats coupants et des gouttes d'un liquide collant se répandirent sur ses genoux ; au même moment la lampe s'éteignit, et ce fut l'obscurité totale.

Frissonnant, malade de peur, Columbanus toucha à tâtons le sol

de terre battue ; des éclats de verre s'écrasèrent sous ses paumes. Il leva une main à hauteur de son visage, en gémissant, et reconnut l'odeur douceâtre du pavot. Il comprit alors qu'il se trouvait parmi les fragments du flacon qu'il avait laissé dans sa besace, chez Cadwallon.

Il ne s'écoula pas une minute avant qu'une faible lumière revînt. Plus loin, derrière le cercueil et l'autel, la petite fenêtre oblique s'ouvrait sur un ciel sans lune, clair et profond, parsemé d'étoiles. Des ombres vagues apparurent dans la chapelle, augmentant son effroi. Entre le cercueil et lui, se dressait une silhouette immobile.

Il lui fallut un moment pour s'accoutumer à la pénombre et comprendre que ce spectre pâle et très droit était une femme dont le bas du corps se perdait dans la ténèbre mais dont les épaules et la tête se distinguaient faiblement à la lueur de la fenêtre de l'autel. Il ne l'avait ni vue, ni entendue venir. Elle était apparue alors qu'il se traînait à quatre pattes sur les éclats de verre, et qu'il donnait l'impression de gémir sur ses blessures insignifiantes. Cette silhouette gracile, immobile, qu'un linceul blanc enveloppait des pieds à la tête, c'était Winifred, qui aurait dû être retournée à la poussière depuis longtemps ; un voile fin lui couvrait la tête et le visage, et elle le désignait de son doigt tendu.

Il recula devant elle, traînant les pieds, avec de faibles gestes des mains pour se cacher les yeux. Les larmes coulaient sur son visage, et il parlait comme s'il était fou.

— C'était pour vous ! Pour vous et mon abbaye ! Je l'ai fait pour la gloire de notre maison ! Je croyais que j'avais votre accord et celui du ciel. L'autre ne vous aurait pas laissée partir. Je croyais bien faire !

— Parle clairement, dit la voix d'un ton de commandement. Et dis ce que tu as fait.

— J'ai donné le sirop à Jérôme – dans son vin – et pendant qu'il dormait je me suis glissé dans la forêt, pour attendre Rhisiart. Je l'ai suivi. Je l'ai tué... Oh ! douce Winifred, ne me vouez pas à la damnation parce que j'ai tué l'ennemi qui empêchait une oeuvre pieuse...

— Par-derrière ! dit la silhouette pâle.

Un courant d'air froid la fit frissonner dans ses draperies, traversa la chapelle et passa sur Columbanus, qui fut glacé jusqu'aux os. Comme si elle l'avait effleuré. Elle semblait s'être approchée, bien qu'il ne l'ait pas vue bouger.

— Par-derrière, comme les lâches et les traîtres ! Avoue ! Dis-le !

— Oui, balbutia-t-il, reculant comme un animal effrayé, et puis il toucha le mur des épaules ; maintenant il était acculé. C'est vrai ! Je l'avoue ! Oh ! sainte miséricordieuse, vous savez tout, je n'ai plus rien à vous cacher ! Ayez pitié de moi ! Ne me détruisez pas ! Tout ce que j'ai fait, c'était pour vous !

— Tu l'as fait pour toi ! répliqua la voix accusatrice plus froide et brûlante que la glace. Tu voulais devenir le maître de ton ordre, toi, avec tes ambitions et tes stratagèmes, tu as cherché délibérément à faire rejaillir sur toi toute la gloire due à la possession de mes reliques, à passer pour l'élu du ciel, toi le modèle de piété ; tu as voulu empêcher frère Richard de succéder au prieur, et, si tu le pouvais, le prieur de succéder à l'abbé. Tu désirais ardemment être le plus jeune abbé mitré de ce pays ou de n'importe quel autre ! Je vous connais, toi et tes semblables. Vous ne reculez devant rien, si cela vous procure le pouvoir.

— Non, non, haleta-t-il, se raidissant contre le mur, car elle avançait sur lui, maintenant c'était évident, pleine d'une fureur froide, le menaçant de son doigt tendu. C'était pour vous, pour vous seule ! Je croyais accomplir votre volonté !

— Ma volonté pour faire le mal ! (La voix devint un cri perçant, tranchant comme une dague.) Ma volonté pour tuer !

Elle avait fait un pas de trop. Pris d'une terreur folle, il s'agrippa au mur et bondit les mains tendues, avec de grands gestes pour l'empêcher de le toucher, en poussant de petits gémissements tout en battant des bras. Sa main gauche se prit dans les draperies et fit tomber le voile du visage. Des cheveux noirs glissèrent sur les épaules. Du bout des doigts, il toucha la courbe d'une joue douce et fraîche, mais pas froide, douce comme le sont les courbes d'une chair jeune et ferme alors que, malade d'horreur, il s'était attendu à toucher de la main un crâne dénudé.

Il poussa un cri d'horreur qui se mua bientôt en cri de triomphe. Sa main qui voulait éviter tout contact devint soudain une serre agrippant les cheveux emmêlés. Il avait les réflexes prompts, Columbanus. Il comprit en un clin d'oeil qu'il tenait une femme dans sa poigne, et presque aussi vite à qui il avait sûrement affaire, et ce qu'elle avait fait, en lui tendant ce piège affreux où il était tombé. Il se rendit compte aussi vite qu'elle était seule, et qu'apparemment ce piège, elle l'avait tendu seule, et qu'il était perdu si elle parlait. Mais si elle ne parlait pas, si elle disparaissait – la nuit était encore jeune ! – il était sauvé, et gardait le bénéfice de cette expédition dont toute la gloire lui reviendrait.

Malheureusement pour lui, Sioned fut presque aussi rapide que lui. Dans cette obscurité (où la vue n'aurait été qu'un maigre secours), elle l'entendit respirer à fond, comme s'il ne craignait plus ni Dieu ni diable, et elle sentit la rage animale qui émanait de lui comme une odeur pestilentielle, presque aussi écoeurante que l'odeur de la peur. D'instinct, elle sauta deux fois en arrière, pour se mettre hors d'atteinte ; il ne lui en coûta qu'une poignée de cheveux. Mais la griffe du moine, maintenant vide, s'ouvrit et il saisit le drap de lin qui la

couvrait, et qui ne se déchirerait pas si facilement. Elle sauta sur sa gauche, pour s'éloigner autant que possible de la main droite du moine qu'elle vit plonger dans sa robe et il y eut le bref éclair de l'acier du poignard qu'il dégaina. Il essaya de la suivre en frappant à l'aveuglette. « C'est le poignard qui a tué mon père », pensa-t-elle, en évitant le premier coup.

Quelque part, une porte s'ouvrit sur la nuit, car soudain le vent s'engouffra dans la chapelle et on entendit les pas pesants d'un homme en sandales. Dans le calme nocturne, un corps puissant et massif déplaçait l'air devant lui. Une voix forte lança un avertissement. Frère Cadfael, sortant de la sacristie, fit irruption dans la chapelle, et fonça vers la mêlée.

Columbanus frappa pour la deuxième fois. De sa main gauche il empoigna solidement le voile qui couvrait le corps de Sioned. Mais de son côté elle s'écarta de lui d'un mouvement tournant pour se dégager du drap, et le coup qui aurait dû la frapper au coeur lui érafla seulement et douloureusement l'avant-bras gauche. Le moine relâcha sa prise, elle fut rejetée contre le mur ; et Columbanus s'enfuit, filant comme un zèbre vers la porte. Cadfael la prit alors entre ses bras vigoureux, et la gronda d'une voix furibonde, — qui lui fit du bien — tandis qu'il la serrait contre lui, comme un gros ours, et qu'il la palpa aussi tendrement qu'une mère.

— Mais pour l'amour de Dieu, espèce de folle ! pourquoi ne pas être restée hors d'atteinte ? Je vous avais dit de laisser le cercueil entre vous et lui... !

— Poursuivez-le donc, cria Sioned furieuse, vous voulez qu'il s'échappe ? Je vais bien, rattrapez-le ! Il a tué mon père !

Ils filèrent ensemble vers la porte, mais Cadfael fut le premier à sortir. La fille était solide, vigoureuse, désireuse de se venger, une vraie Galloise, à peine égratignée, il connaissait bien ce genre de femme. Dans le tourbillon de l'action, elle ne sentait rien, ne se rendait pas compte qu'elle saignait ; elle voulait être vengée ; à juste titre. Elle était sur ses talons comme il descendait à toute vitesse le sentier étroit qui, traversant le cimetière, menait à la porte. La nuit était profonde, veloutée, parsemée d'étoiles dont la lumière voilée et délicate dessinait à peine les ombres.

Le calme de l'espace atténuait le bruit de leur course, et adoucissait la quiétude nocturne.

Sortant des buissons au bout du cimetière, une haute silhouette, mince et vive, jaillit pour barrer la route au fuyard. Columbanus la vit, hésita un instant, mais Cadfael était juste derrière lui, et une seconde plus tard, le fugitif prit sa décision, fonçant droit sur celui qui s'approchait pour l'intercepter.

— Attention, Engeldard ! Il a un poignard ! cria soudain Sioned,

sur les talons de Cadfael.

Engelard l'entendit et dévia à droite au moment du choc, si bien que l'arme qui le visait au coeur coupa une bande de tissu de sa manche. Columbanus allait se frayer un chemin en force et filer se cacher dans les bois quand Engelard lui entoura brutalement le cou du bras gauche et le déséquilibra momentanément sans toutefois le faire tomber, tandis que du poing droit il agrippait le capuchon de sa robe et serrait. Columbanus pivota de nouveau et essaya de le poignarder, mais cette fois Engelard était prêt et il lui immobilisa le poignet de la main gauche. Ils oscillaient dans leur lutte, les pieds solidement plantés dans l'herbe. La lutte aurait été équitable si tous deux avaient été armés. Mais bientôt Engelard égalisa le jeu, tordant le poignet de son adversaire, sans faire attention à la main libre de Columbanus qui le serrait à la gorge ; les doigts engourdis laissèrent échapper le poignard. Tous deux plongèrent pour le rattraper mais Engelard fut le plus vif, et le jeta, méprisant, parmi les buissons. Le combat était pratiquement terminé. Columbanus haletait, le souffle rauque, les bras immobilisés, cherchant vainement, affolé, un moyen de s'échapper.

— C'est lui ? demanda Engelard.

— Oui, répondit Sioned. Il a avoué.

Engelard regarda alors son prisonnier pour la première fois, puis il la vit elle, dans la douce lumière des étoiles, qui devenait maintenant presque aussi claire que celle du jour. Elle était décoiffée, meurtrie, choquée, son regard était fixe ; son bras gauche était ouvert et saignait abondamment, bien que la blessure fût superficielle. Il distingua des taches de sang sur le linge blanc qui la couvrait. Sous ces étoiles on ne remarque guère les couleurs, mais à cet instant Engelard ne vit que ce rouge. Cet homme avait lâchement assassiné son maître bien-aimé et son ami (malgré leurs désaccords), et maintenant il avait essayé de tuer la fille comme il avait tué le père.

— Tu as osé la toucher ! cria Engelard, bouillonnant de rage. Espèce de rat de sacristie !

Prenant Columbanus à la gorge, il le souleva de terre, et le secoua violemment comme un rat, ou un serpent venimeux. Quand il en eut fini avec lui, il le jeta dans l'herbe à ses pieds.

— Debout ! gronda-t-il, se penchant sur ce déchet humain. Debout, je vais te donner le temps de souffler et puis tu pourras combattre avec moi à mort, sans couteau, au lieu de te glisser dans les buissons et de frapper par-dérrière ou d'attaquer une jeune fille sans défense. Prends ton temps, j'attendrai que tu aies retrouvé ton souffle pour te tuer.

Sioned courut vers lui, se pressa contre lui, et le retint en le serrant dans ses bras.

— Non ! Laisse-le maintenant ! Je ne veux pas qu'on puisse te

reprocher quoi que ce soit.

— Il a essayé de te tuer – tu es blessée...

— Ce n'est rien... une simple coupure. Ça saigne, mais ce n'est rien !

Il se calma lentement, tremblant encore. Refermant les bras sur elle, il l'attira à lui, et dédaigneux, poussa du pied son ennemi à terre.

— Debout ! Je ne te ferai rien. Tu appartiens à la justice et grand bien te fasse !

Columbanus ne broncha point. Cadfael les ayant rejoints, ils le regardaient tous les trois soudain silencieux, conscients de son immobilité totale si rare chez les êtres vivants.

— C'est de la comédie, dit Engelard méprisant. Il a peur, et veut se faire plaindre. Il paraît qu'il est très fort pour ça.

Ceux qui font semblant de dormir se trahissent en exagérant leur aspect innocent quand on parle d'eux. Columbanus gisait, immobile, parfaitement détaché et indifférent.

Cadfael s'agenouilla près de lui, le secoua doucement par l'épaule, et se recula avec un grand soupir en voyant qu'il avait le cou brisé. Il lui toucha la poitrine sous son habit et se pencha vers les lèvres ouvertes et les narines dilatées. Puis il lui prit la tête entre les mains, la tourna doucement et la bougea. Quand il la lâcha, elle fit un angle si anormal qu'ils surent que le pire était arrivé avant que Cadfael n'ouvrît la bouche.

— Vous auriez attendu longtemps qu'il reprenne son souffle, mon ami, constata-t-il. Vous ne vous rendez pas compte de votre force ! Il a la nuque brisée. Il est mort.

En état de choc, ils demeuraient figés sur place, commençant à peine à mesurer le désastre. Les jeunes gens n'y voyaient qu'un regrettable accident involontaire, mais qui après tout était une manière de justice. Cadfael, lui, avait conscience d'un scandale qui pouvait ruiner la vie de deux êtres jeunes et celle d'autres aussi, car maintenant que Columbanus était mort, qui pourrait le forcer à répéter sa confession et quelles preuves y avait-il contre lui ? Cadfael s'assit sur les talons pour réfléchir. Il se rendait compte, stupéfait, maintenant que la nuit avait retrouvé son calme, que tout ce furieux désordre avait fait très peu de bruit et qu'il n'y avait pas d'autres témoins. Il tendit l'oreille. Nul bruissement de pas ni d'aile ne troublait le silence. Ils étaient loin de toute habitation ; personne n'avait rien entendu. C'était déjà ça.

— Ce n'est pas possible, il n'est pas mort, murmura Engelard, dubitatif. Je l'ai à peine touché. On ne meurt pas comme ça !

— Apparemment si. Que va-t-on faire maintenant ? Je ne m'attendais pas à cela !

Il ne se plaignait pas, simplement il leur expliquait qu'il allait

falloir dresser de nouveaux plans, et vite, en mobilisant toutes les ressources de leur imagination.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'on y peut ? s'étonna Engelard, pour qui il ne s'agissait que d'un contretemps regrettable. On va appeler le père Huw et votre prieur et on leur racontera exactement ce qui s'est passé. Que faire d'autre ? Je suis désolé de l'avoir tué, mais je ne peux pas dire que je me sente vraiment *coupable*.

Il ne voyait pas plus loin : à ses yeux la vérité était toujours la meilleure solution. Cadfael se sentit malgré lui touché par cette innocence que le monde détruirait tôt ou tard ! Mais jusqu'à présent une accusation injustifiée l'avait laissée intacte, Engelard conservait sa foi en l'homme. Cadfael doutait qu'il en fût de même pour Sioned. Son silence exprimait son inquiétude pour l'avenir. Elle saignait encore. Il fallait procéder par ordre ; rien ne l'empêchait de réfléchir tout en parant au plus pressé.

— Allons, rendez-vous utile ! Aidez-moi à transporter ce misérable dans la chapelle, qu'on ne le voie plus. Sioned, trouvez son poignard. On ne peut pas se permettre de laisser traîner ce genre de preuve. Ensuite on s'occupera de votre bras. Il y a un ruisseau derrière la haie d'aubépines, et on ne manque pas de linge.

Ils lui faisaient entière confiance, et lui obéirent sans discuter, bien qu'Engelard, après s'être assuré que Sioned n'avait rien de grave et l'avoir lui-même adroitement pansée, revînt obstinément à son idée que le mieux était de dire toute la vérité, et que seul Columbanus serait taxé d'infamie. Avec du silex et de l'amadou, Cadfael alluma les bougies ; il remplit la lampe dont il avait retiré judicieusement une partie de l'huile avant que Sioned ne prît place sous les draperies du catafalque de Winifred. Le moine reprit :

— Vous croyez que, parce que vous n'avez rien fait de mal et que nous sommes d'accord tous les trois, tous penseront comme nous et vous apporteront leur soutien. J'en doute fort, mon enfant ! La seule preuve que nous avons de la culpabilité de Columbanus, c'est sa confession, que Sioned et moi avons entendue – preuve que nous avons plutôt, car il n'est plus là maintenant. Vivant, nous aurions pu le forcer à dire la vérité à nouveau. Mort, il ne vous donnera pas cette satisfaction. Et sans lui, notre position est assez fragile. Ne vous y trompez pas, si nous l'accusons, si ce scandale épouvantable éclate et menace d'éclabousser l'abbaye de Shrewsbury et tous les Bénédictins, appuyés ici par le prince et l'évêque, croyez-moi, tous ceux qui représentent l'autorité s'allieront pour éviter le désastre, et ils ne laisseront personne, surtout pas un étranger sans amis, déranger leur plan, mettre en doute la façon dont ils ont acquis sainte Winifred, et nuire à leur réputation. Pour se protéger, ils diront que c'est le crime d'un hors-la-loi, d'un désespéré, déjà recherché pour meurtre, et qui a

tenté de se disculper d'un *double* meurtre. Quel dommage, ajouta-t-il, d'avoir suggéré à Sioned de vous appeler pour le cas où cela tournerait mal ! Enfin ça n'est pas votre faute. C'est moi qui ai mijoté tout ça, c'est à moi de vous en sortir. Mais renoncez à l'idée d'aller voir le père Huw, le bailli, ou le pape et de tout leur dire. Il vaut mieux mettre à profit le temps qui nous reste avant le matin pour retourner la situation à notre avantage. Il y a bien des façons de rendre la justice.

— Ils ne douteraient pas de la parole de Sioned, s'exclama Engelard.

— Naïf ! ils diraient que Sioned comme Peredur a pu faire par amour quelque chose de contraire à sa nature. Quant à moi, je n'ai guère d'influence et ça ne m'intéresse pas de sauver seulement ma peau. Je veux aussi aider les autres. Même mon prieur, qui est arrogant et dur, et à dire vrai, se conduit parfois comme un imbécile, n'est ni un menteur ni un assassin. Et mon ordre n'a pas mérité un Columbanus. Silence, maintenant ; laissez-moi réfléchir. En attendant, enlevez donc ce qui reste du flacon. Cette chapelle devra être aussi propre et calme demain qu'avant notre arrivée.

Ils lui obéirent et firent disparaître les traces des événements de la nuit, le laissant seul jusqu'à ce qu'il ait trouvé une solution.

— Qu'est-ce qui vous a pris de modifier le discours que je vous avais préparé et de faire dire des choses aussi dures à Winifred ? demanda-t-il enfin. Pourquoi déclarer en son nom que vous ne vouliez pas quitter Gwytherin et que vous ne le voulez toujours pas ? Que Rhisiart n'était pas seulement un homme juste et bon, mais le champion que vous aviez choisi ?

Elle se tourna vers lui, très étonnée.

— J'ai dit ça ?

— Oui, et fort bien, en plus. Ça sonnait vraiment juste, mais ce n'est pas le discours que nous avions répété ensemble. Où avez-vous trouvé ces mots ?

— Je ne sais pas, répondit-elle, surprise. Je ne me rappelle pas ce que j'ai dit. Ça semblait venir tout seul et je me suis laissée aller.

— Winifred a peut-être tenté sa chance, suggéra Engelard. Tous ces étrangers avec leurs visions et leurs extases qu'ils interprétaient à leur gré ! Mais qui s'est inquiété de ce que Winifred voulait *vraiment* ? Tout le monde prétend en savoir plus qu'elle.

« De la bouche des enfants ! » se dit Cadfael, et il réfléchit à la solution qu'il commençait à entrevoir. De tous ceux que cette issue rendrait heureux, Winifred serait sûrement la première. S'il y a moyen de faire plaisir à tout le monde, pourquoi pas ?

Tiens, Columbanus par exemple ! Quelques heures auparavant, à complies, il priait à voix haute la petite sainte de l'emmener hors de ce monde cette nuit même si elle l'en jugeait digne. En voilà un qui

avait obtenu satisfaction ! S'il avait su que son vœu serait ainsi pris à la lettre, il s'en serait peut-être abstenu, car ce qu'il attendait c'était de jouir vivant d'un bonheur incomparable, d'accord. Mais les saints sont en droit de supposer que leurs adorateurs parlent sérieusement, et ils les exaucent en conséquence. Et si Winifred s'était vraiment exprimée par la bouche de Sioned – et qui suis-je pour en douter ? se demandait-il – si la sainte voulait vraiment rester dans son village, désir bien légitime, le coin de terre où elle gisait avait été retourné : on n'y verrait que du feu si on le retournait encore cette nuit.

— Il me semble, dit Sioned, le regardant avec un sourire timide mais confiant, que vous commencez à voir où vous allez.

— Où nous allons, corrigea Cadfael, ce qui est plus utile. Sioned, j'ai du travail pour vous, ne vous pressez pas. Nous serons bien occupés pendant votre absence. Allez étendre votre drap sous les arbres de mai près de la haie, là où les fleurs tombent, sans être encore mortes. Secouez les buissons et apportez-nous beaucoup de pétales. La dernière fois où elle lui est apparue, c'était parmi les parfums les plus doux et une pluie de pétales blancs. Apportez les uns et on aura les autres.

Confiante, ne comprenant pas encore, elle déroula le drap qui l'enveloppait comme un linceul, et alla faire ce qu'il lui demandait.

— Donnez-moi le couteau, commanda vivement Cadfael, quand elle fut partie.

Il essuya la lame sur le voile que Columbanus avait arraché à Sioned et il déplaça les bougies afin qu'elles éclairent les grands sceaux rouges qui fermaient le reliquaire de Winifred.

— Dieu merci, il n'a pas saigné, soupira Cadfael. Sa robe et ses vêtements sont impeccables. Déshabillez-le !

Il palpa le premier sceau, satisfait de son volume et de la finesse de cette dague bien aiguisée dont il présenta la pointe à la flamme de la lampe.

Ils furent prêts bien avant l'aube. Ils quittèrent ensemble la chapelle pour redescendre vers le village, et se séparèrent à l'orée du bois, là où un raccourci, remontant la colline, menait chez Rhisiart.

Sioned avait emporté le voile et le drap taché de sang, pour leur part, ils enfouirent les éclats de verre dans la forêt. Heureusement que les domestiques qui avaient enterré Rhisiart avaient laissé là leurs bêches pour nettoyer le tumulus le lendemain. Ça leur épargnerait la peine d'aller les emprunter discrètement, une bonne heure de temps de gagnée.

— Il n'y aura pas de scandale, dit Cadfael au moment de les quitter, ni d'accusations. Je pense que vous pouvez le ramener avec vous, mais qu'il ne se montre pas avant qu'on soit parti. Il n'a rien à craindre, le prince et le bailli ne lui feront pas d'ennuis, ni à John.

J'en toucherai un mot à Peredur, qui en touchera un mot au bailli, et le bailli en parlera au prince – laissons le père Huw en dehors de tout ça, c'est un homme bon et simple, inutile de lui mettre ce poids sur la conscience. Si les moines de Shrewsbury et les gens d'ici sont satisfaits (et ils seront très vite au courant), qui voudrait empêcher les choses de tourner rond, en parlant inconsidérément ? Un prince avisé comme Owain Gwynedd s'abstiendra d'intervenir.

— Tout Gwytherin sera là demain matin pour vous voir emporter le reliquaire, murmura Sioned, frissonnant légèrement à cette idée.

— Tant mieux, il nous faut plein de témoins émus et émerveillés. Je suis un grand pécheur, ajouta-t-il avec philosophie, mais je ne me sens pas coupable. Je me demande si la fin justifie les moyens ?

— Moi, je sais une chose, riposta-t-elle. Mon père peut maintenant reposer en paix, et c'est à vous qu'il le doit. Et moi je vous dois bien plus encore. Quand je vous ai vu pour la première fois – je descendais de mon arbre, vous vous rappelez ? – je pensais que vous seriez comme les autres moines et que vous ne voudriez pas me regarder.

— Mon petit, il aurait fallu être fou ! Je vous ai regardée attentivement, je ne vous oublierai jamais. Mais votre amour vous appartient, et là je ne peux rien pour vous.

— Tranquillisez-vous, le rassura Engeldard. Je suis étranger. Et j'ai passé un accord. On peut le rompre par consentement mutuel ; si je divise mes biens en deux parts égales avec mon seigneur, je serai libre. Et maintenant Sioned est mon seigneur.

— Et, dit-elle, personne ne pourra m'empêcher, si j'en ai envie, de lui donner la moitié de mes biens, ce ne serait que justice. Oncle Meurice ne fera pas d'histoires. Marier une héritière à un serviteur étranger, c'est une chose, mais la marier à un homme libre, héritier d'un manoir, même s'il est en Angleterre et qu'on ne peut en jouir pour le moment, c'en est une autre.

— Surtout, ajouta Cadfael, quand on sait déjà qu'il est le meilleur pour s'occuper du bétail à des lieues à la ronde.

Apparemment ces deux-là, au moins, étaient satisfaits. Et Rhisiart, enterré avec honneur, ne leur en tiendrait pas rigueur. Il n'avait jamais été rancunier.

Engeldard parlait peu ; il remercia Cadfael simplement, sans phrases. Sioned, plus impulsive, fit demi-tour, jeta les bras autour du cou du moine et l'embrassa. Ce fut leur adieu car il avait préféré leur conseiller de ne plus revenir à la chapelle. Ce fut un contact étrange : elle dégageait une odeur entêtante de fleurs d'aubépines, qui lui laissa sur les bras comme un parfum de sainteté après qu'elle fut partie.

En retournant au presbytère Cadfael fit un détour par le bief du

moulin et jeta le poignard de Columbanus au plus profond des eaux noires. Heureusement, pensa-t-il, en se dirigeant vers son lit (qu'il n'occuperait guère qu'une heure environ avant prime), que les moines qui avaient fabriqué le reliquaire avaient aussi méticuleusement tenu à le doubler de plomb.

CHAPITRE ONZE

Le prieur se leva et se rendit au premier office du jour si content de sa réussite qu'il en avait presque oublié l'évasion de frère John ; et même quand il se rappelait ce malheureux incident, il le rejetait dans un coin de sa mémoire. Il s'en occuperait en son temps et en son heure, mais ne le laisserait pas lui gâcher cette journée splendide. Et à la vérité, le matin était clair, lumineux et très calme. Quand, sortant de l'église, ils se dirigèrent vers la chapelle et le vieux cimetière, toute la congrégation arriva derrière eux et les suivit ; le long du chemin il s'en ajouta d'autres qui se joignirent à la procession, jusqu'à ce qu'elle ressemblât à un pèlerinage mémorable. Ils passèrent devant chez Cadwallon, qui sortit pour les accompagner et aussi Peredur qui avait strictement obéi à l'injonction de rester chez lui jusqu'à ce qu'on lui trouvât une pénitence appropriée, quand le père Huw l'appela gentiment. Le prieur lui adressa même un sourire, attention, celui d'un saint à un pécheur ! Dame Branwen ne dormait peut-être pas, mais après avoir eu ses vapeurs, elle avait besoin de récupérer. Les hommes n'allaient sûrement pas la presser de les accompagner ; ou peut-être les punissait-elle en restant dans son coin. Quoi qu'il en fût ils étaient débarrassés de sa présence.

La procession n'avait rien d'officiel ; les moines se mêlaient aux villageois, on se parlait, on changeait d'interlocuteur à loisir. Ce fut une célébration fraternelle. Et compte tenu des querelles qui menaçaient les jours précédents, c'était assez déroutant. Mais les Gallois étaient prudents ; ils faisaient attention à tout voir sans rien montrer.

Peredur, reconnaissant, ne quittait pas Cadfael qui lui demanda comment allait sa mère ; le jeune homme rougit, plissa le front, puis sourit, l'air coupable comme un enfant. Elle allait très bien, encore un peu endormie, mais elle était aimable et calme.

— Vous pouvez rendre un grand service au village, et à moi aussi, si vous voulez, murmura Cadfael et il lui souffla ce qu'il voulait transmettre à Griffith ap Rhys.

— Ah ça par exemple ! s'exclama Peredur, oubliant complètement ce qu'il avait fait lui-même.

Il ouvrit de grands yeux et siffla doucement.

— Et vous voulez que ça en reste là ? reprit-il.

— Exactement. Personne n'y perdra. Chacun y trouvera son compte, nous, vous, Rhisiart, Winifred, surtout Winifred. Et Sioned et Engelard, bien sûr, ajouta-t-il fermement, sondant le pénitent jusqu'au cœur.

— Oui... Je suis content pour eux ! déclara Peredur, un rien trop véhément.

Il inclina la tête et baissa les paupières. Il n'était pas si content que cela, mais il faisait de son mieux. C'était déjà ça.

— D'ici un an ou deux, ajouta-t-il, personne ne se rappellera qu'Engelard braconait. Il finira par pouvoir faire l'aller-retour entre le Cheshire et ici, si ça lui chante et il aura des terres à la mort de son père. On ne le prendra plus pour un bandit et un assassin, ça ira tout seul. Je verrai Griffith ap Rhys aujourd'hui même. Il est chez son cousin de l'autre côté de la rivière, mais le père Huw ne dira rien, même si je décide de me rendre à la justice. (Il grimaça un sourire.) Très commode de m'avoir choisi ! Je pourrai me décharger de mes péchés en même temps que je lui raconterai ce que chacun doit savoir, mais dont nul ne peut parler.

— Bien, approuva Cadfael. Le bailli fera le reste. Un mot au prince, et tout sera dit.

Ils avaient atteint l'endroit où le chemin direct venant de chez Rhisiart coupait leur route. La moitié de la maisonnée en sortit ; Padrig avait sa petite harpe au bras, et se rendrait peut-être dans un autre manoir quand il aurait pris congé ; Cai le laboureur, la tête entourée d'un bandage aussi impressionnant qu'inutile, tanguait artistiquement avec dans son seul oeil visible une impudente lueur de gaieté. Il n'y avait ni Sioned, ni Engelard, ni Annette, ni John. Cadfael qui leur avait lui-même donné l'ordre de rester chez eux souffrit soudain de leur absence.

Ils approchaient à présent de la petite clairière, les bois reculaient de part et d'autre ; le champ étroit d'herbes folles apparut, puis le mur de pierres du cimetière, vert du faîte à la base. La chapelle de sainte Winifred se dressait, petite, rabougrie comme si elle était trop haute pour son socle ; et à l'extrémité se dessinait oblongue et sombre la tombe de Rhisiart, telle une blessure dans l'herbe verte, pleine de sève printanière.

Le prieur s'arrêta à la porte, se tourna vers la foule, souriant presque affectueusement et par l'intermédiaire de Cadfael il tint ce discours :

— Père Huw et vous, bonnes gens de Gwytherin, nous sommes venus ici pleins des meilleures intentions, guidés comme nous le croyions et le croyons encore, par la divine Providence, désirant honorer sainte Winifred, comme elle nous l'avait demandé, non pour

vous priver d'un trésor, mais pour qu'elle puisse rayonner sur vous et sur bien d'autres gens. Que notre mission ait été la cause de vos souffrances, voilà qui me désole. Mais que nous soyons maintenant d'accord, et que vous acceptiez d'un coeur léger de nous céder les reliques de sainte Winifred – pour sa plus grande gloire ! – m'est un soulagement et une joie. Vous savez maintenant que nos intentions étaient pures et que nous avons agi avec respect.

Un murmure d'acquiescement, presque de satisfaction, parcourut le demi-cercle des spectateurs d'un bout à l'autre.

— Vous ne nous donnez pas cet objet précieux à contrecœur ? Vous croyez vraiment que nous agissons avec justice et que nous ne prenons que ce qu'on nous a confié ?

« Il n'aurait pas mieux choisi ses mots, se dit Cadfael, stupéfait et ravi, s'il avait connu la vérité ou si je lui avais écrit son discours. Si la réponse est aussi adéquate, je croirai avoir fait un miracle. »

La foule soupira et s'écarta pour faire place à un Bened solide, massif et respectable ; on n'aurait pu choisir un meilleur porte-parole pour la paroisse, à l'exception peut-être du père Huw, mais comme celui-ci avait une position ambiguë, il préféra sagement garder le silence.

— Père prieur, dit Bened sans détours, personne ici ne vous conteste les reliques qui se trouvent sur l'autel. Nous pensons qu'elles sont à vous, emportez-les, nous y consentons, à Shrewsbury, leur véritable sanctuaire, si tous les présages ont dit vrai.

C'était presque trop beau. Le prieur pouvait bien rougir, peut-être un peu honteux, mais Cadfael, pensif, regarda longuement ces visages souriants, sérieux, secrets, et ces grands yeux honnêtes, impénétrables. Personne ne bougea ni ne murmura, personne ne ricana, même au fond. Cai regardait de son oeil unique, plein d'admiration. Padrig, le barde, rayonnait, ravi de cette réconciliation complète.

Ils savaient ! Sioned leur en avait-elle discrètement glissé un mot ? Était-ce une intuition propre à leur race ? En tout cas, ils savaient l'essentiel à défaut des détails. Et il n'y aurait pas un mot de trop, ni un geste déplacé, avant le départ des étrangers.

— Alors, venez, s'exclama le prieur, profondément heureux. Allons délivrer frère Columbanus et nous ferons faire à sainte Winifred la première étape de son voyage.

Il se tourna, très grand, royal avec sa chevelure d'argent et s'avança majestueusement jusqu'à la porte de la chapelle ; la plupart des villageois se massèrent derrière lui. De sa large main d'aristocrate, il poussa la porte et s'immobilisa.

— Frère Columbanus, nous sommes là. C'est fini.

Il fit juste deux pas à l'intérieur qu'il trouva sombre après la

luminosité du dehors, malgré la lumière claire qui entraît à flots par la petite fenêtre du côté est. Puis il distingua les murs patinés, et chaque détail sortit de l'ombre dans le demi-jour qui resplendit soudain si fort que le prieur resta planté là, émerveillé, sans comprendre.

Un parfum doux et lourd envahissait la chapelle. Quand la porte s'ouvrit, avec le petit vent du matin de grandes vagues odorantes se répandirent. Les deux cierges brûlaient, encadrant la petite lampe à huile. Le prie-Dieu était juste en face du cercueil, mais personne ne l'occupait. Des myriades de pétales neigeux couvraient l'autel et le reliquaire, comme si une brise miraculeuse les avait apportés à travers deux champs et la haie d'aubépines sans en faire tomber un seul, comme s'ils étaient entrés par la fenêtre de l'autel. Cette douceur de neige allait jusqu'au prie-Dieu qu'elle imprégnait, ainsi que les vêtements vides et froissés qu'on avait jetés là.

— Columbanus... ! Mais enfin ? Il n'est pas là !

S'approchant du prieur, frère Richard se mit à sa gauche, et Jérôme à sa droite, Bened, Cai et Cadwallon se massèrent derrière eux, longeant les murs de part et d'autre de l'église ; ils étaient stupéfaits, respirant ce parfum entêtant à pleins poumons. Personne n'osa dépasser le prieur, avant que lui-même n'avancât lentement et ne se penchât pour regarder de plus près ce qui restait de Columbanus.

Sa robe de Bénédictin gisait là où il s'était agenouillé : le bas étalé derrière, le haut s'était recroquevillé ; les manches étaient comme des ailes pliées au coude, comme si les bras qui en étaient sortis se terminaient par deux mains jointes pour la prière. A l'intérieur du capuchon on distinguait une ligne blanche.

— Regardez ! souffla Richard, effaré. Sa chemise est encore dans son habit. Et ses sandales !

Elles se trouvaient dans l'ourlet de sa robe, l'une contre l'autre, les semelles retournées, telles qu'il les avait quittées. Et sur le prie-Dieu, là où ses mains s'étaient posées pour prier il y avait une poignée d'aubépines en fleur.

— Père prieur, tous ses habits sont là, enfilés comme il les portait. Comme s'il en était sorti, tel un serpent qui fait peau neuve...

— C'est extraordinaire, soupira le prieur. Comment comprendre et nous garder du péché ?

— Père, peut-on prendre ses vêtements ? S'ils ont des traces ou des marques...

Il n'y en avait pas, Cadfael en était sûr. Columbanus n'avait pas saigné, il n'avait ni déchiré ni même sali sa robe. Il était seulement tombé dans l'herbe haute qui perçait irrésistiblement sous celle, morte, de l'automne dernier.

— C'est comme je disais, père ; on dirait qu'on l'a sorti tout doucement de ses vêtements et qu'on les a laissés là après, parce qu'ils

étaient inutiles. Oh ! père, nous sommes devant une grande merveille ! J'ai peur, s'écria frère Richard, parlant de la peur merveilleuse et bénie qu'on éprouve devant le sacré.

Il avait rarement été si éloquent ou si ému.

— Je me rappelle maintenant, dit le prieur, commençant à se calmer (ça n'était pas un mal !), la prière qu'il a faite à complies. Il a demandé qu'on le transporte vivant hors de ce monde si la sainte pucelle le trouvait digne de cette grâce. Est-il possible qu'elle l'ait jugé digne d'être exaucé ?

— Où le chercher, père ? Ici ? dehors ? Dans les bois ?

— A quoi bon ? demanda simplement le prieur. Serait-il parti nu en pleine nuit s'il était sain d'esprit ? Et même s'il était devenu fou et s'il avait arraché ses vêtements, les aurait-il jetés ainsi, tels qu'il les portait pendant qu'il priait ? Impossible ! Non, il est allé plus loin que ces forêts, dans un autre monde. Quelle merveilleuse faveur : ses prières ont été entendues. Nous dirons ici une messe pour lui, avant d'emmener la bienheureuse qui l'a choisi pour héraut, et nous irons faire connaître ce miracle de la foi.

Vu la personnalité de Robert, il était difficile de savoir à quel moment – oubliant sa foi, son émerveillement et son émotion authentiques – il comprendrait le parti qu'il pouvait tirer de ce miracle afin d'en détourner la gloire à son profit. Cette attitude n'était pas illogique. Il était sûr que Columbanus avait été emporté vivant hors de ce monde, comme il l'avait souhaité. Mais s'il en était ainsi, ce n'était pas seulement une question d'opportunisme, c'était aussi son devoir de se servir au mieux de cette faveur insigne pour glorifier son abbaye ; et elle lui donnait bien de la satisfaction, cette auréole au-dessus de sa tête, lui qui était à l'origine de cette quête. C'est donc ce qu'il fit. Il dit la messe avec beaucoup de conviction, parmi ce nuage de fleurs blanches et ce tas de vêtements à ses pieds. Très certainement par l'entremise du père Huw il informerait Griffith de tout ce qui s'était passé, en lui demandant d'ouvrir l'oeil au cas où il arriverait des informations intéressantes après leur départ. Le prieur était le produit de sa foi et de sa naissance, de son entraînement à la sainteté et à la stricte discipline, et toutes deux lui collaient à la peau.

Les villageois regardaient en silence ; ils occupaient tout l'espace disponible, sans ouvrir la bouche ni exprimer une opinion. Ce qu'ils pensaient vraiment, ils le gardaient pour eux.

— Maintenant, dit le prieur au bord des larmes, emportons ce précieux fardeau en remerciant Dieu du poids dont il nous charge.

Et, premier parmi les fidèles, il offrit ses mains délicates et ses frêles épaules.

Pour Cadfael, qui n'avait pas pensé à cette possibilité, ce fut un moment terrible. Mais Bened, avec une vivacité inhabituelle s'écria

que les villageois ne resteraient pas en arrière maintenant que la paix était faite ; ce qu'il perdit en majesté il le gagna en vitesse et il posa la tête du reliquaire sur ses épaules puissantes avant que le prieur pût y arriver. Aussitôt une demi-douzaine de Gallois aussi costaud ? que lui l'imitèrent. A part Cadfael, le seul moine à porter quelque chose fut Jérôme à cause de sa taille ; et il fut le seul à crier sous l'effet de l'étonnement... et du poids ; se rapprochant Bened le soulagea d'une bonne partie de sa charge.

— Mille excuses, père prieur ! Mais qui aurait cru que ces os si fins pèseraient si lourd ?

— Nous sommes entourés de miracles de toutes sortes, traduit vivement Cadfael. Le père prieur avait bien raison de remercier Dieu pour le poids dont il nous charge. N'est-ce pas la preuve d'une grâce singulière que le ciel ait rendu si manifeste la sainteté de Winifred ?

A la fois humble et exalté, le prieur ne sembla rien trouver à redire à cette logique. Il aurait accueilli et fêté tout ce qui pouvait contribuer à son triomphe. C'est donc sur les robustes épaules de villageois de Gwytherin que le reliquaire et son contenu arrivèrent au presbytère, avec tant de vivacité et d'enthousiasme qu'il semblait que la paroisse brûlait d'envie de se débarrasser de ses hôtes. Ce furent aussi les villageois qui allèrent chercher chevaux et mules, préparèrent la charrette où ils déposèrent des chiffons pour protéger le coffret précieux. Une fois installé sur ce véhicule qui après tout n'avait pas coûté grand-chose en matériaux ni en efforts du fait de la bienveillance du forgeron, le coffret n'aurait plus à être déchargé avant d'avoir atteint Shrewsbury. On ne voulait pas qu'il arrivât quoi que ce soit en chemin, que Jérôme croulât sous le poids par exemple ou se démît une articulation à cause d'un effort trop grand.

— Vous nous manquerez, dit Cai tristement tout en s'occupant des harnais. Le chant de Padrig à la louange de Rhisiart vous aurait plu, et ça aurait été bien agréable de passer une nuit de plus à boire ensemble. Mais le petit vous remercie et vous donne sa bénédiction. Il sortira de sa cachette quand vous serez partis. Sioned vous fait dire de sa part de veiller à vos poiriers car les phalènes d'hiver nous ont joué des tours pendables ici.

— Il était bon jardinier, confirma Cadfael. Il a la main un peu lourde, mais je n'ai jamais vu aucun novice se servir plus vite d'une pelle. Il me manquera aussi. Dieu sait qui on me donnera à sa place.

— Il ne faut pas avoir la main légère pour travailler le fer, reconnut Bened, se reculant pour admirer les roues cerclées de métal qu'il avait fabriquées pour la charrette. Leste, oui, pas légère ! Vous savez, Cadfael ! J'irai vous voir à Shrewsbury. Ça fait des années que je rêve de faire un grand pèlerinage en Angleterre, un de ces jours et d'aller à Walsingham. J'imagine que Shrewsbury est juste sur la route.

Enfin tout était prêt, et le prieur était en selle.

— Quand vous serez sur la colline, là où vous nous avez vus labourer l'autre jour, regardez de l'autre côté. Il y a une clairière et un monticule dégagé, et puis il y a de nouveau des bois. On sera un bon nombre à cet endroit. C'est vous qu'on guettera.

Sans fausse honte – il avait travaillé toute la nuit – Cadfael, fatigué, s'appropriâ la plus douce et la plus intelligente des deux mules ; elle suivrait les chevaux d'un bon pas délicat sur n'importe quel terrain. La selle était haute et enveloppante et il savait encore se tenir en serrant les genoux, même endormi. La mule la plus puissante fut attelée à la charrette, étroite mais stable même sur les chemins forestiers ; Jérôme ne pesait pas lourd, il pouvait monter sur la mule, et, de toute manière, peu importait le confort de Jérôme. C'était lui qui avait le premier prétendu voir Winifred en rêve, parce que les recherches au pays de Galles le poussaient à porter son choix sur elle. Il aurait aussi ardemment courtoisé Columbanus s'il avait survécu pour évincer le prieur.

Le cortège s'ébranla cérémonieusement, sous les regards de la moitié des villageois qui soupireraient de soulagement quand ils seraient loin. Le père Huw bénit les hôtes sur le départ. Peredur avait très probablement traversé la rivière pour porter la bonne parole au bailli – geste qui méritait d'être mis à son crédit. Les vrais pécheurs sont légion, mais les vrais pénitents sont rares. Peredur avait fait quelque chose d'horrible, mais il restait sympathique. Cadfael n'avait guère d'inquiétude pour son avenir, une fois qu'il aurait oublié Sioned. Elle n'était pas la seule fille au monde, après tout. Peu la valaient, mais certaines ne venaient pas loin derrière.

Cadfael s'installa confortablement et secoua la bride pour indiquer à la mule qu'elle pouvait l'emmener où elle voulait. Il piqua doucement du nez, sans dormir vraiment. Il avait conscience des jeux d'ombre et de lumière sous les arbres, de la fraîcheur de l'air, du mouvement de la mule, et de quelque chose d'achevé. Enfin presque, car c'était seulement la première étape du voyage du retour.

Il se secoua quand ils parvinrent à la crête dominant la rivière et la vallée. Il n'y avait pas d'attelage à présent, les labours étaient terminés et même le défrichage des terres nouvelles. Il tourna la tête à droite, vers les hautes terres boisées et il attendit que la vue se dégageât entre les arbres. Ce fut bref ; une étroite bande herbeuse escaladait une crête peu escarpée au-delà des arbres qui se dressaient sombres et drus. Ils s'étaient rassemblés nombreux sur ce monticule, presque tous les proches de Sioned étaient là, anonymes pour qui les aurait moins bien connus. Une épaisse chevelure noire tout contre des cheveux blonds, le bandage vacillant de Cai comme un chapeau de travers au soleil de midi, des cheveux châtain clair mêlés à une

tignasse rousse qui évoquait la tonsure, un peu négligée, de John. Le barde Padrig, apparemment, n'avait pas repris la route. Tous lui faisaient signe en souriant et Cadfael leur rendit leur salut avec enthousiasme. Puis la procession traversa l'étroite clairière et ils disparurent dans les bois.

Satisfait, Cadfael s'abandonna à sa selle et s'endormit.

Cette nuit, ils firent halte à Penmachmo dans l'église qui offrit l'hospitalité aux voyageurs. Cadfael, sans demander la permission, se retira dès qu'il eut fini de s'occuper de la mule, pour rattraper son manque de sommeil, dans le grenier au-dessus des écuries. C'est un Jérôme tout excité qui le réveilla à minuit passé.

— Mon frère, c'est merveilleux ! bêlait-il, extatique. Un voyageur est arrivé souffrant beaucoup d'une maladie pernicieuse et il criait si fort qu'il nous a tous privés de sommeil à l'auberge. Le prieur a fait une décoction de quelques pétales pris dans la chapelle qu'il a mélangés à de l'eau bénite. Il l'a donnée à ce malheureux que nous avons après emmené dans le choeur baiser le pied du reliquaire. Aussitôt la douleur a disparu et avant que nous l'eûmes remis au lit, il s'est rendormi. Il ne sent rien et dort comme un enfant ! Mon frère, nous sommes les instruments de la grâce !

— Pourquoi vous en étonner ainsi ? le rabroua sévèrement Cadfael.

Repartie où entraient pour moitié de la malice, car Jérôme l'avait réveillé, et aussi une réaction de défense, car il était bien plus surpris qu'il ne voulait se l'avouer.

— Si vous aviez foi en ce que nous avons ramené de Gwytherin, ajouta-t-il, ça ne devrait pas vous surprendre qu'elle fasse des miracles en route.

« Moi aussi je devrais être stupéfait, reconnut-il honnêtement après que Jérôme l'eut quitté pour chercher un auditoire plus compréhensif. Je crois vraiment que je commence à comprendre la nature des miracles ! S'agirait-il d'un miracle si la raison s'en mêlait ? Ils n'ont rien à voir avec elle, ils s'y opposent, ils la renversent, se jouent d'elle, ils apparaissent soudain parmi les hommes, et ils sauvent qui ils veulent. S'ils avaient un sens, il ne s'agirait plus de miracles. » Cette pensée le réconforta, et il se rendormit avec le sentiment que tout était pour le mieux dans un monde qu'il avait toujours connu étrange et cruel.

Une traînée de miracles peu significatifs et parfois dérisoires les suivit jusqu'à Shrewsbury. Combien avaient vraiment eu besoin des béquilles qu'ils jetaient, et même chez ceux qui étaient sincères, combien en auraient de nouveau besoin d'ici peu ? Pour combien de ceux dont l'élocution était difficile, était-ce un problème de volonté et

non un défaut de constitution ? Difficile de dire combien avaient les jambes solides mais la volonté déficiente. Sans parler des amateurs de sensations fortes qui se mettaient un bandeau sur l'oeil ou devenaient paralytiques pour suivre le dernier culte à la mode. Tout cela expliquait la réputation qui non seulement les suivait mais les précédait ainsi que les dons et legs de croyants admiratifs à l'abbaye dans l'espoir de voir Winifred, reconnaissante, intercéder pour eux par ses prières.

Quand ils atteignirent les faubourgs de Shrewsbury, des foules s'assemblèrent pour les accueillir et les accompagner jusqu'à l'église limitrophe de Saint-Gilles où le reliquaire attendrait le grand jour de sa translation à l'église abbatiale. L'événement ne pourrait guère avoir lieu sans la présence de l'évêque, et sans que toutes les églises, les monastères et les couvents en fussent avertis, pour qu'il soit encore plus glorieux. Cadfael constata sans surprise que ce jour-là le ciel était maussade, parcouru de rafales de pluie, ce qui permit un autre petit miracle. Il pleuvait à verse sur la campagne environnante, mais pas une goutte ne tomba sur la procession qui amenait Winifred à l'autel de l'église abbatiale où elle reposerait enfin ; ceux qui attendaient un miracle s'y rassemblèrent en grand nombre et s'en allèrent satisfaits pour la plupart.

En plein chapitre le prieur rendit compte de sa mission à l'abbé.

— Père, à mon grand regret, quatre d'entre nous seulement sont rentrés alors que nous étions partis à six. Et nous rentrons sans gloire ni honte pour notre maison, mais nous avons rapporté ce que nous étions venus chercher.

Il se trompait sur tous les points essentiels, mais comme il était probable que personne n'irait le lui dire, ce n'était pas grave. Cadfael se laissa aller à sommeiller derrière son pilier, tandis qu'on faisait l'éloge de Columbanus ; on l'aurait bien béatifié, si on n'avait supposé ses reliques à jamais disparues, à l'exception de ses vêtements. Se désintéressant de ces propos dévots, Cadfael se félicita d'avoir fait le bonheur du plus grand nombre, et somnola en revoyant une lame chauffée au rouge, qui traversait la cire épaisse d'un sceau sans y laisser de trace. Ça faisait longtemps qu'il n'avait pas exercé ses petits talents ; il fut content de voir qu'il n'en avait oublié aucun et qu'il pouvait les utiliser à des fins louables.

CHAPITRE DOUZE

Plus de deux ans après, au milieu d'un bel après-midi de juin, Cadfael revenant des viviers traversa la grande cour et vit, parmi les voyageurs qui arrivaient à la porte, certaine silhouette puissante, massive et carrée qu'il connaissait bien. Bened, qui avait pris un peu de ventre et dont les cheveux grisonnaient un peu plus, avait trouvé qu'il était temps de réaliser sa vieille ambition : il se dirigeait, en robe de pèlerin, vers la châsse de Notre-Dame de Walsingham.

— Si j'avais encore attendu, confia-t-il, quand ils se retrouvèrent tous les deux devant une bouteille de vin dans un coin du jardin des simples, j'aurais été trop vieux pour en profiter. Rien ne me retenait maintenant que j'ai un garçon capable pour me remplacer à la forge pendant mon absence. Il est heureux comme un poisson dans l'eau. Ah ! j'oubliais, ils sont mariés depuis dix-huit mois et parfaitement heureux. Annette a toujours su ce qu'elle voulait, et cette fois je dirais qu'elle ne s'est pas trompée.

— Ils ont des enfants ?

Cadfael imaginait un garçon hardi et solide, avec une tignasse rousse et une tonsure due au frottement des cheveux sur l'oreiller.

— Pas encore, mais il y en a un en route. Il sera là à mon retour.

— Annette va bien ?

— Fraîche comme une rose.

— Et Sioned et Engellard ? Ils n'ont pas eu d'ennuis après notre départ ?

— Non, Dieu merci ! Griffith ap Rhys a fait savoir que tout était très bien comme ça, et que c'était fini. Ils sont mariés, heureux ; ils vous embrassent et vous font dire qu'ils ont un fils qui doit avoir trois mois maintenant, brun et Gallois comme sa mère. Ils l'ont appelé Cadfael.

— Bien, bien ! dit Cadfael, ravi et un peu ridicule. La meilleure façon de bien profiter des enfants est de les avoir par procuration. Mais puissent-ils ne leur apporter que des joies. Il y aura encore un Bened dans une famille ou l'autre.

Bened secoua la tête, mais sans amertume et tendit la main vers la bouteille.

— Il fut un temps où j'espérais... Mais ça n'aurait pas marché.

J'étais un vieux fou de penser à ça ; c'est mieux ainsi. Il va bien, vous envoie son meilleur souvenir et nous demande de boire une coupe à sa santé.

Ils en burent bien davantage avant vêpres.

— Vous me reverrez demain au chapitre. Le père Huw m'a chargé de transmettre ses amitiés au prieur et à l'abbé, et j'aurai besoin de vous pour me servir d'interprète.

— Le père Huw doit être le seul à Gwytherin à ne pas encore connaître la vérité, remarqua Cadfael avec quelque componction. Mais il eût été fâcheux de lui mettre un tel poids sur la conscience. Il est infiniment préférable qu'il ait gardé son innocence.

— Son innocence ne risque rien, riposta Bened. Il n'a jamais dit un mot qui pût amener à en douter, mais malgré tout je ne jurerais pas qu'il ne sache rien. On a parfois bien du mérite à se taire.

Le lendemain matin, au chapitre, il transmet les salutations et le message de bonne volonté de la paroisse où sainte Winifred avait exercé son ministère au monastère en général et aux membres de la mission du prieur en particulier. L'abbé l'interrogea aimablement sur la chapelle et le cimetière qu'il n'avait jamais vus et à qui, selon ses dires, l'abbaye était redevable de ses reliques les plus précieuses et de sa patronne la plus remarquable.

— Je suis sûr, ajouta-t-il, que si nous avons beaucoup gagné, vous n'avez pas perdu au change, car ce n'était nullement notre intention.

— Non, père abbé, le rassura Bened du fond du coeur, vous n'avez rien à regretter à ce sujet. Et je dois vous dire qu'il se passe des choses pas ordinaires sur la tombe de sainte Winifred. Ceux qui viennent y chercher de l'aide sont encore plus nombreux. Il y a eu des guérisons miraculeuses.

Le prieur se raidit, son visage austère devint grisâtre et se crispa sous l'effet de l'incrédulité et du ressentiment.

— Vraiment ! Alors que Winifred est là, sur notre autel et que tous les fidèles viennent ici la prier ? Il doit s'agir de petites choses, le résidu de la grâce...

— Pas du tout, père prieur ! On a amené là des femmes dont l'accouchement se présentait très mal, on les a étendues sur la tombe d'où on a retiré la sainte pour y enterrer Rhisiart, et leurs enfants sont nés sans douleurs, ni pour eux-mêmes ni pour leur mère. Un homme, aveugle depuis des années, est venu et s'est baigné les yeux dans une décoction de ses fleurs d'aubépine. Il a jeté son bâton, et il est rentré chez lui : il y voyait. Un jeune homme s'était cassé la jambe ; l'os s'était mal remis et il souffrait. Il a serré les dents et a commencé à danser devant elle, et voilà que la souffrance a disparu et que l'os s'est redressé. Je ne peux pas vous raconter la moitié de ce qui s'est passé à

Gwytherin ces deux dernières années.

Le visage pâle du prieur commençait à tourner au verdâtre et sous ses paupières baissées brilla la lueur vert émeraude de la jalousie. Quelle audace de la part de ce petit village obscur ! Alors que Winifred les avait quittés, ils étaient témoins de bien plus grands miracles qu'une pluie qui ne tombe pas, ou des blessures superficielles qui guérissent avec une hâte louable mais guère miraculeuse, sans parler du nombre légèrement suspect des boiteux qui abandonnaient leurs béquilles devant l'autel, et rentraient chez eux sur leurs deux jambes.

— Un enfant de trois ans a fait une crise, poursuivit Bened avec enthousiasme, il était raide comme une planche entre les bras de sa mère et ne respirait plus ; elle habitait loin et elle a couru tout le long du chemin, en passant la rivière à gué pour l'emporter sur la tombe de Winifred. Il était mort quand elle l'a étendu sur l'herbe. Quand il a touché la terre froide, il a respiré, crié, et elle l'a relevé tout vif et ramené chez elle. Il se porte comme un charme depuis lors.

— Quoi ? Même les morts se relèvent ? croassa le prieur, presque étranglé de fureur.

— Père prieur, intervint Cadfael pour l'apaiser, voici une preuve de plus, la plus forte, des mérites de la puissance exceptionnelle de sainte Winifred. Même le sol où elle reposait jadis opère des miracles, et chacun d'eux ajoutera à la gloire et à l'avantage de notre maison qui abrite le corps de celle dont la bénédiction agit encore sur le sol qui l'abrita.

Négligeant le chagrin qui consumait son prieur, l'abbé acquiesça avec bienveillance. Certes il fallait saluer cette grâce universelle, qu'elle se manifestât au pays de Galles, en Angleterre, en Terre sainte ou partout ailleurs.

— Innocence ou malice ? demanda Cadfael lorsqu'il accompagna ensuite Bened jusqu'à la loge du portier.

— A vous de voir ! Mais c'est la vérité, Cadfael ! Ces choses se sont produites, et ce n'est pas fini. C'est tout ce qui compte.

Cadfael le regarda s'éloigner sur la route de Lilleshall, jusqu'à ce que sa silhouette trapue finît par disparaître à grands pas à la courbe du mur. Puis il revint à son jardin où un jeune novice d'à peine seize ans et qui se languissait de sa maison – il venait de finir de planter des laitues – attendait ses ordres. Il n'était pas bavard pour le moment. Quand il se serait habitué à Cadfael, peut-être que sa langue se délierait et qu'il n'y aurait plus moyen de le faire taire. Il ne connaissait rien mais il apprenait vite, et apparemment il avait les doigts verts. Dans l'ensemble, Cadfael était très satisfait.

« Je ne vois pas ce que j'aurais pu faire de mieux, songea-t-il, en

repensant calmement aux événements, maintenant qu'il était loin. La petite sainte galloise est revenue là où elle avait toujours voulu être, et semble manifester clairement sa satisfaction. Nous avons récupéré ce à quoi nous avons droit et qui nous appartenait, tout ce que nous méritions aussi, probablement, et à vue de nez cela paraît satisfaisant. Bien évidemment, le corps d'un assassin calculateur est presque aussi efficace que celui de la petite sainte, si on a la foi. Presque, mais pas tout à fait ! Sachant ce qu'ils savent, les bonnes gens de Gwytherin peuvent s'attendre à de grandes choses. Et si un peu de leur gratitude retombe sur Rhisiart, pourquoi pas ? Il l'a mérité, et elle lui a montré qu'il était le bienvenu. Elle apprécie peut-être sa compagnie. Il ne menace plus sa virginité maintenant, et s'il prend trop de place, il n'y est pour rien. Sa compagne de lit ne lui refusera pas quelques fleurs de sa guirlande ! »

[1] Herbarium : jardin de plantes médicinales. (N.d.T.)

[2] Voir *le Capuchon du Moine*, coll. 10/18, n° 1993.

[3] Le puits sacré. (N.d.T.)

[4] Le dîner était le repas de midi et le souper celui du soir. (N.d.T.)

[5] Noue : prairie inondée ou susceptible de l'être. (N.d.T.)

[6] Première partie de l'office divin, dite avant le jour. (N.d.T.)

[7] Un étranger

[8] Il existait deux sortes d'arc, l'arc court, dont il est question ici, et l'arc long, qui était surtout une arme de guerre. (N.d.T.)

[9] Cette croyance est attestée dans *les Nibelungen* : quand Hagen meurtrier de Siegfried s'approche de sa victime, les blessures du héros recommencent à saigner. (*Les Nibelungen* ch. 17, N.d.T.)

[10] En latin : mot à mot. (N.d.T.)